

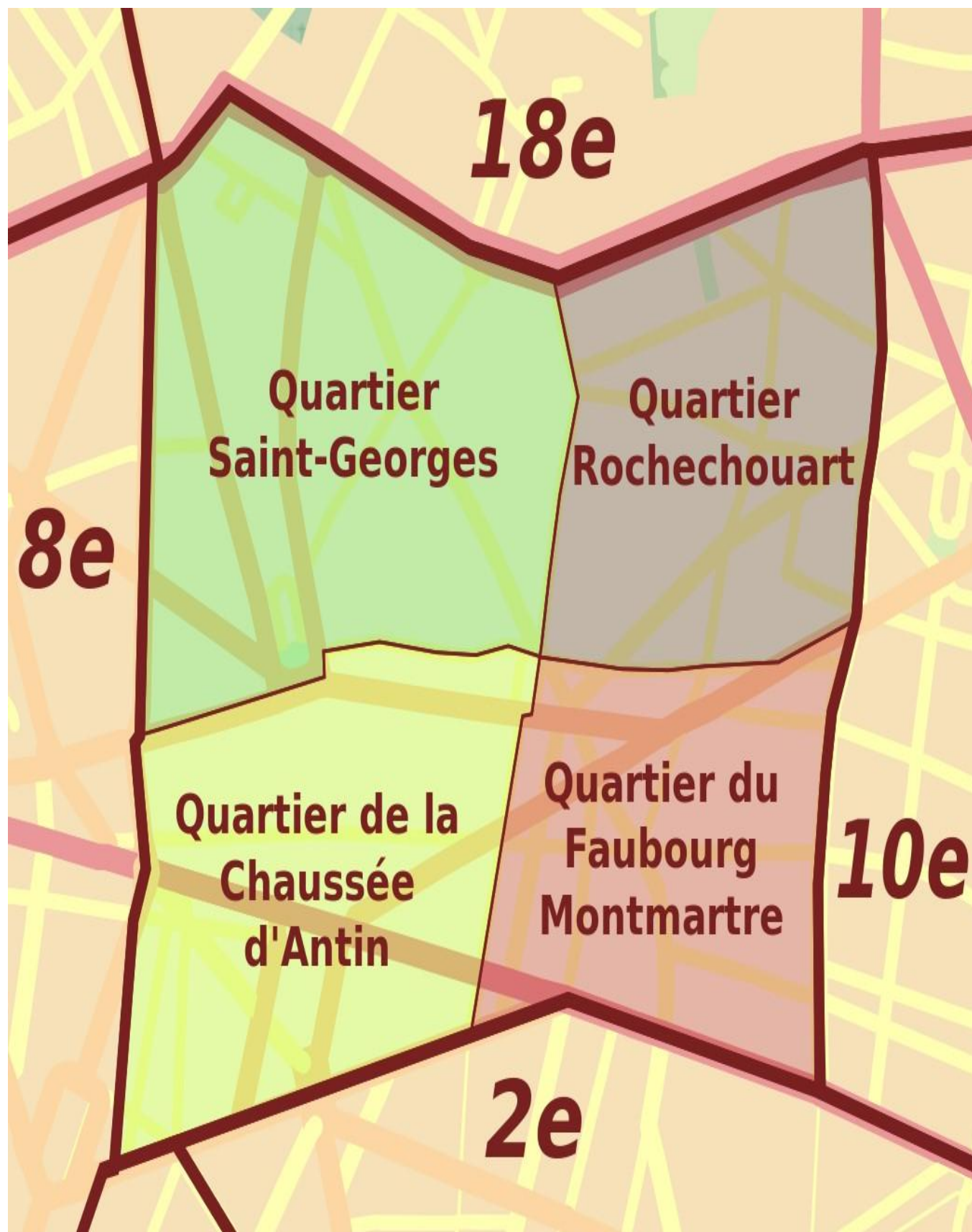
Henri
DUBOIS-
ROQUEBERT

Tempête sur Skhirat



Il est né *le jeudi*
12 mars 1891 dans le
IXème arrondis-
sement de Paris. Il
viendra s'installer
au Maroc, où il
sera notamment
le chirurgien du
ROI MOHAMMED V.





18e

**Quartier
Saint-Georges**

**Quartier
Rochechouart**

8e

**Quartier de la
Chaussée
d'Antin**

**Quartier du
Faubourg
Montmartre**

10e

2e



UE

L'INDO-CHINOIS

Thai Mix Sushi

Il avait pour nom
Henri Dubois-
Roquebert..... où,
plus intimement,
Dibarokbir pour les
autochtones des
deux rives du *Bou-
Regreg*, à Rabat et à
Salé.







Il eut le privilège
d'effectuer ses
études de médecine
et de chirurgie à
l'Hôtel-Dieu de
Paris, où il sera
notamment *chef de*
clinique chirurgicale,
de 1922 à 1932.







DUBOIS-ROQUEBERT
s'installe à *Rabat* en
1932, à la suite d'un
voyage à *Munich*
qu'il effectua en 1931
et au cours duquel il
fut le témoin inquiet
des *manifestations*
pangermaniques qui

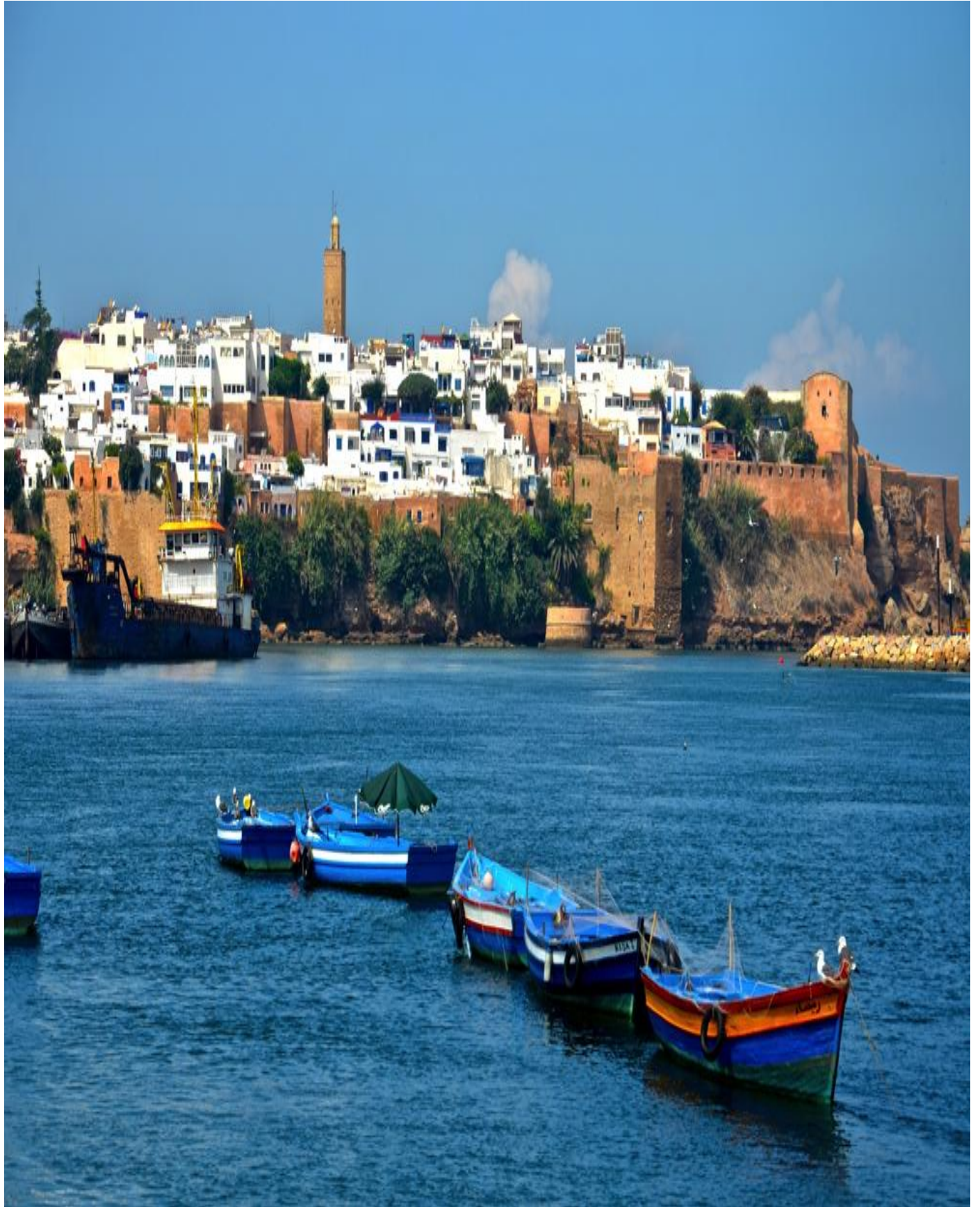


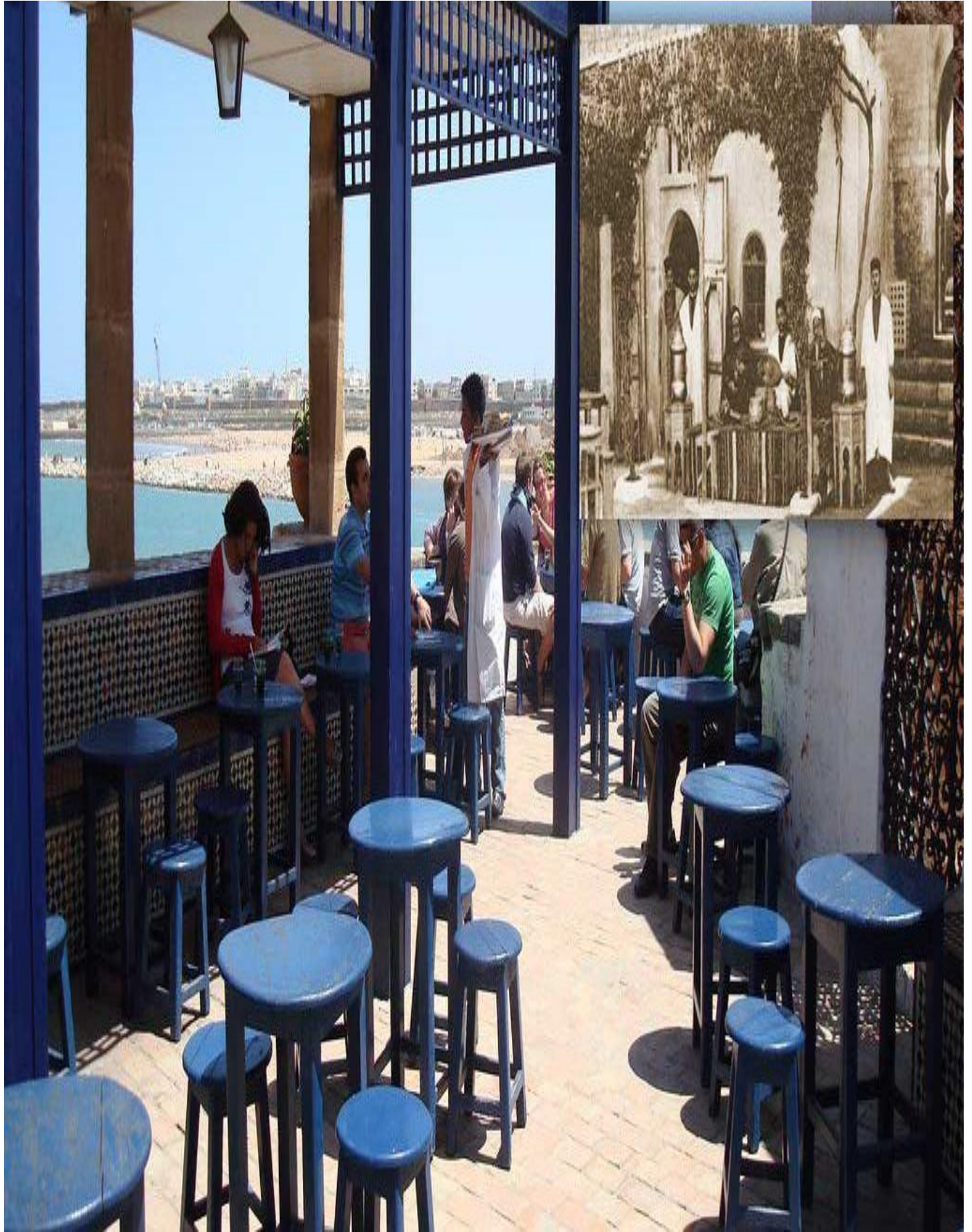


commençaient à
agiter *l'Allemagne*,
et qui devaient se
conclure par la
prise du pouvoir
par *Hitler* et la fin
de la paix en
Europe.







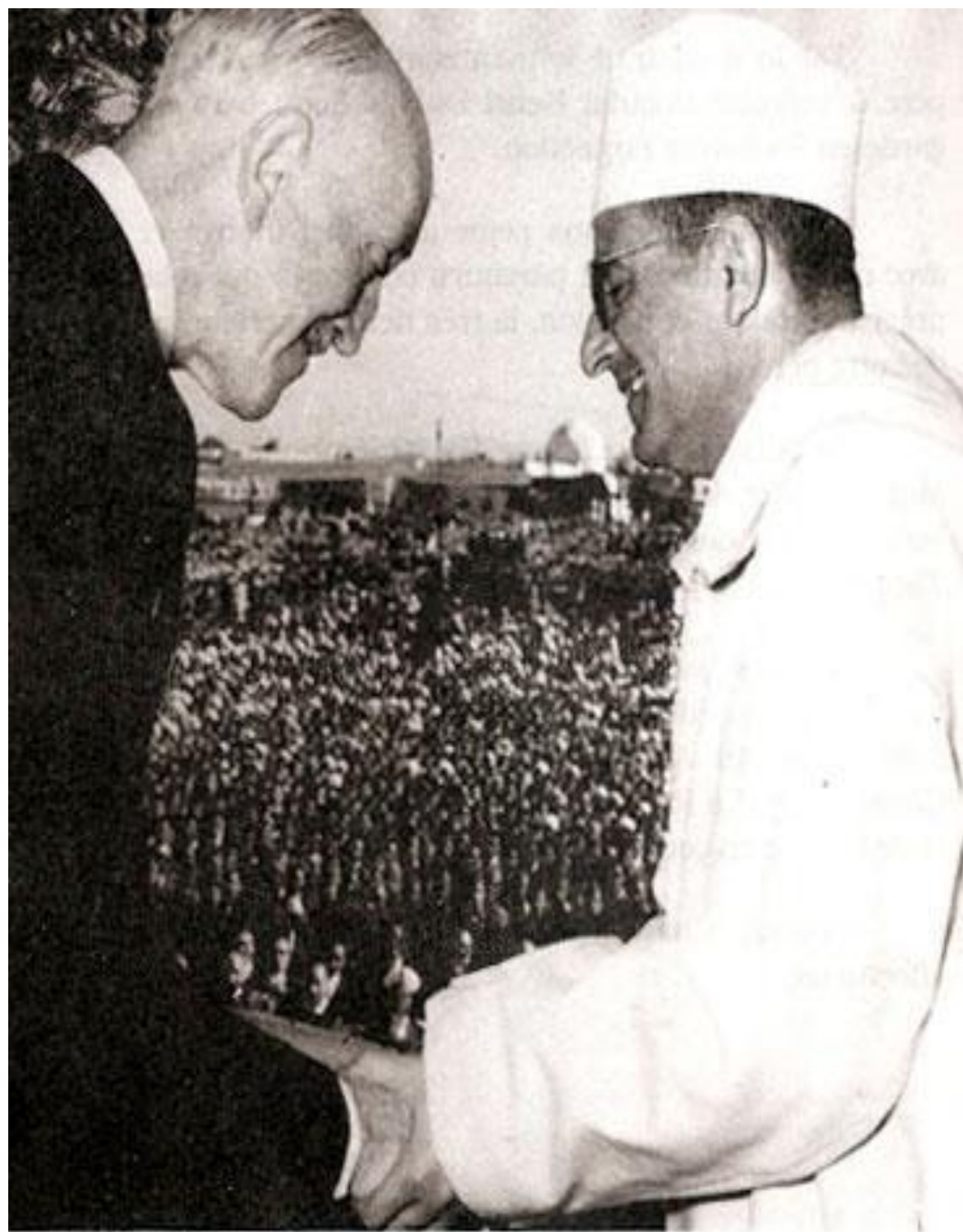


En 1934, Henri
Dubois-Roquebert
confie à un
architecte sicilien,
François Allotta, la
construction d'une
clinique, de style art
déco, *avenue d'Alger*
à Rabat.





**Henri Dubois-
Roquebert sera
introduit en 1934
auprès du futur Roi du
Maroc MOHAMMED V
alors *Sultan Sidi
Mohammed ben
Youssef,* afin
d'effectuer un
diagnostic additionnel.**



*1955, à son retour d'exil, Sa Majesté Mohammed V
dépense le Docteur Dubois-Rousselle Grand Officier dans l'Ordre du Ouissam Alaouite*

Il devint dès lors un des médecins du Souverain ; fonction qu'il continua à occuper, à côté d'autres, pendant les dix premières années du règne du ROI HASSAN II, de 1961 jusqu'à sa mort tragique à *Skhirat* en 1971.



Sa Majesté remet le Ouissam au docteur Dubois-Roquebert

Le 15 mai 1900



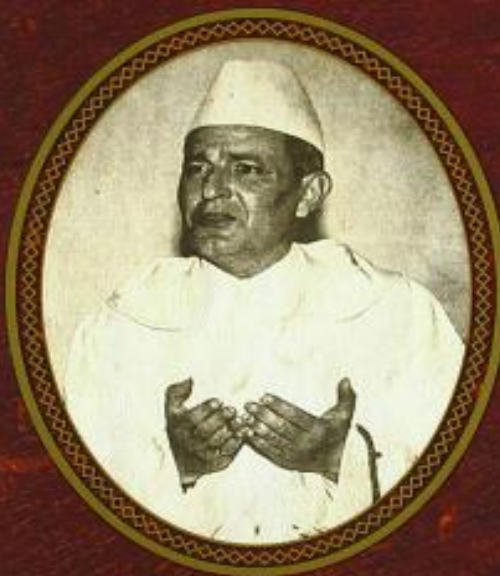
Henri Dubois-
Roquebert devint
ainsi un des
proches de la
famille royale.

MOHAMMED V
lui accorda en effet
toute sa confiance.
Ce fut notamment

le cas lors de son
exil en *Corse* - du
24 octobre 1953 au 5
février 1954 - et à
Madagascar - de
février 1954 à
octobre 1955 -
pendant les
événements.....

L'exil de
Sa Majesté
le Roi Mohammed V
à Madagascar

1954 - 1955



Thierry MALBERT



Avant de s'exiler, Mohammed V confia sa fortune au médecin Henri Dubois-Roquebert.

**préliminaires à
*l'indépendance du
Maroc*, où il aurait
confié sa fortune
au médecin, qui la
mettra en sécurité
jusqu'à son
intronisation.**







DU 24 OCTOBRE 1953 AU 5 FEVRIER 1954, LES
DE CE PALACE ABRITERENT L'INJUSTE EXIL DE SA MAJESTE
MOHAMMED V, ET DE SA FAMILLE DONT LE JEUNE PRINCE DE 24
ANS MOULAY HASSAN, DEvenu ROI DU MAROC SOUS LE NOM DE
HASSAN II, LE 3 MARS 1961 A LA MORT DE SON AUGUSTE PERE
LA POPULATION DE L'ILE ROUSSE REND HOMMAGE
AU SOUVENIR QU'ILS ONT LAISSE DANS SA VILLE

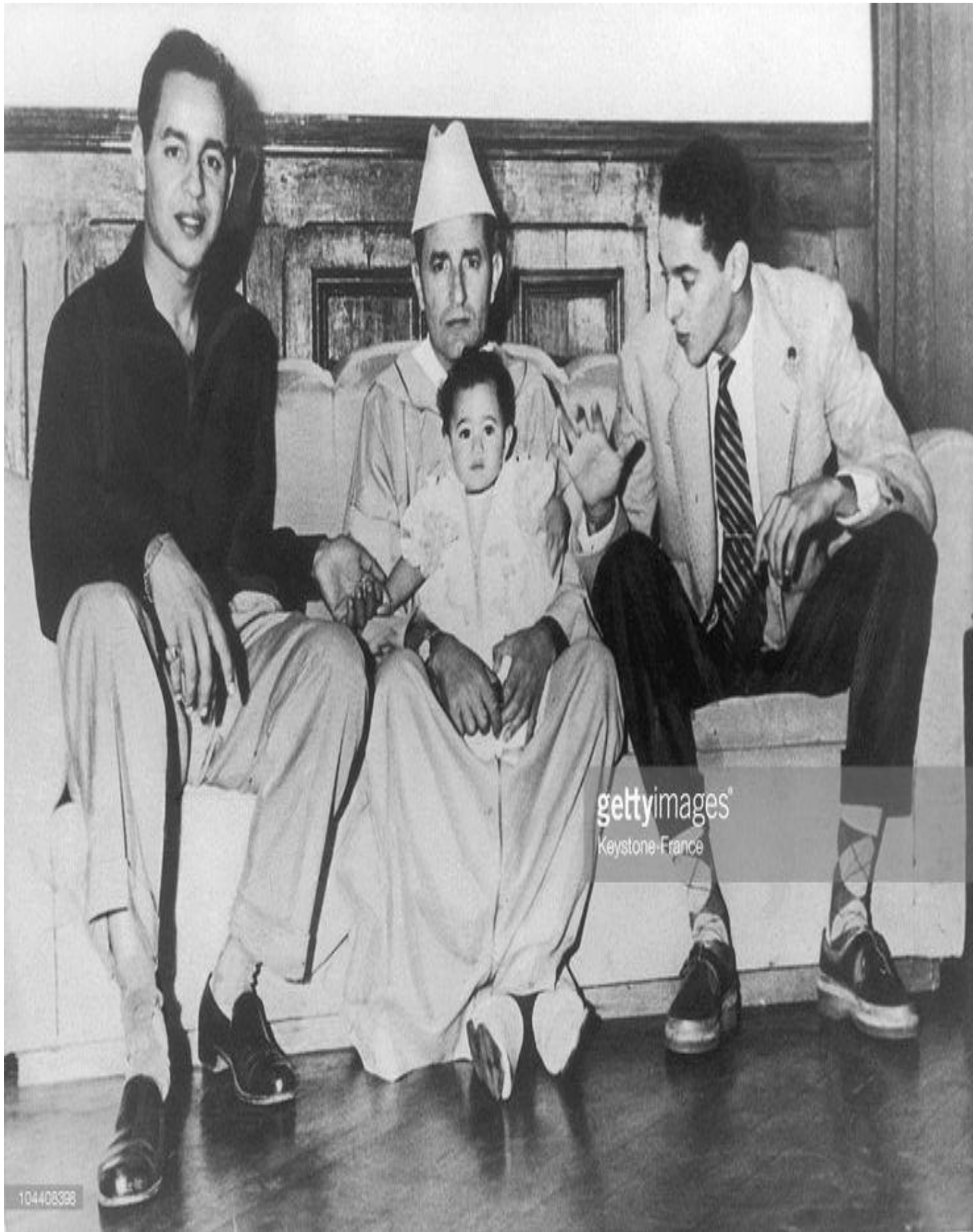
Du 24 octobre 1953 au 5 février 1954, le sultan du Maroc Mohammed V et sa famille ont été exilés en Corse, plus précisément à l'Hôtel Napoléon Bonaparte à Ile Rousse.

ROLBEN









gettyimages®
Keystone-France

104408398



**Henri Dubois-
Roquebert fut de ceux
qui aidèrent la famille
royale à assumer ses
besoins quotidiens et
de *préparer son retour
au Maroc.* Il se rendit
à plusieurs reprises
auprès du ROI à
*Antsirabe, Madagascar.***











Au cours de l'un de ses séjours, il eut l'occasion d'assurer l'accouchement de la princesse *Lalla Bahia*, l'une des épouses du ROI, qui donna naissance à la princesse *Lalla Amina*.



*Mohammed V 3ème épouse Lalla Bahia Bint Antar
1 enfant: Lalla Amina (8 Avril 1954 à 16 Août 2012)*



*Lalla Amina, née à Madagascar le 8 avril 1954,
(du troisième mariage de Mohammed V du
Maroc avec Lalla Bahia.*





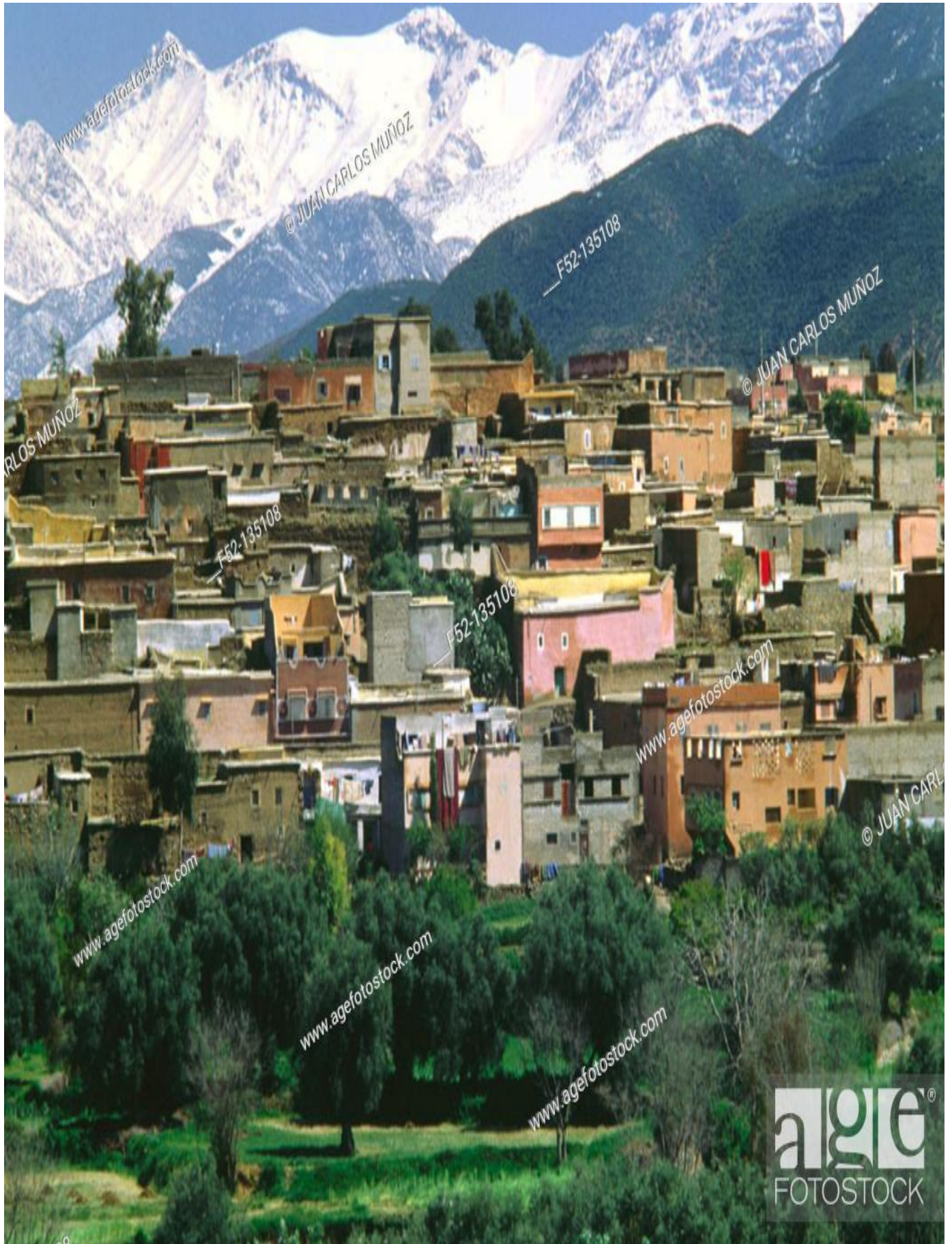


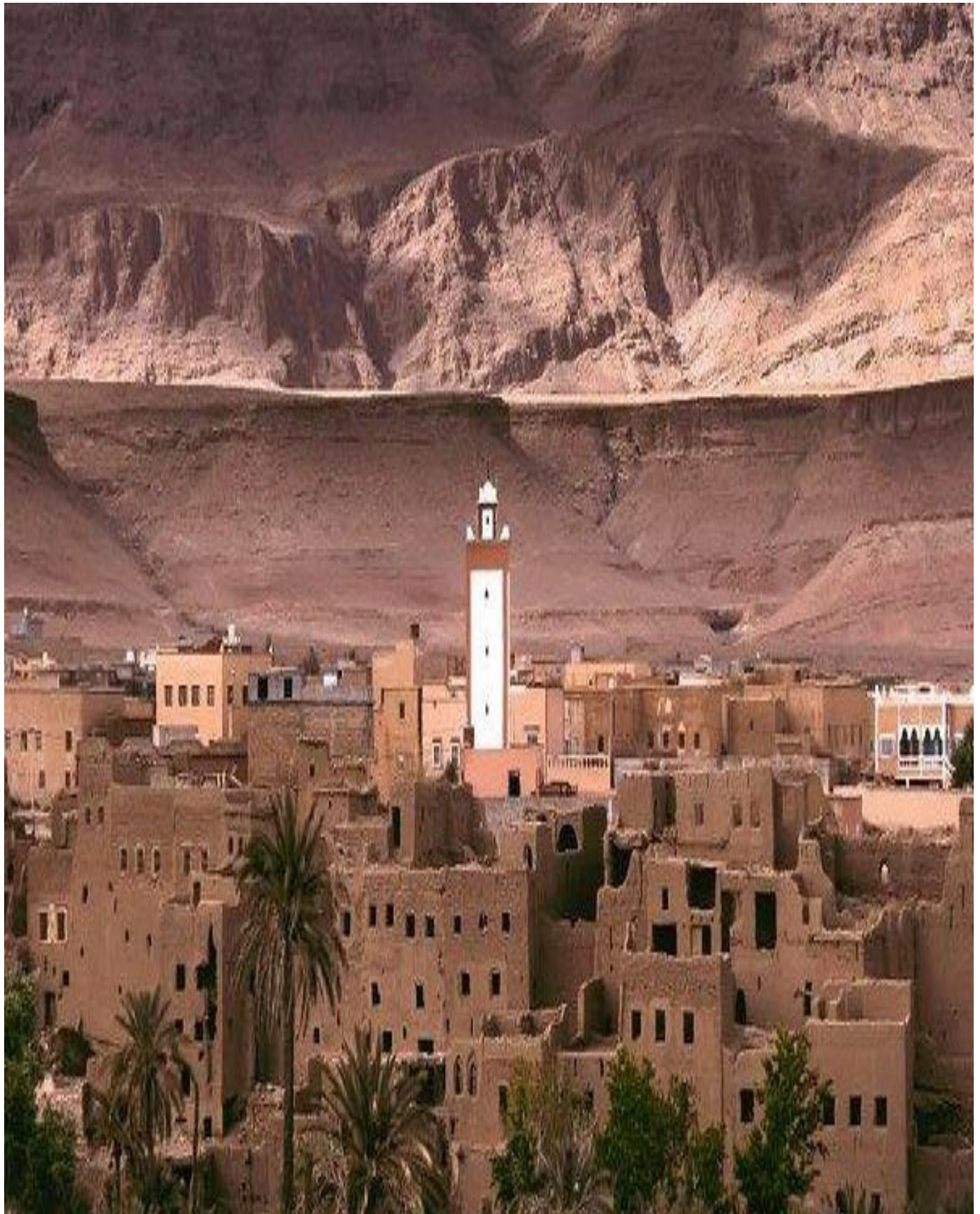
166703800

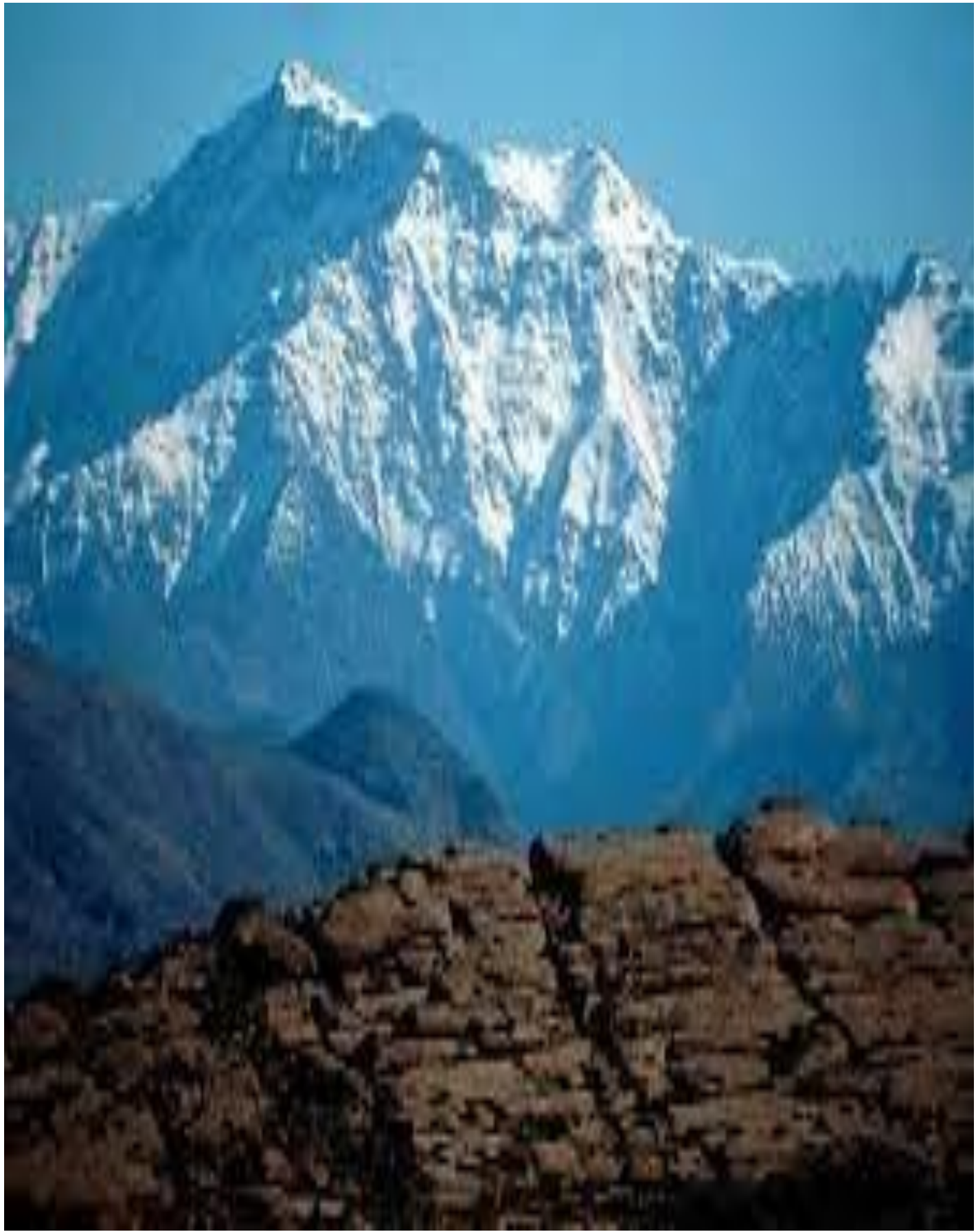


**Au début des années
1940, Henri Dubois-
Roquebert se fit
construire une
résidence d'été à
Amizmiz, dans le
Haut-Atlas où le ROI
MOHAMMED V vint
lui rendre visite.**



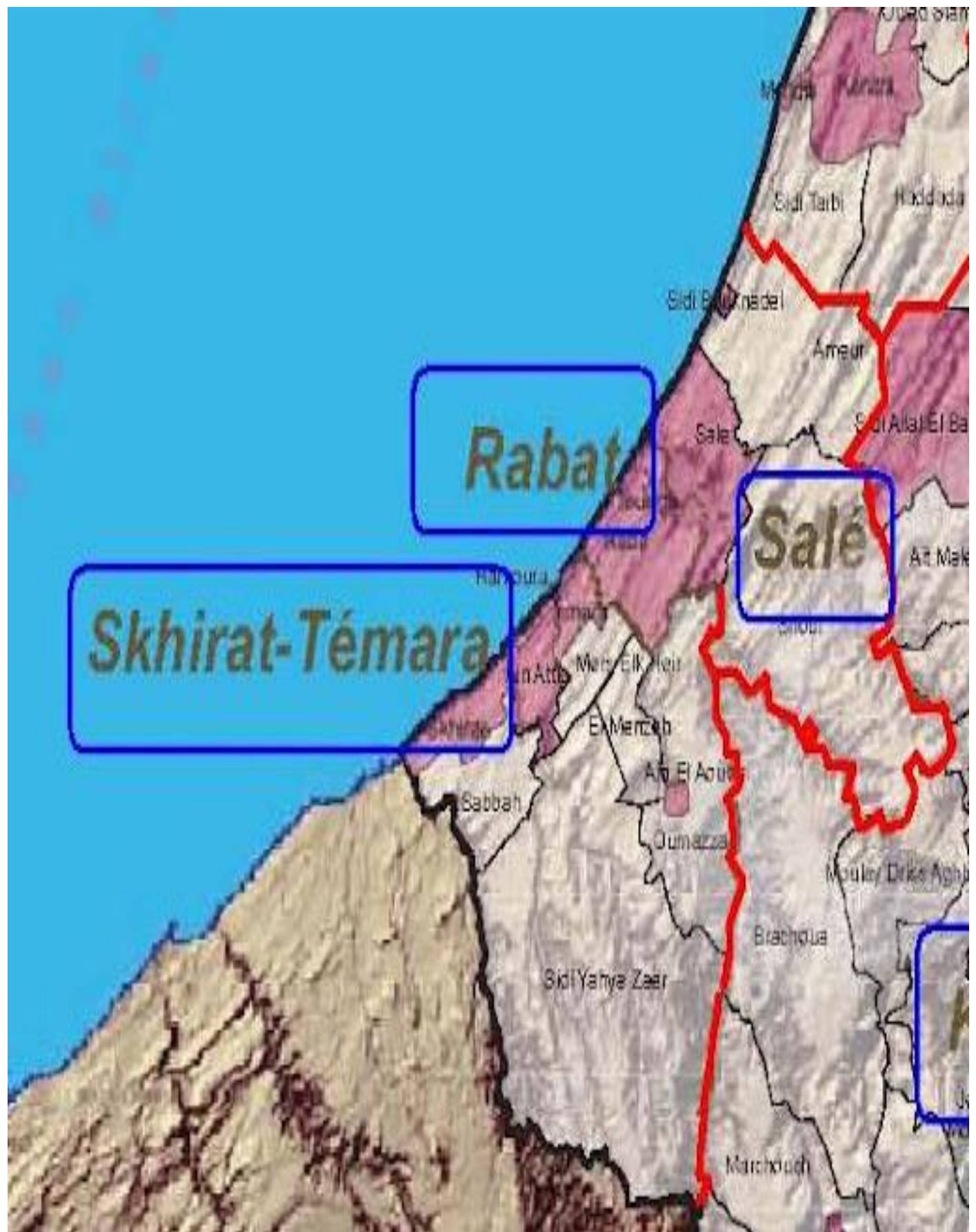








Puis survint
l'imprévisible.....un
fâcheux *samedi* 10
juillet 1971.....à savoir
la tentative de *coup*
d'Etat, menée par un
quarteron de colonels et
de généraux, au Palais
Royal de *Skhirat*, à
proximité de *Rabat*.



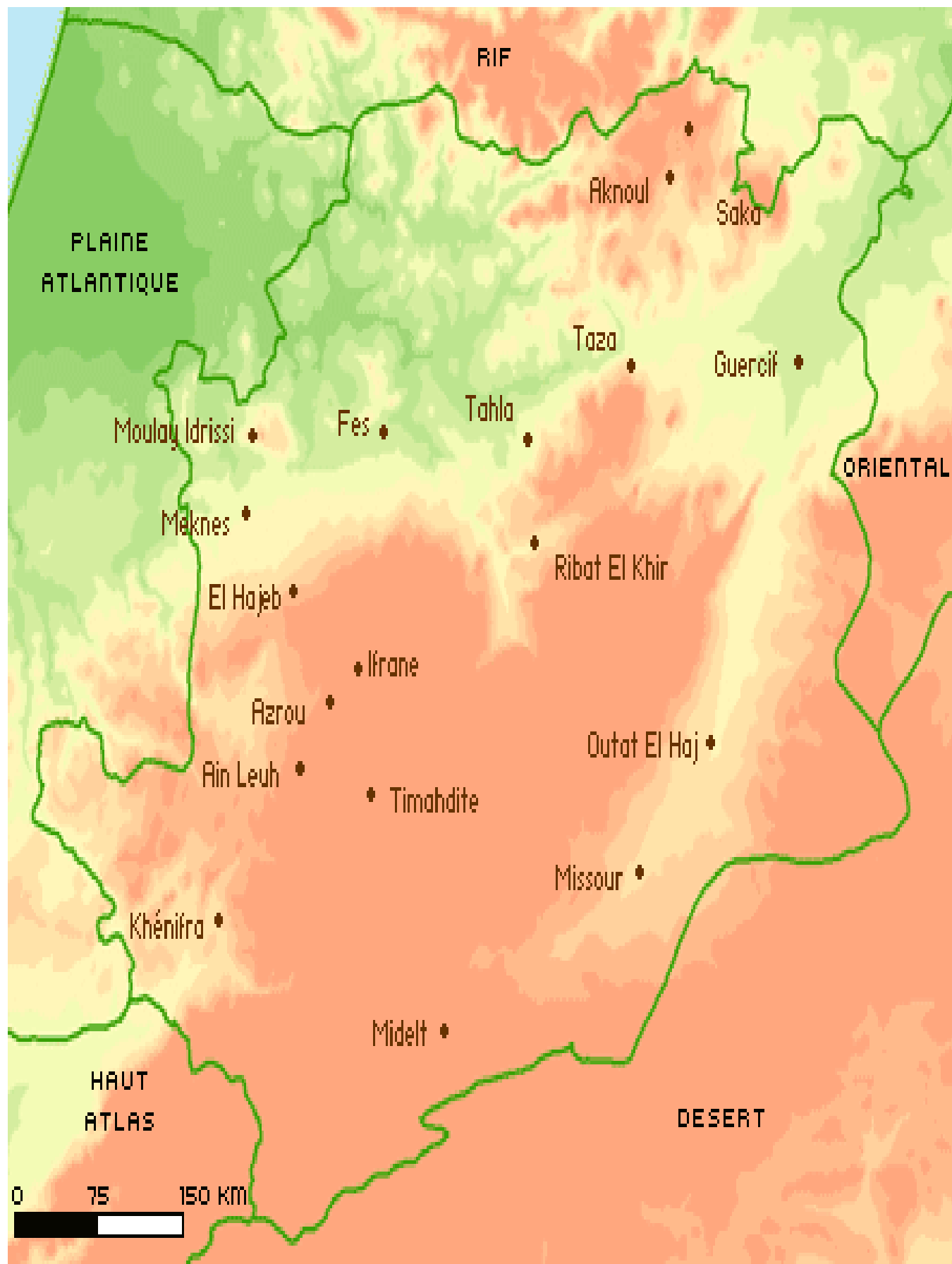


Le complot est ourdi par *deux personnages principaux* : le Lieutenant - Colonel M'hamed Ababou et le Général Mohamed Medbouh. Les deux *acolytes* ont en commun d'être originaires de la région de Aknoul, dans le *pré-Rif Central*.









M'hamed Ababou
est natif de 1938. Il est
originaire de la
commune de *Boured*,
cercle d'*Aknoul*,
province de *Taza*.

Il est à l'époque le
plus jeune officier
supérieur de l'armée,
le *mieux noté* aussi.

A black and white portrait of M'hamed Ababou, a young man with dark hair and a serious expression, wearing a military uniform with epaulettes and a tie. The background is dark.

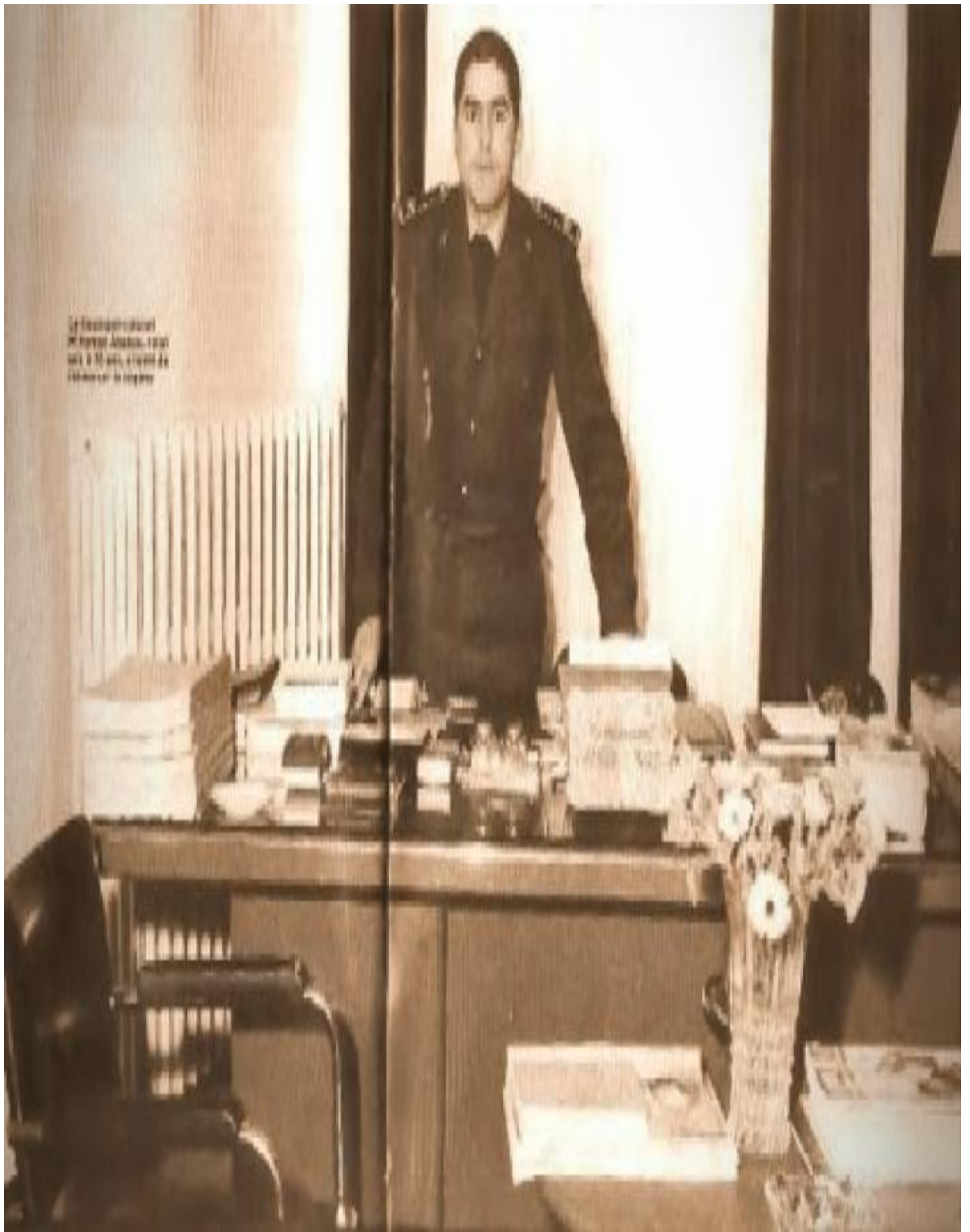
PORTRAIT
ENQUÊTE DE
M'HAMED
ABABOU
L'AUTEUR
DU PUTSCH
DE SKHIRAT

Jeune officier brillant, chef
militaire charismatique...
il aurait pu finir général.
Mais il est mort à 33 ans
dans un combat de
rue au centre de
Rabat, après un
coup d'Etat sanglant
qui a failli balayer
la monarchie.

M'hamed Ababou

L'HOMME
QUI A VOULU

TUER
HASSAN II



Le journaliste
de presse André, tout
un à 30 ans, vient de
commencer à écrire



40

بورد

Boured

M'hamed Ababou
est l'un des fils de
Mohand Ben
Messaoud Ababou,
dit *Cheikh Messaoud*,
qui fut proche de
Mohamed Ben
Abdelkrim El-
Khattabi et du
docteur *El Khatib*.



M'hamed Ababou a par ailleurs deux frères, *Mohammed* et *Abdelaziz*, dont l'un, quoique son aîné, lui est particulièrement dévoué, à savoir *Mohammed*. Il est marié et père de quatre enfants.





السراجان

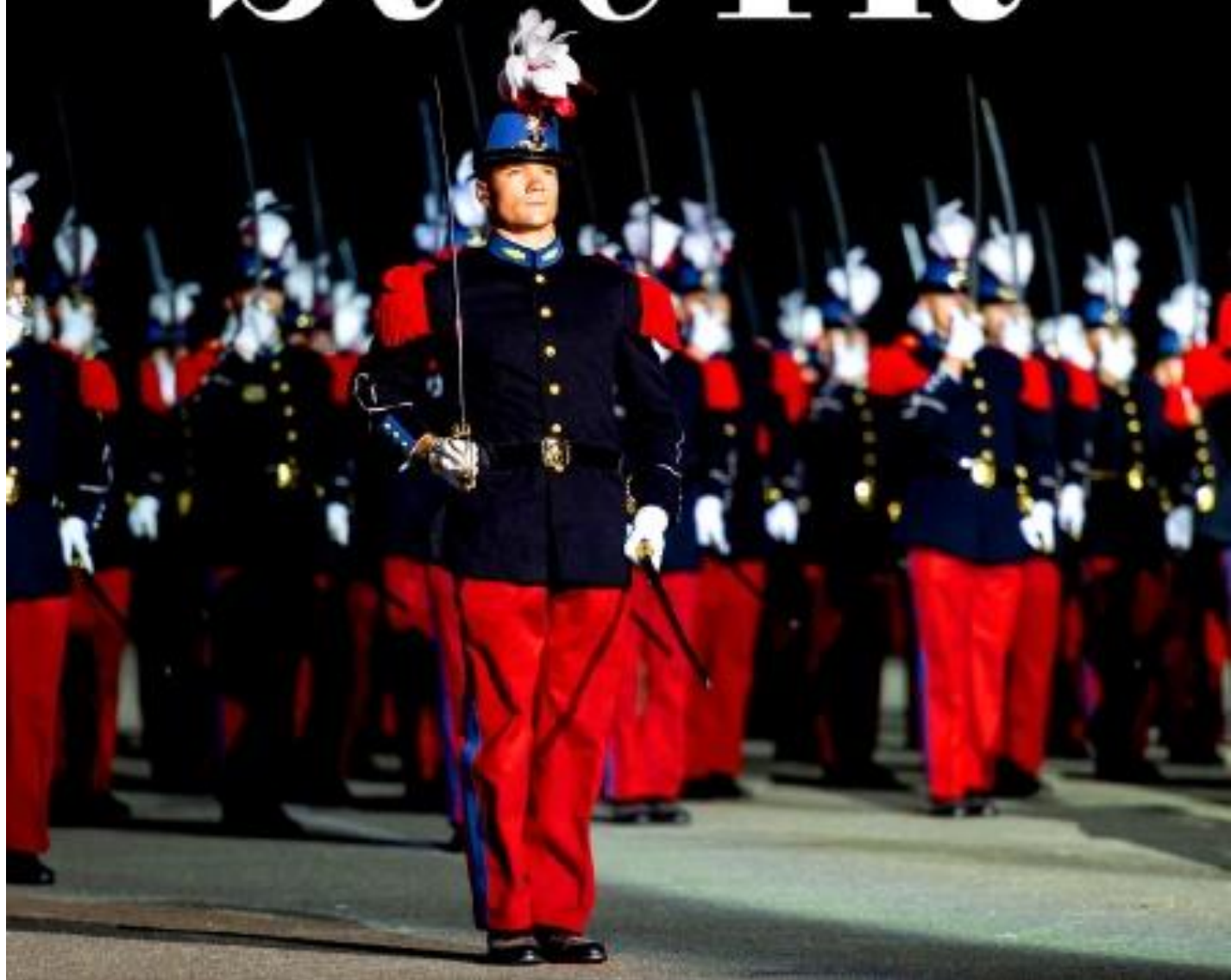
عبد العزيز

اعبائهم

من القيادة العامة الى التمفارت

Formé à Saint-Cyr
M'hamed Ababou est
issu de la *promotion*
Mohammed V de 1956.
Il fut promu
lieutenant-colonel à
l'âge de 32 ans, le
mardi 3 mars 1971,
à l'occasion de la
fête du trône.

Un an à
ST-CYR





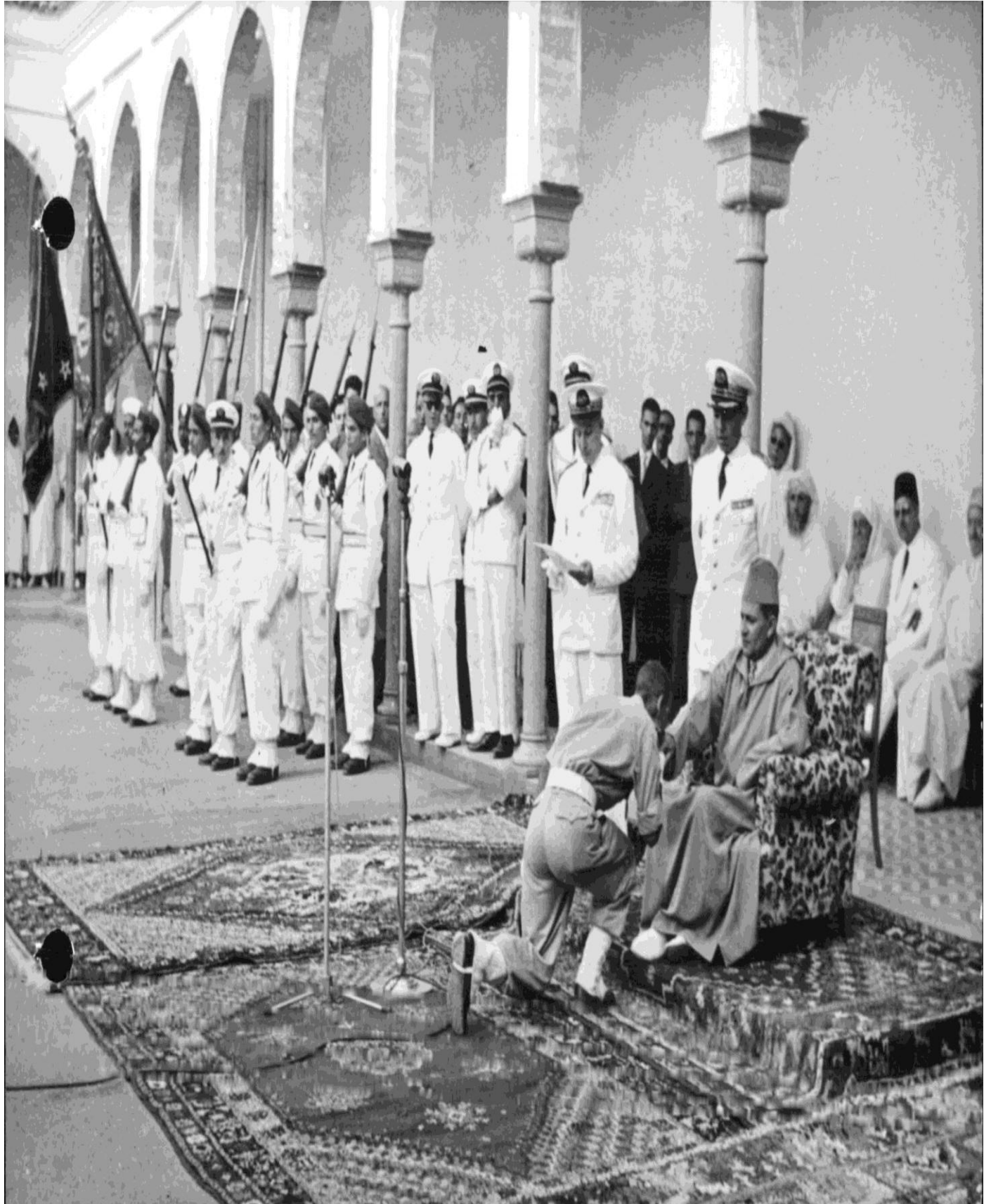
ROYAUME DU MAROC
FORCES ARMEES ROYALES



Promotion
Mohammed
V

1956 - 1957





M'hamed Ababou est surnommé le *petit Napoléon* et a obtenu un de ses diplômes à *l'Ecole de guerre de Paris, avec mention*. Il est sans doute intelligent, mais il est aussi *brutal, vénal* et très *ambitieux*.

www.1001.com/...
Dare to Dare
Coca-Cola



نابوليون الريف

الكولونيل اعبادو



On ne discute pas
un ordre du Colonel
M'hamed Ababou.
D'ailleurs personne
ne peut se flatter
de discuter avec
lui. *On claque les
talons et on
exécute.*

*Il fallait se
soumettre ou se
démettre, souligne
à cet égard Mourad,
le fils du Général
Bachir El Bouhali,
auteur de
l'Autopsie d'une
trahison.*



Mouad Bachir El Bouhali

Autopsie d'une trahison

Du putsch manqué de Skhirat



« Il s'agit d'un essai de l'instabilité politique de Maghreb contre des médias populaires, qui reflètent la Commission pour avoir la stabilité politique, principale, économique et sociale, le régime est toujours pour que le Drapeau libyen puisse la diriger facilement avec nous et nous. Les Médias de l'armée doivent être un acte de la révolution ».

Hamas II, État du Maroc, 1998







On le supporter, faute de pouvoir l'estimer. Affichant une arrogance à peine voilée et d'un métabolisme supérieur, l'homme est un hyperactif dépourvu de scrupules. Il se concentre sur le but à atteindre sans se soucier des moyens.

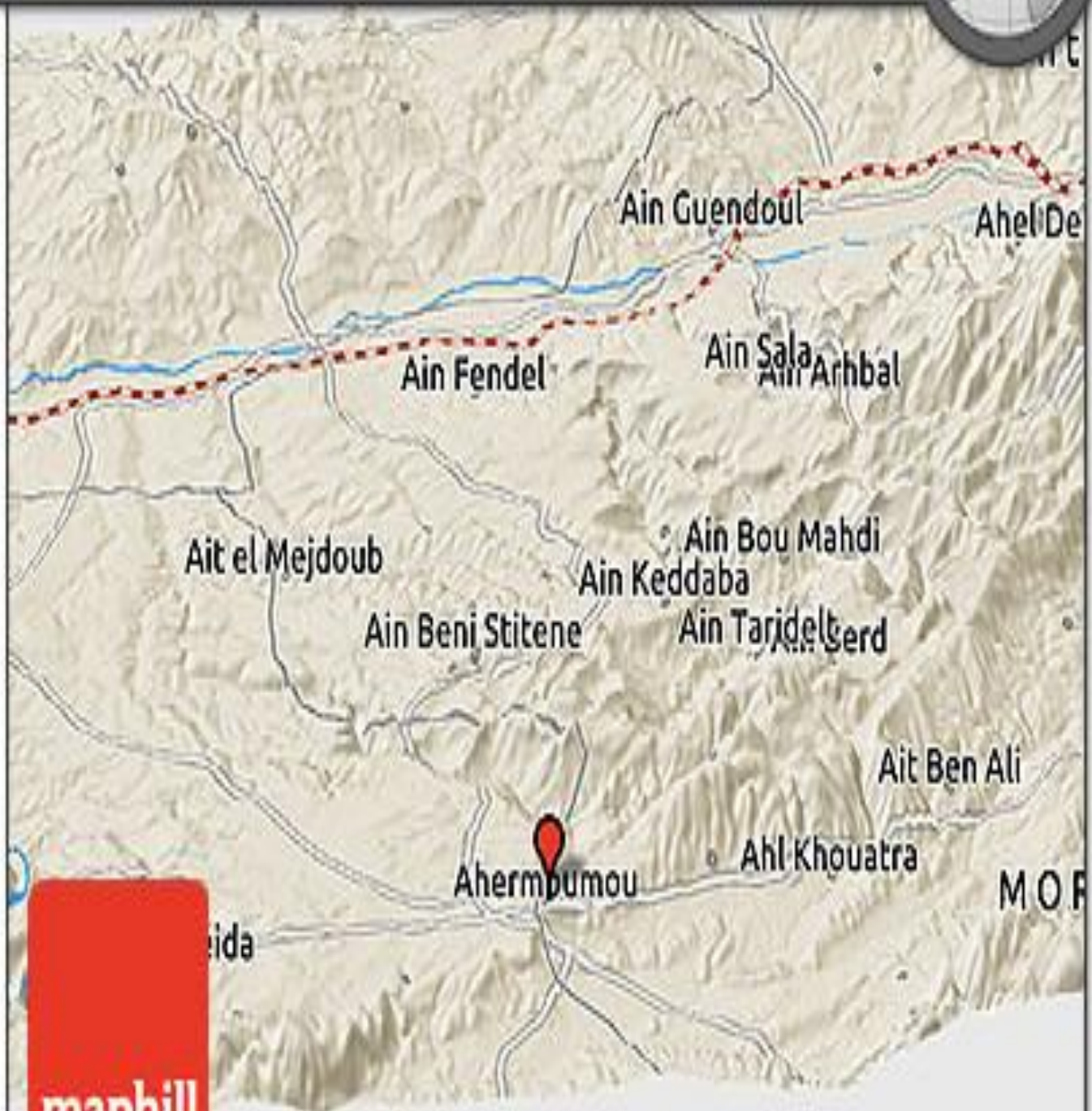


*C'est un cocktail
détonnant de ruse et de
vitalité.*

*Une personnalité
Nietzschéenne avec tous
les excès qu'il ne prend
même pas la peine de
dissimuler à ses
collaborateurs. Cruel
avec tous ceux qui*

Ahermoumou

Taza, Centre Nord, Morocco

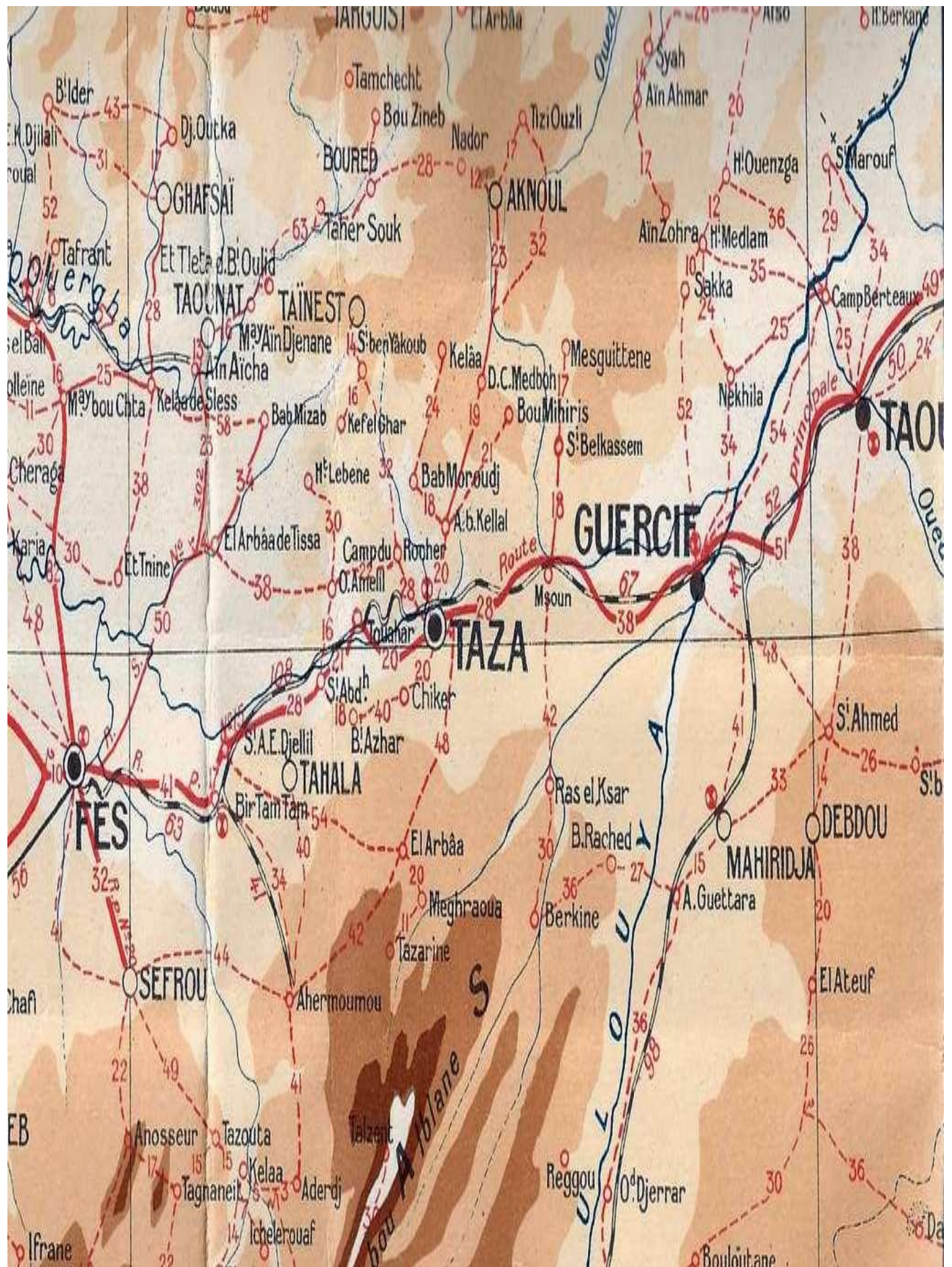


maphill

© 2011 Maphill

*l'approchent, il exige
une obéissance
totale, des soldats
comme des officiers.*

*A Ahermoumou,
il est perçu comme
un forban notoire,
mais intouchable.*



M'hamed ABABOU

**est en 1971, à l'heure
des événements
tragiques qui nous
interpellent, le directeur
de l'école de formation
des sous-officiers
d'Ahermoumou, qui
sera renommée plus tard,
après les événements de
1971, Ribat El Kheir.**



مدينة
رباط الخير

VILLE
RIBAT EL KHEIR

L'école, pourvue de tous les équipements nécessaires, impressionne profondément les fréquentes *délégations militaires locales et étrangères* qui venaient y faire une visite d'études ou de courtoisie.



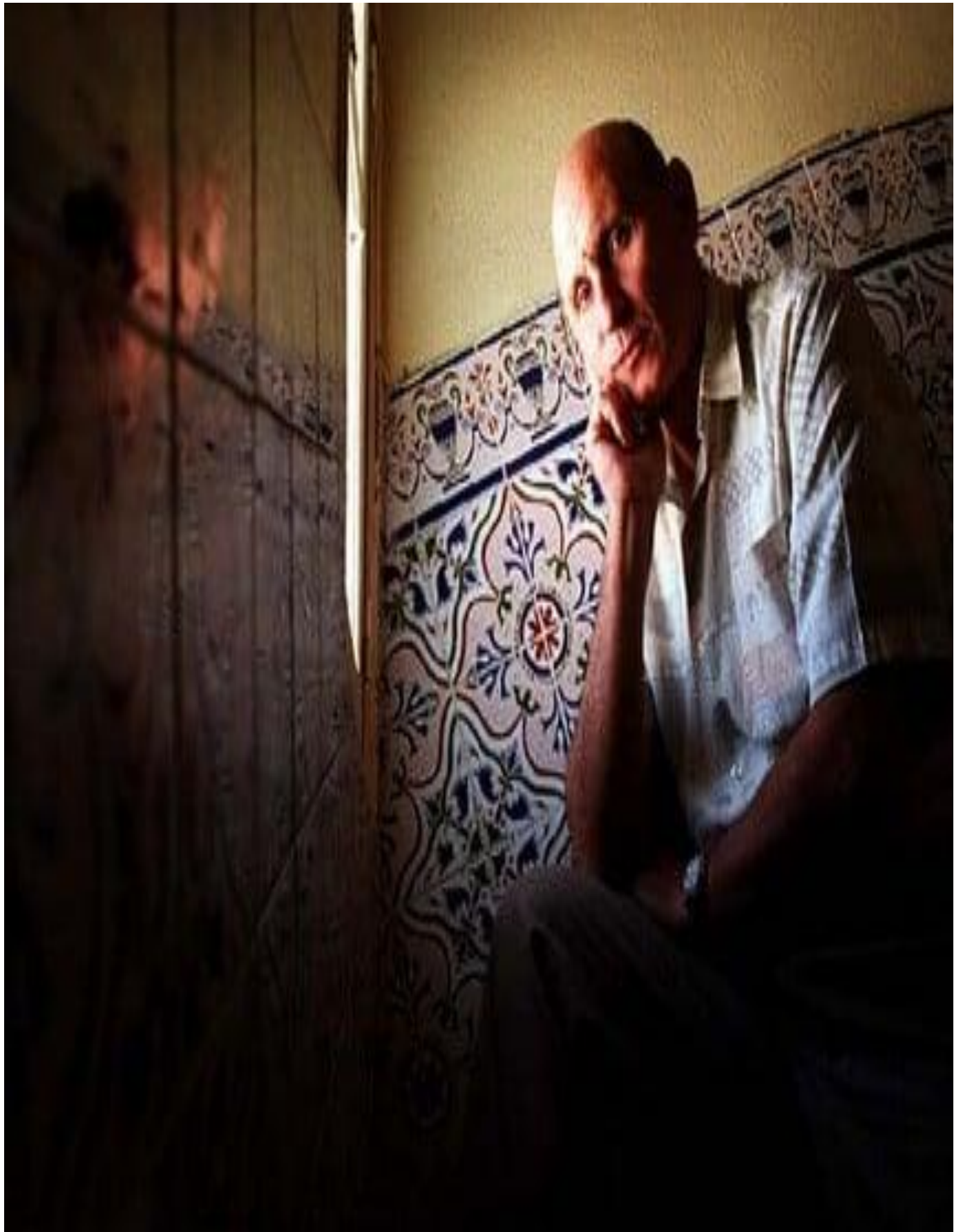
*Amphithéâtre, salles
dotées de matériel
sophistiqué pour
l'apprentissage des
langues étrangères,
laboratoires, salles
d'études, salles de
formation militaire,
champ de tir de nuit,
champ de tir pour les*



objectifs fixes et mobiles, parcours du combattant, grand gymnase hyper équipé, stades de hand et de basket, stade de football gazonné avec pelouse, château d'eau, piscine aux dimensions olympiques.



M'hamed Ababou
était assurément *un*
officier hors normes,
doté d'un *caractère*
difficile ; ses nerfs,
véritable poudrière,
craquaient à la
moindre faute de
ses subordonnés.



Ses *colères*
étaient célèbres et
nous terrorisaient
tous, souligne
Ahmed Marzouki,
l'auteur, au destin
bien singulier, de
Tazmamart Cellule
10.



Ahmed Marzouki

TAZMAMART

Cellule 10



6

1

Mais il lui arrivait aussi, note le même Marzouki, de rejoindre ses officiers au *mess* pour écouter ou pour raconter lui-même avec *une joie de vivre communicative* de bonnes histoires qui arrachaient des fous rires.



1945年
10月
10日

A l'école des
cadets d'*Aher-*
moumou, Ababou
avait mis en place
une *section mafia*
commandée par
l'adjudant - chef
Harrouch Akka,
berbère d'une force





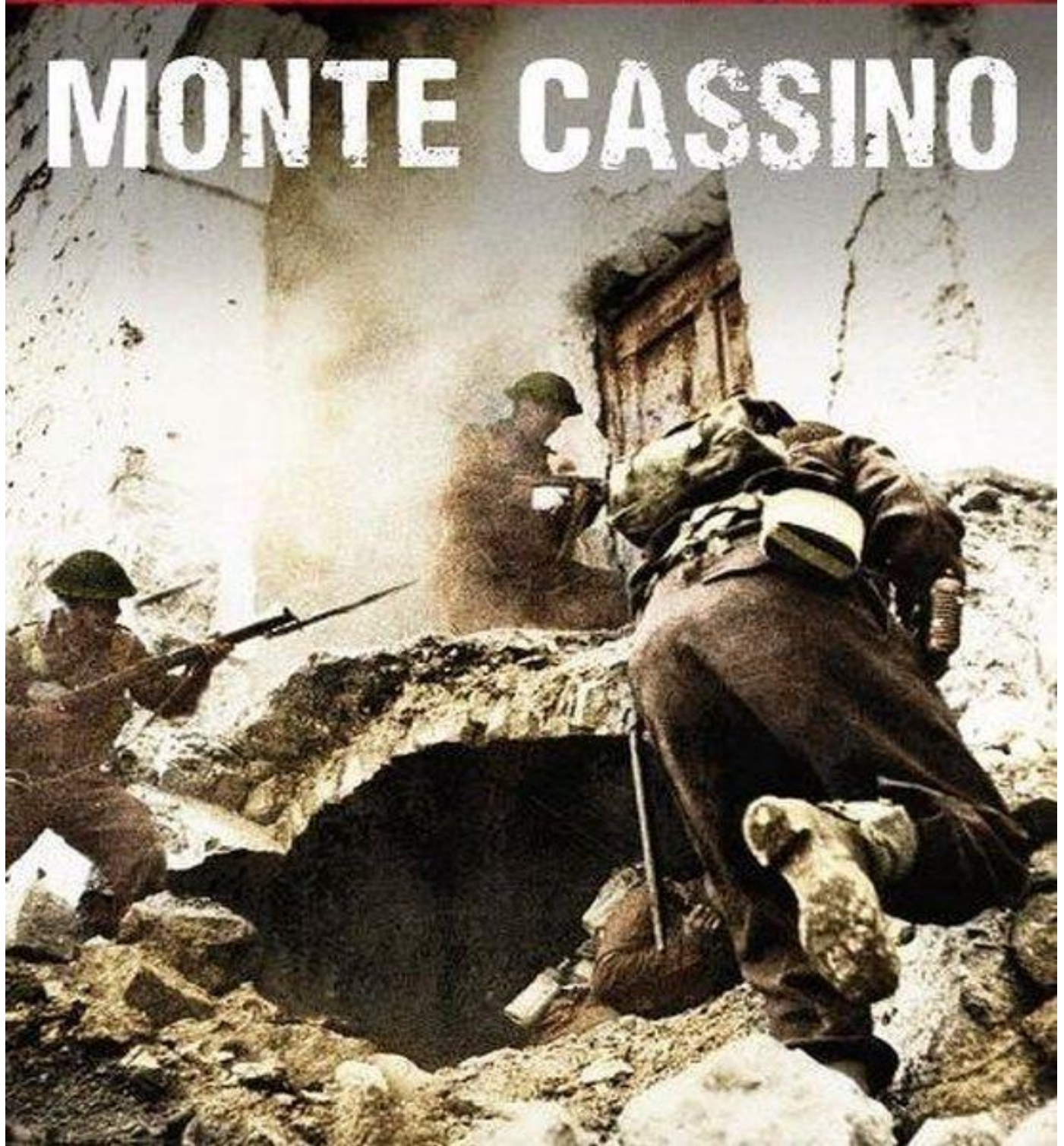
لا جودان عقا حروش

روميو إنقلاب الصخيرات



WERELDOORLOG II DE
GROTE SLAGEN

MONTE CASSINO



herculéenne qui a
fait la *campagne*
d'Italie. Ce

denier fit partie de
ces régiments de

goumiers qui

réduisirent les

nids de

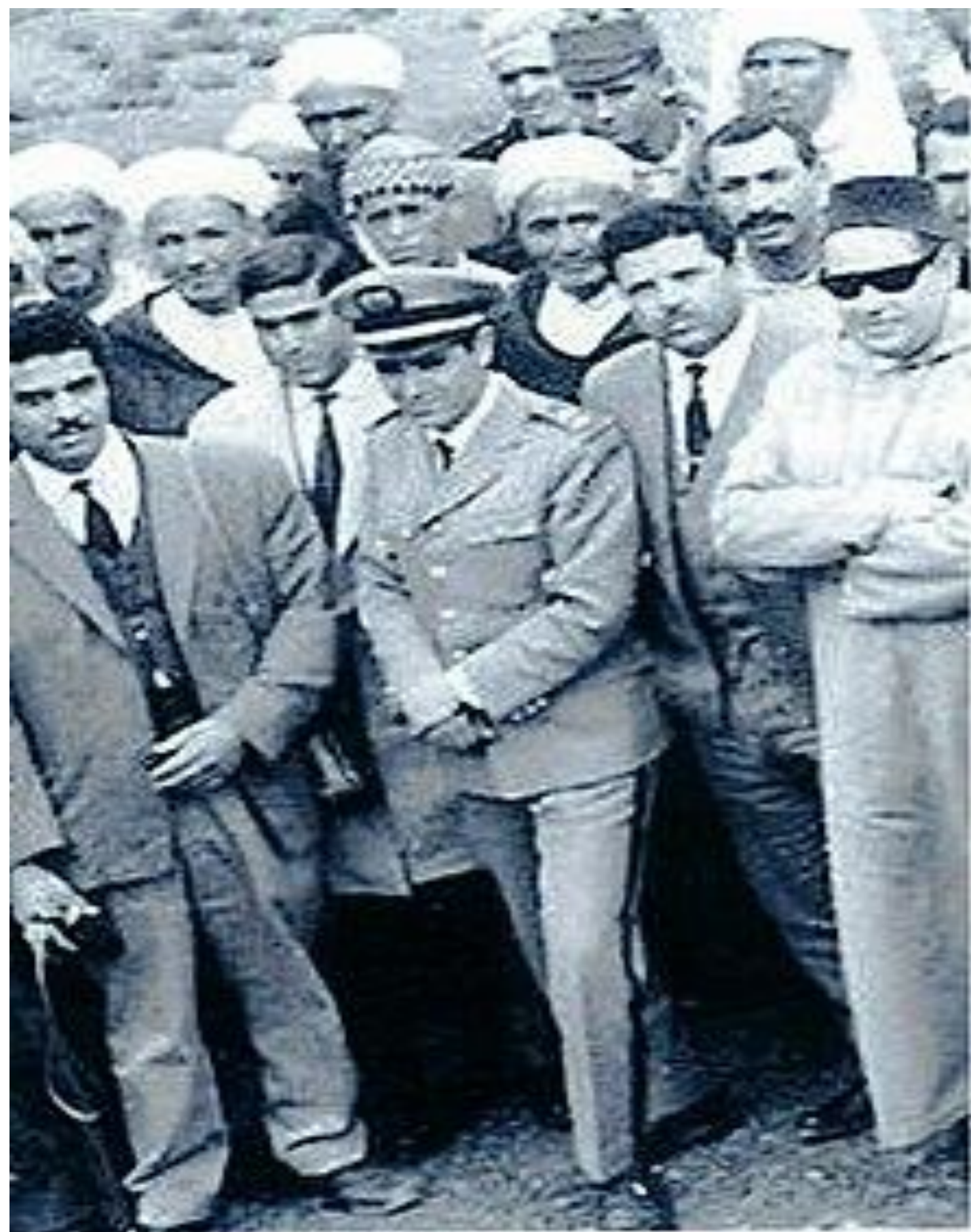
mitrailleuses



nazies de *Monte
Cassino* à la
baïonnette et
s'étaient battues à
coup de pierres,
victorieusement
quand les
munitions venaient
à manquer.



**M'hamed Ababou
aura à ses côtés,
au cours de ces
événements fati-
diques que nous
relatons, son
frère aîné,
*Mohammed Ababou.***





Le deuxième personnage clé de la tentative de coup d'Etat contre le ROI HASSAN II est le Général Mohamed Medbouh, lequel est assurément à l'époque un *fidèle du sérail makhzénien*.



📺 [Al Jazeera Morocco](#) | 📺 [Al Hayat Al Arabiya](#) | 📺 [Al Jazeera Morocco TV](#)

Le Général Mohamed Medbouh a été le coorganisateur du premier coup d'Etat contre Hassan II en 1971.



Hassan II

Medbouh



Mohamed Medbouh
est un *berbère* du Rif,
natif de *Aknoul*, au
pays des *Rifains*
Igzennayen. Il est né le
dimanche 17 juillet
1927, fils d'un chef
d'*Aknoul* qui a
combattu pour les
Français du Général

Nador



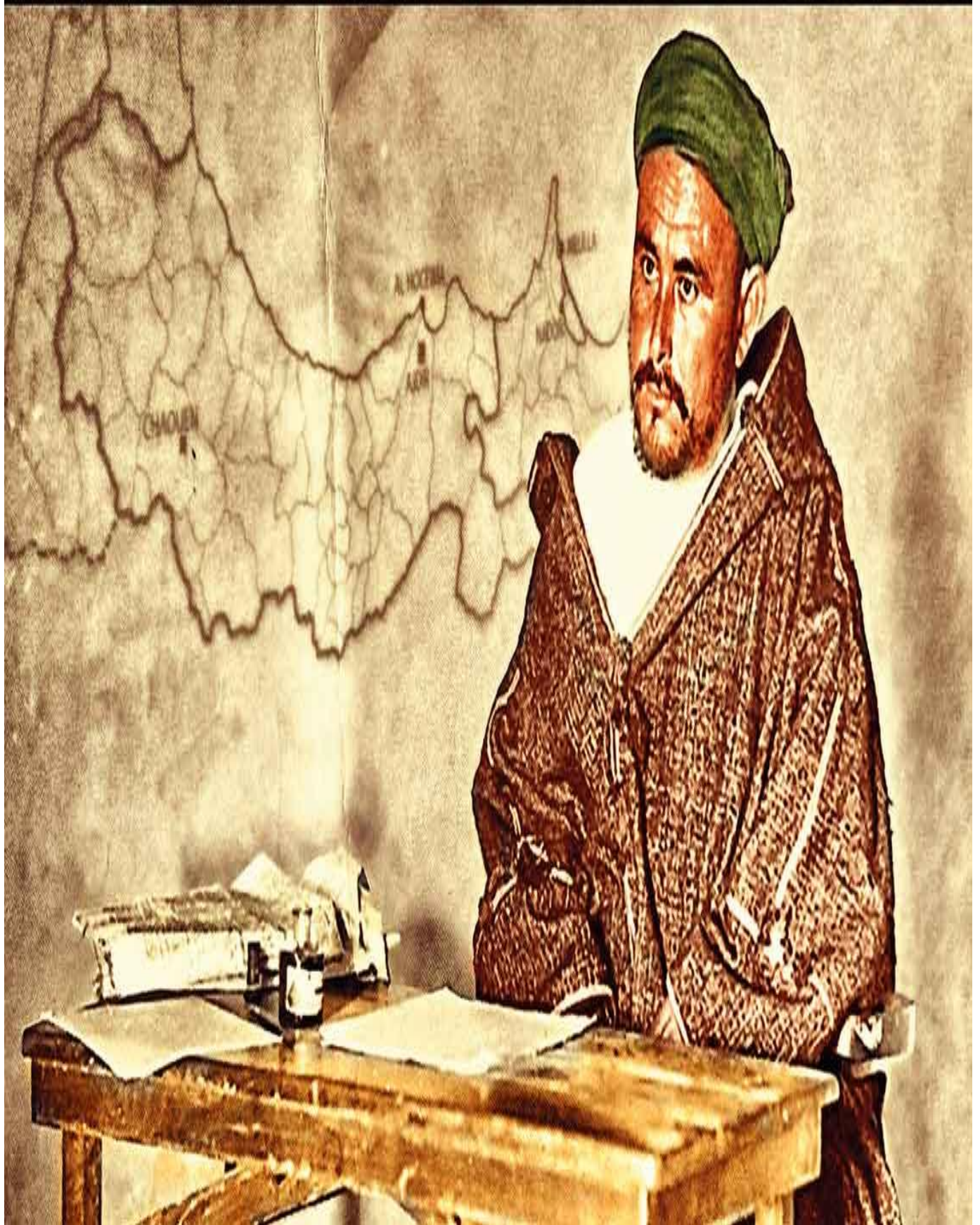






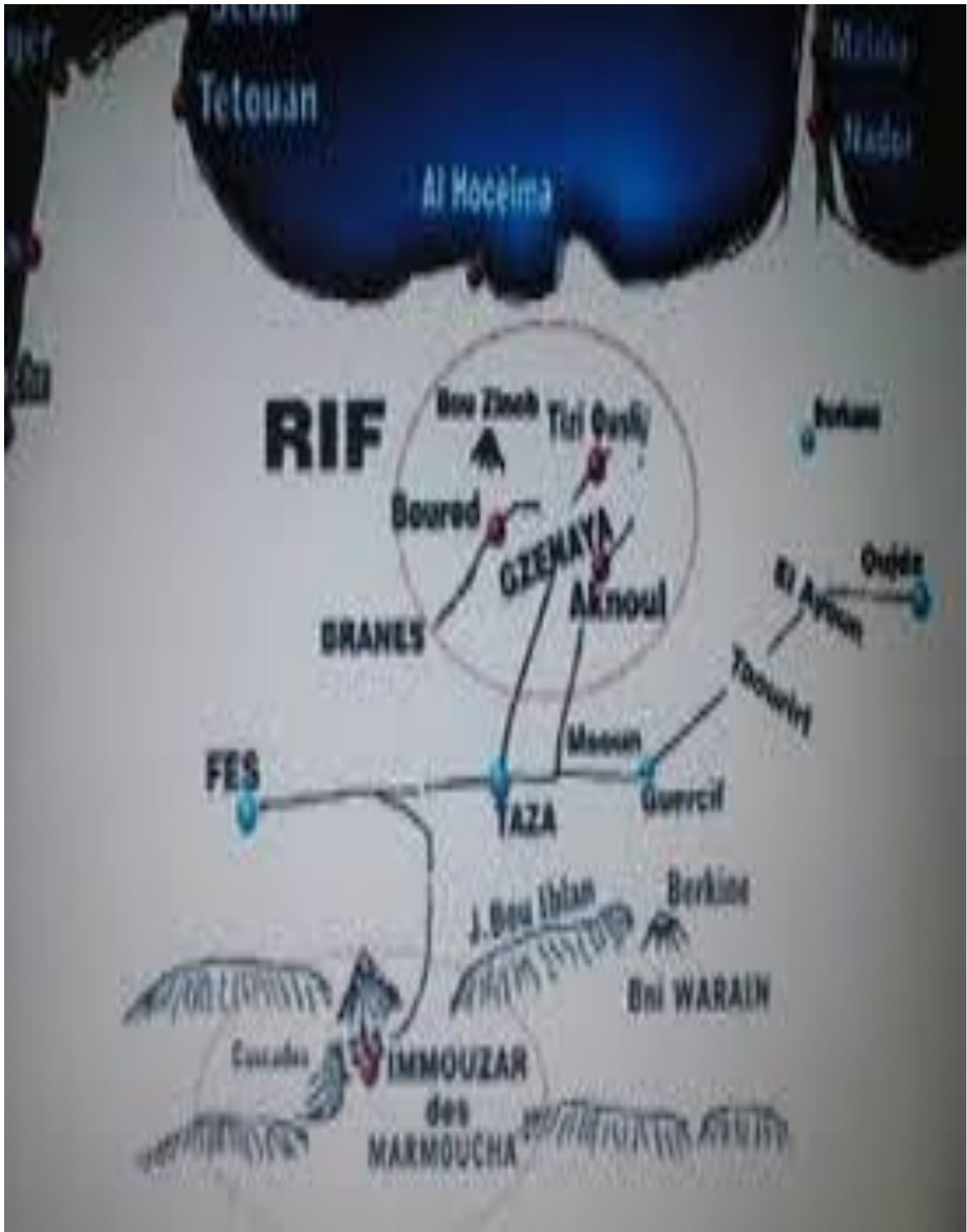
**Hubert Lyautey
contre les patriotes
rifains menés par le
Muhammad Ibn
Abdelkrim Al-
Khattabi.**

**Les forces françaises
appelaient, au *temps
colonial*, les villages**



de Aknoul-Tizi
Oussli-Boured, le
triangle de la mort.

La gorge de son
père, un important
caïd, avait été
tranchée pour
trahison pendant les
combats, mais celui-ci
avait survécu.

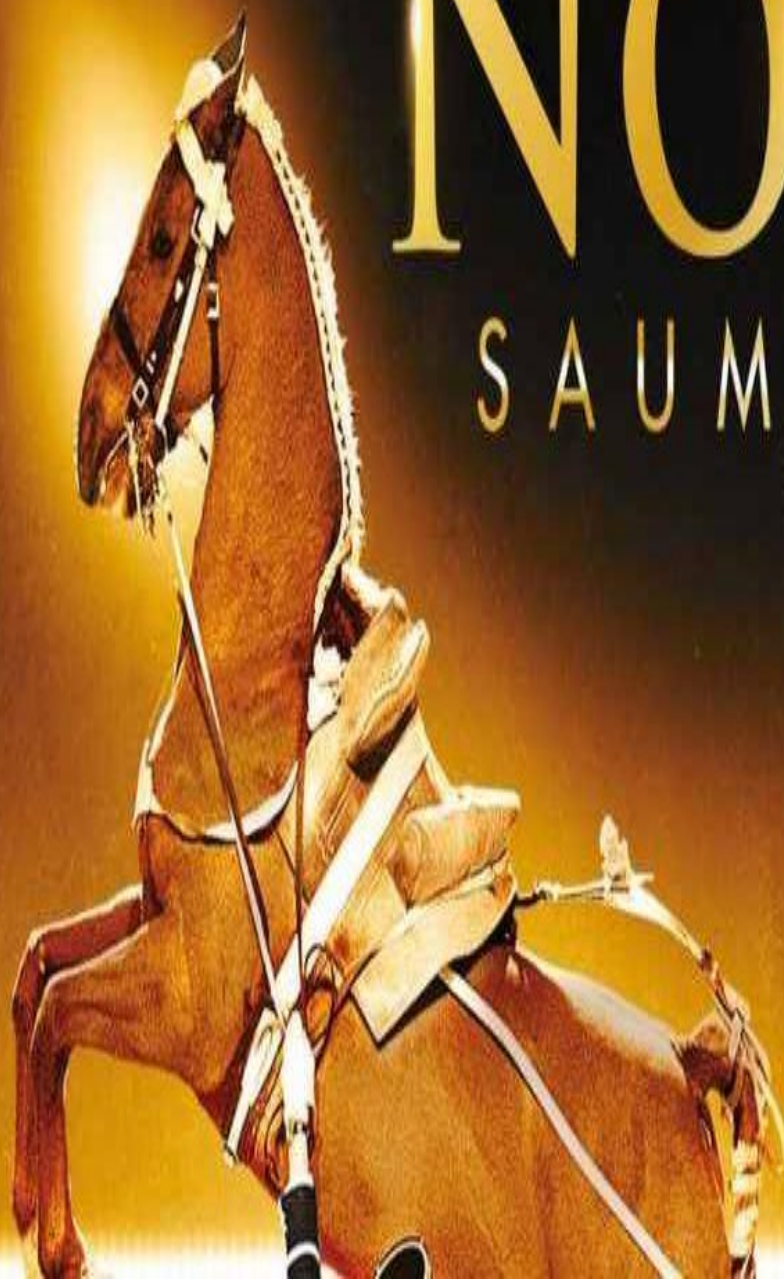




Il a acquis alors
le surnom de
Medbouh, qui
signifie *l'égorgé*,
qu'il a transmis à
son fils. Ce dernier
fera une carrière
militaire qui le
hissera au rang de

LE CADRE NOIR

SAUMUR



Général de l'armée
marocaine.

Mohamed Medbouh
a reçu une
formation militaire
d'excellence auprès
de l'élite *du*
Cadre noir de
Saumur.

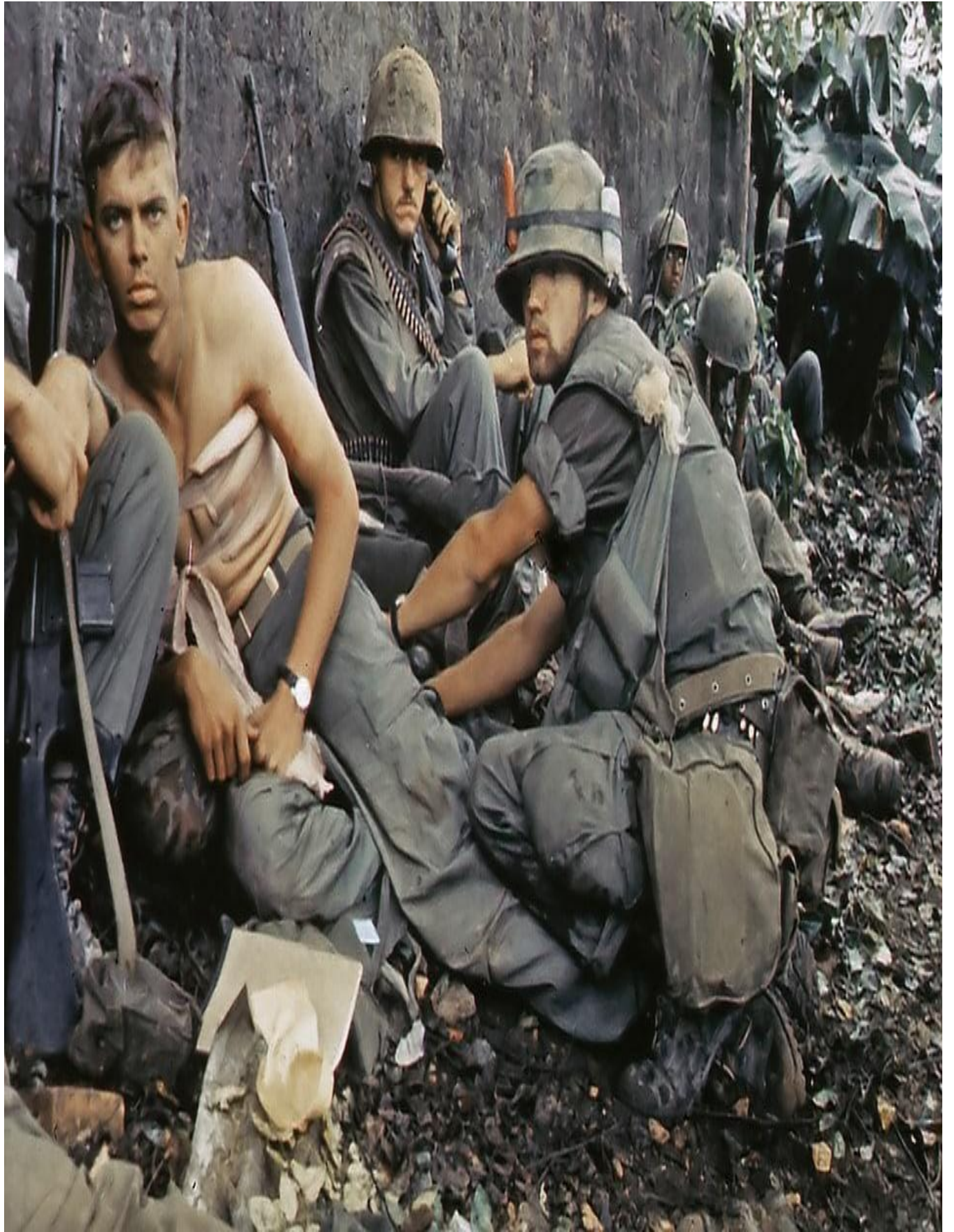




Décolonisation, 1946-1954



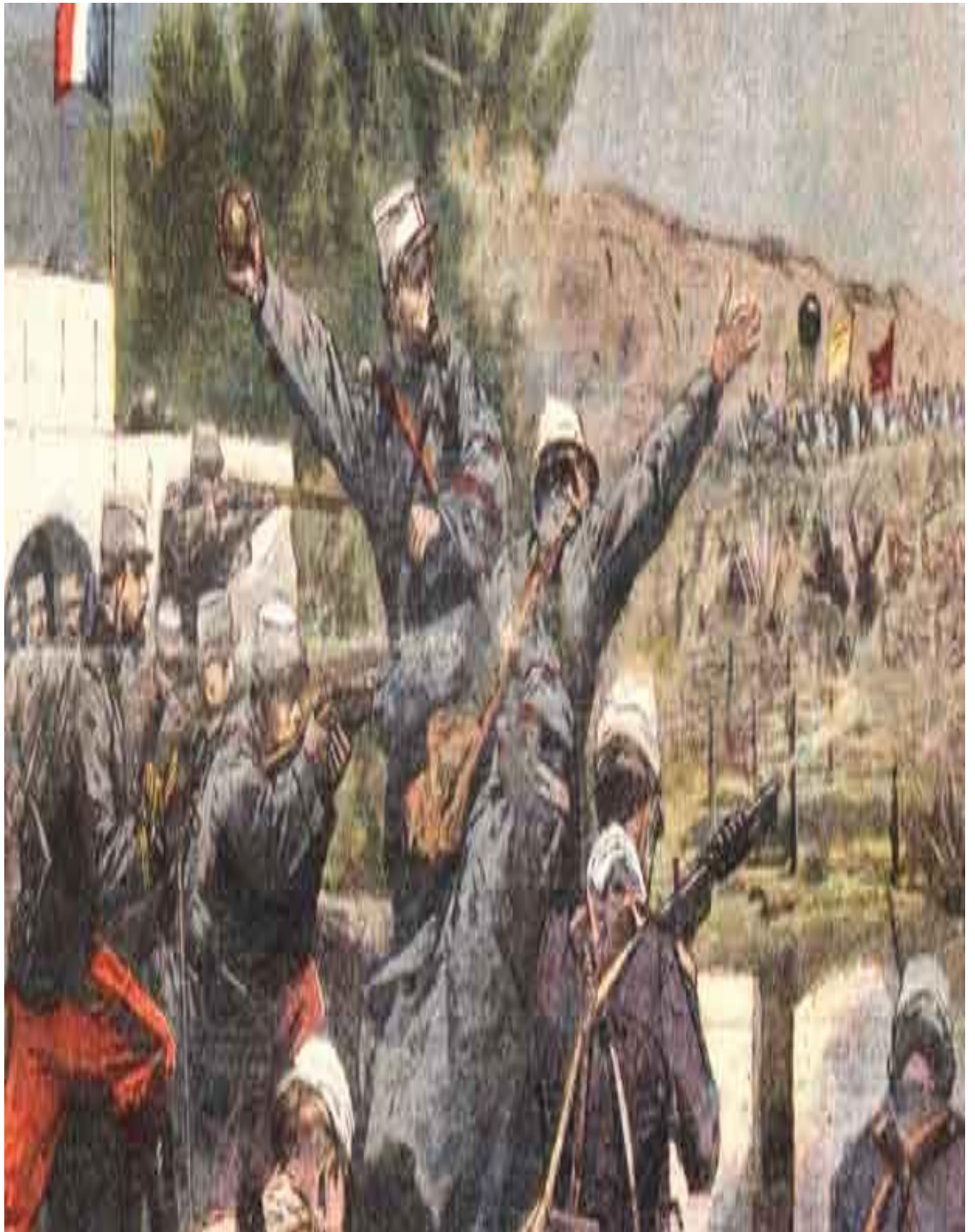
Sources : Hugues Tertrais, *Atlas des guerres d'Indochine*, Autrement, 2004 ; Marc Nouschi, *Petit atlas historique du XX^e siècle*, Armand Colin, 2007.





Il est un des fidèles de la monarchie dans ces années de la l'après -indépendance. En janvier 1957, il y eut une révolte armée contre le ROI menée par Addi Ou Bihi, le *gouverneur de la province de Tafilalt.*





**Le capitaine
Mohamed Medbouh
fut alors le chef de
l'un des deux
bataillons d'infan-
terie qui se
déplaceront dans
les montagnes pour
mater la révolte.**



1248014226

**HASSAN II accède
au trône le dimanche
26 février 1961.
Mohamed Medbouh
est d'emblée nommé
aide de camp en chef
du ROI, puis élevé
au rang de Chef du
Cabinet militaire
royal en 1967.**



Medbouh - il n'est pas inutile de le rappeler - avant d'être chef de la Maison militaire royale - a été Gouverneur de Casablanca. Il sera ensuite étonnement Ministre des PTT dans le gouvernement Abdallah Ibrahim.



Il est par
ailleurs l'époux de
la fille du Maréchal
Meziane. L'homme
est un grand
sportif, cavalier
hors pair, *président
de la fédération de
golf et de polo.*





Le Maréchal Meziane est en l'occurrence celui qui pendant la *guerre civile espagnole*, avait commandé une section des *Regulares Indigenas*, qui formaient les troupes de choc de l'armée nationaliste du Général Franco.



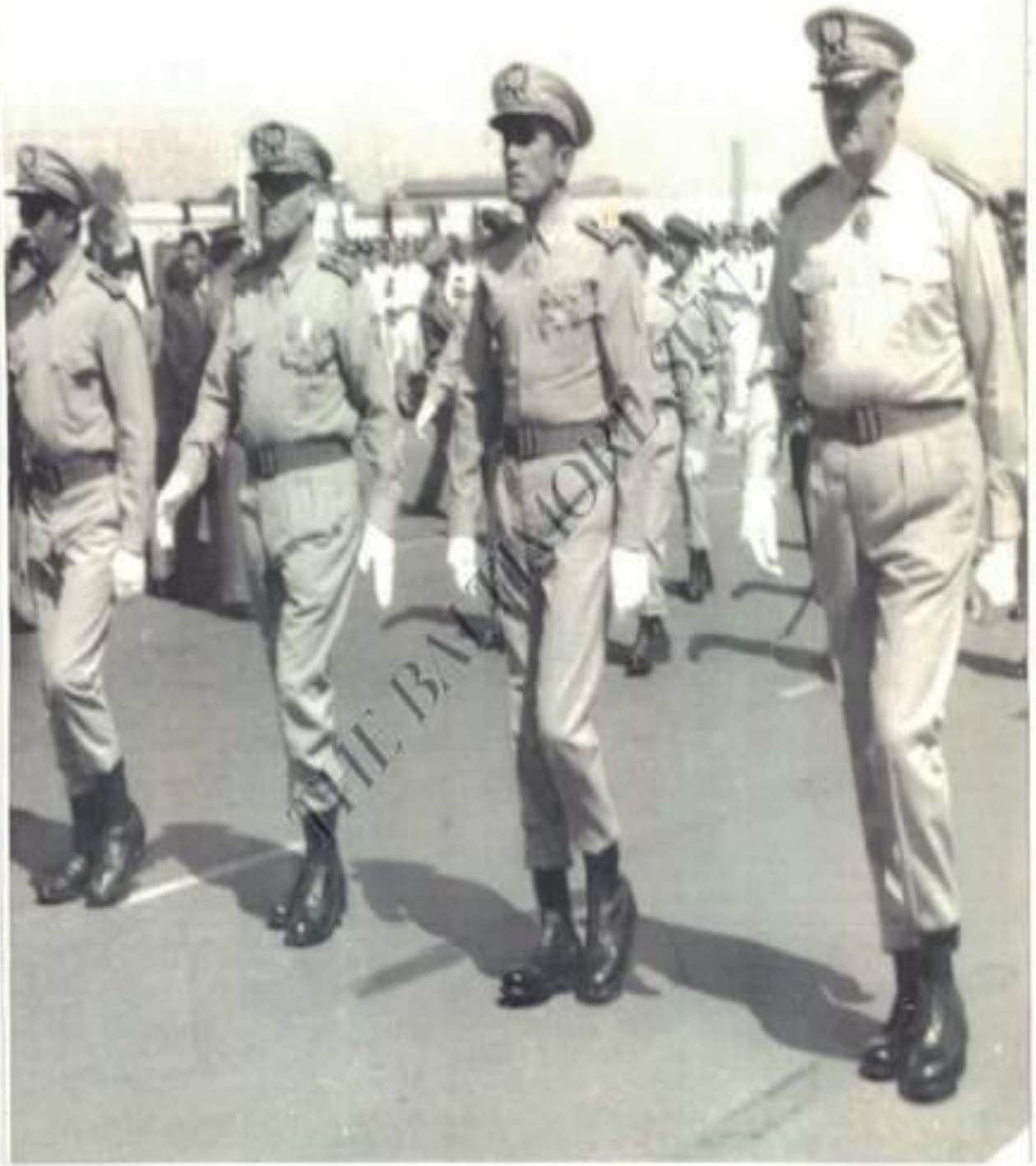
Invité à rejoindre le Maroc après l'indépendance, il s'installera en 1957 dans son pays d'origine.

En 1970, il est nommé *maréchal* et sera la seule personne à avoir jamais détenu ce titre dans l'armée marocaine.



En ce jour fatidique
du *samedi 10 juillet*
1971, les deux
principaux *comparses*
entraînent dans leur
sillage, parfois contre
leur gré, les Généraux
Hamou, Habibi,
Bougrine, et
Amharech, mais aussi





**les Lieutenant-
Colonels *Feniri,
Bouberrri, Belbser, et
Ammi.***

**Le Colonel
Chelouati, impliqué
dans le complot dès
sa gestation, est
investi président du**

*Conseil de la
Révolution.* Le
Colonel Mohamed
Feniri, ancien *aide
de camp* du Prince
Moulay Abdallah
est, de son côté,
nommé *ministre de
l'intérieur.*

JUILLET

1971

LU	MA	ME	JE	VE	SA	DI
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

La proximité, connue alors de notoriété publique, entre le Colonel Chelouati et le général Oufkir, a laissé penser que ce dernier ne pouvait pas ne pas être au courant des préparatifs de coup d'Etat contre le ROI HASSAN II.



Prise avec Galaxy A72

La phrase
prémonitoire le
Mehdi Ben Barka,
tirée de l'ouvrage
*Option révolution-
naire au Maroc,*
écrite en 1965, se
rappelle alors à
tous :

*mehdi
ben barka*

*option révolutionnaire
au maroc*

écrits politiques



*cahiers
libres
84-85*

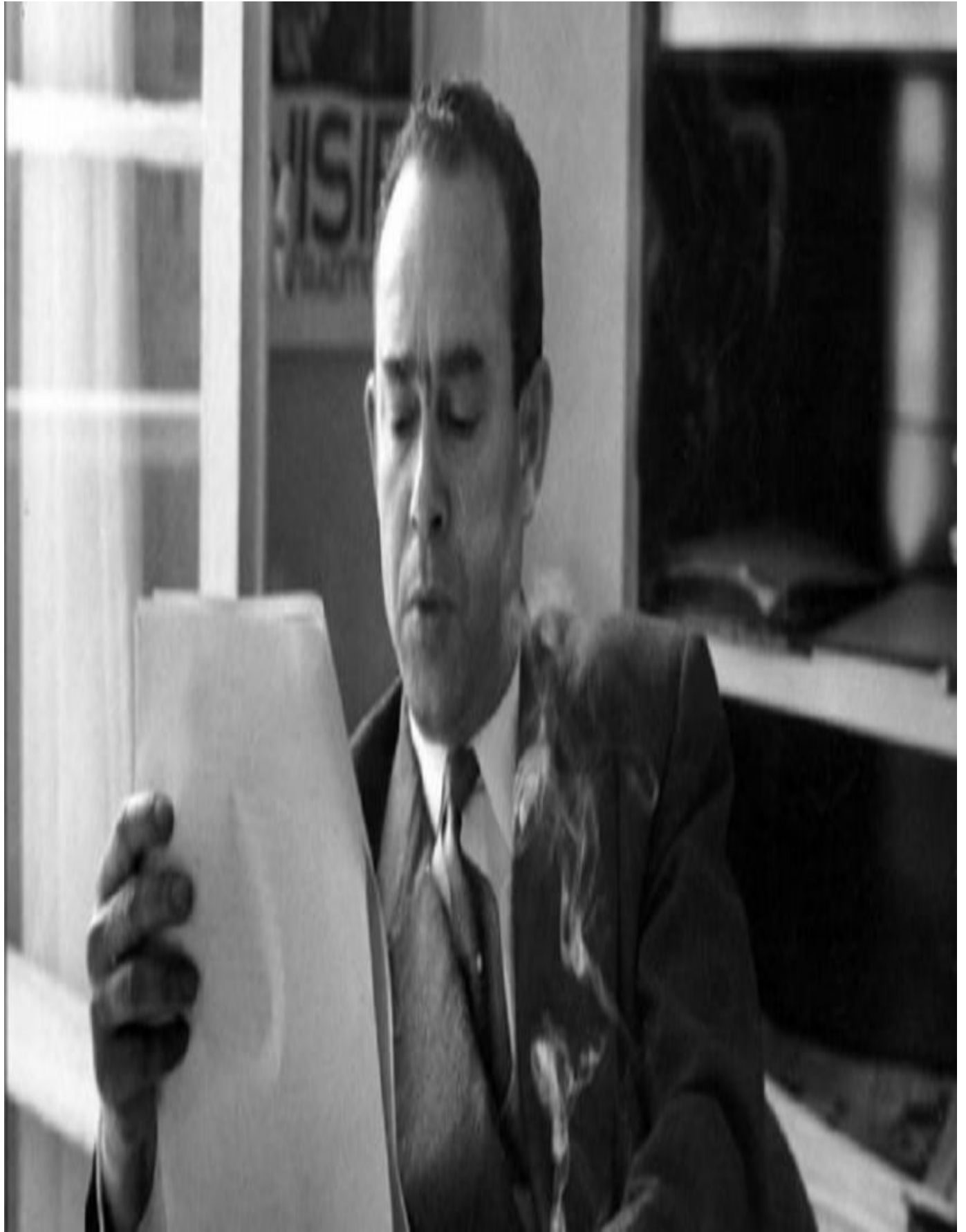
FRANÇOIS
MASPERO

Ahmed N

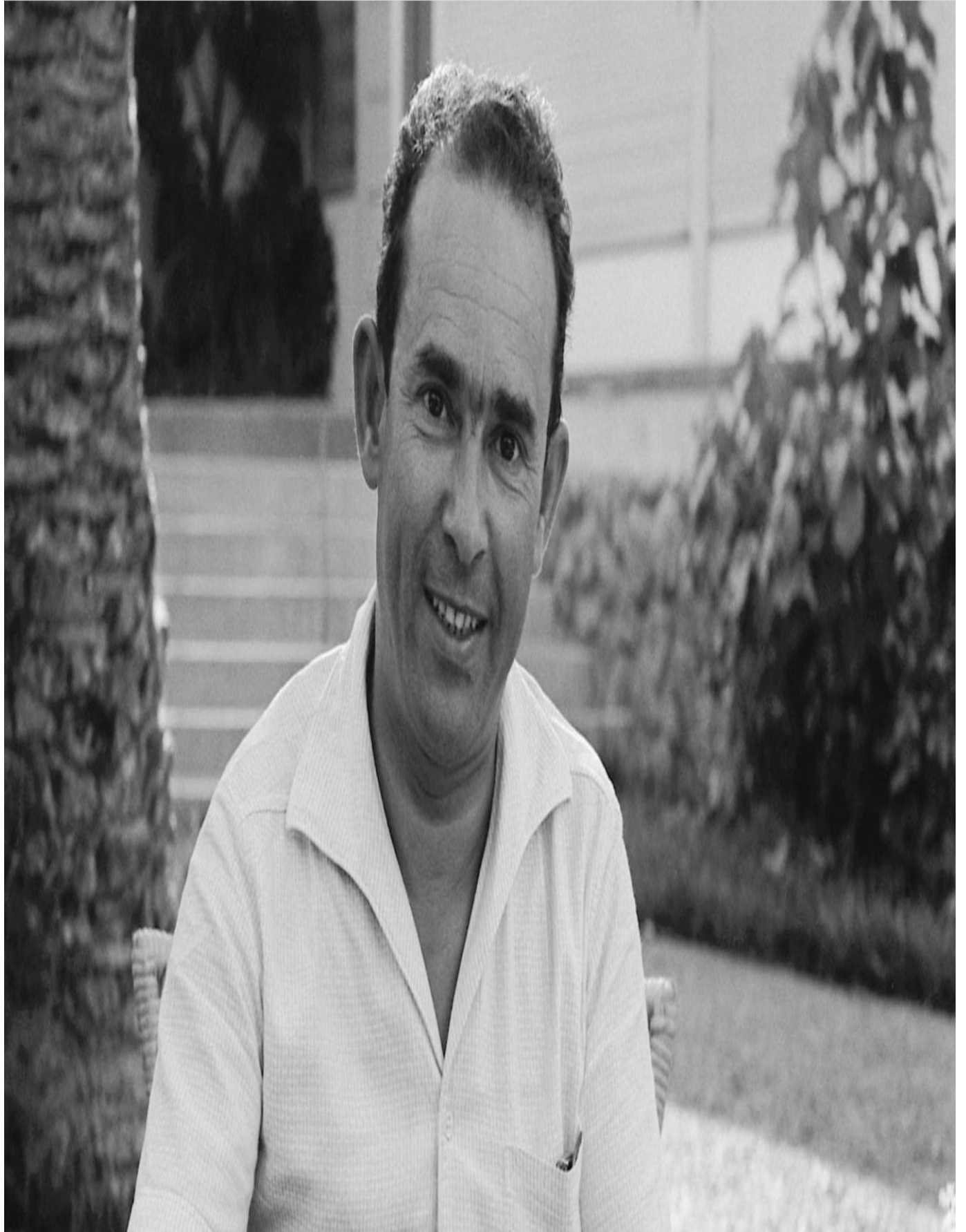
UNE HUMANITÉ À PARTAGER



« Il est vrai qu'Hassan II s'est servi de l'armée plus d'une fois pour réduire les forces populaires. Lorsque la situation s'aggravait, le Roi sentait qu'il n'aurait finalement en face de lui que les éléments dominants de l'armée.



Ces hommes ne sont pas ses hommes : ils ne sont les siens que dans la mesure où il accepte d'être le leur. Il pourrait être leur allié d'hier et craindre de devenir leur prisonnier demain ».

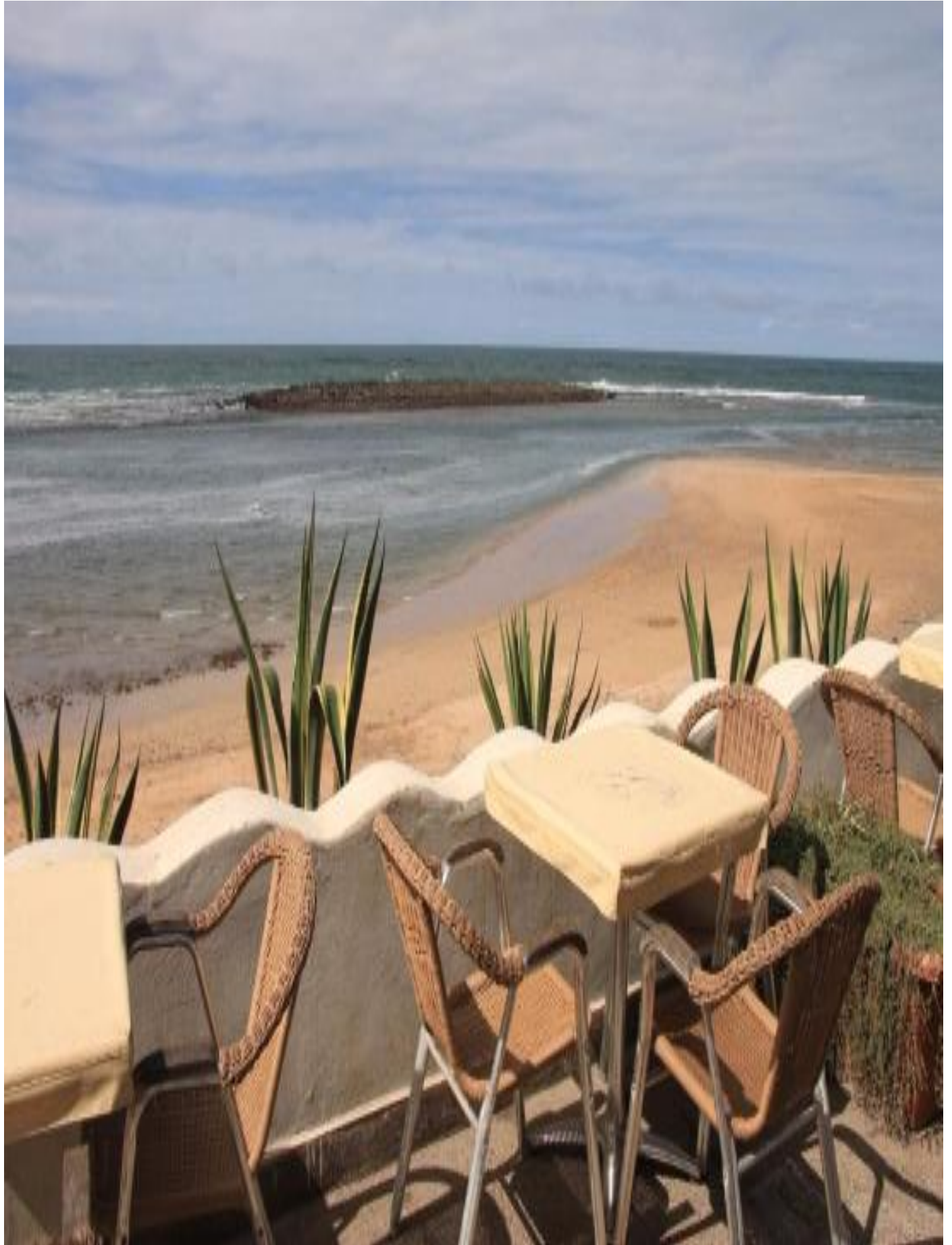


**Le samedi 10
juillet 1971 le
Souverain donne une
réception grandiose, à
l'occasion de son
42ème anniversaire,
au *Palais royal de
Skhirat*, sur le liseré
côtier atlantique, à 27
km de Rabat.**



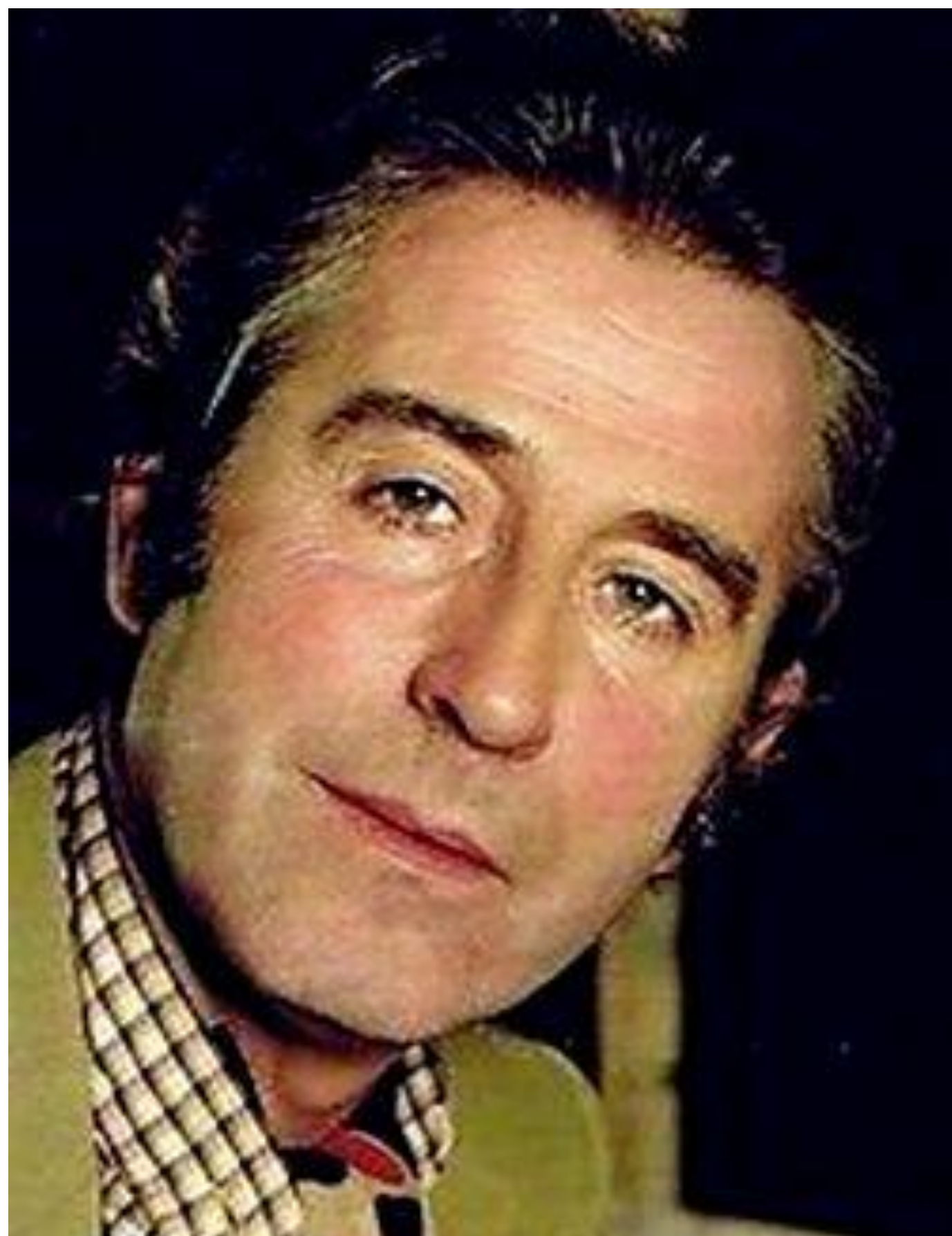
**Réception où sont
conviées plus de
1000 personnes dont
de nombreuses
personnalités de
renom.**

**Point de femmes :
elles seront reçues
le lendemain.**



**Il y a là présents
parmi les invités,
entre tant d'autres,
Allal El-Fassi,
Jacques Chazot, le
docteur Dubois-
Roquebert, le
maréchal Mezziane,
Habib Bourguiba**







[Faint, illegible text, likely a name and title]





junior, le *prince*
Moulay Abdallah,
Ahmed Laraki,
Driss Slaoui, Louis
Joxe, les *Professeurs*
Touraine et de
Gennevilliers, l'*ingénieur*
Maurice Perrier,
l'*écrivain* Jacques

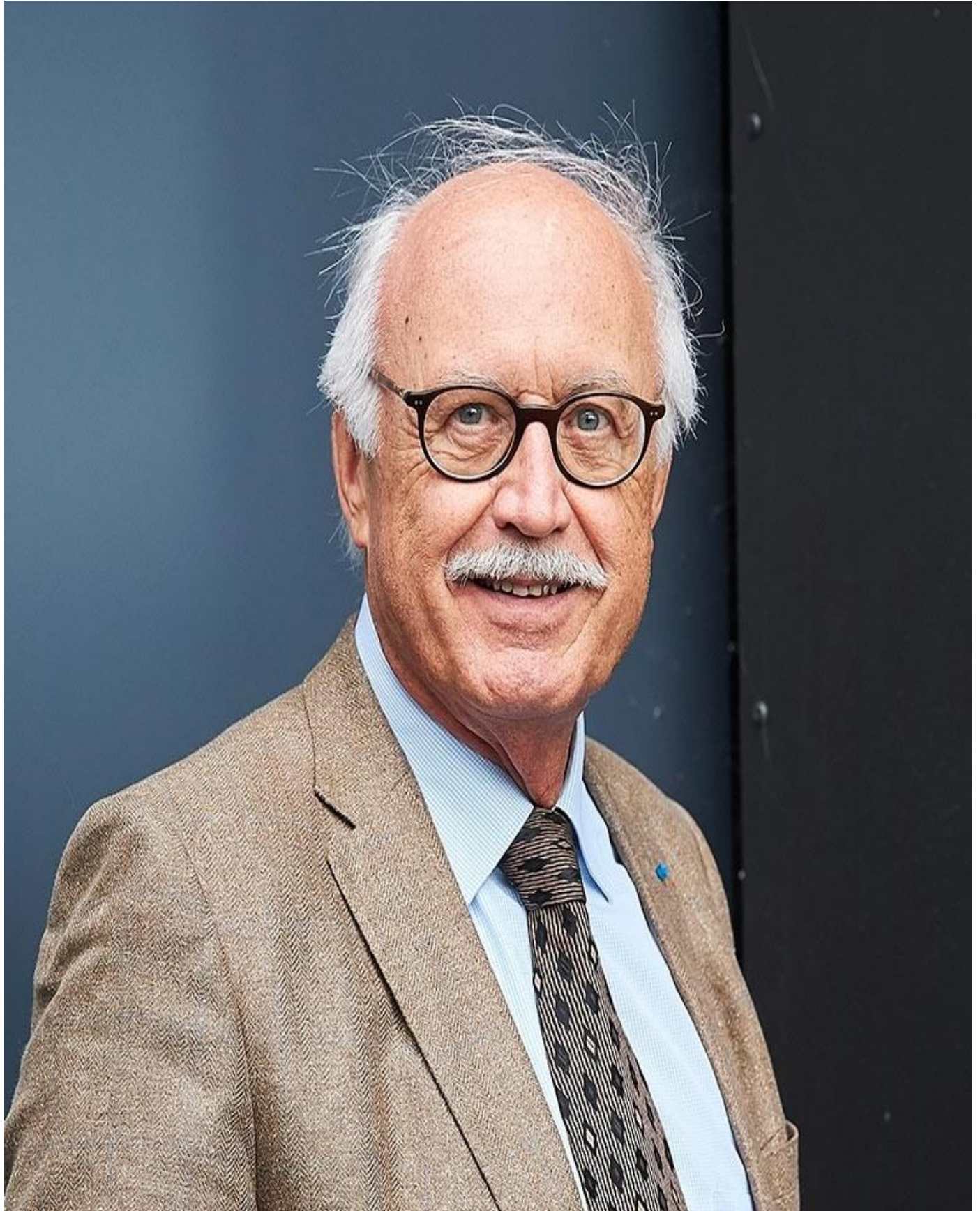




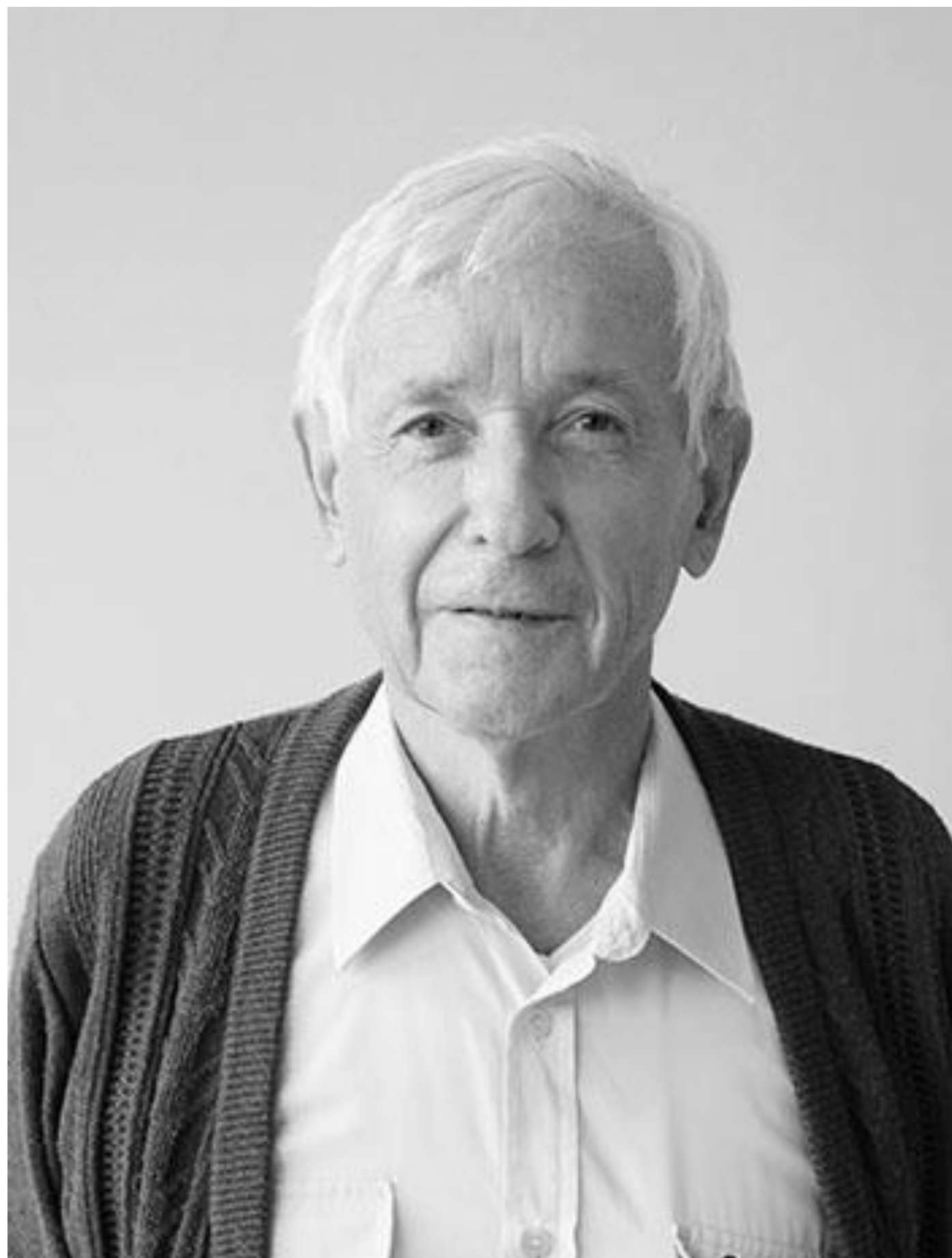




de Benoist-
Méchin *L'ambas-
sateur* américain
Struart Rockwell,
ainsi que Claude
Lebel, *l'ambas-
sateur* de France à
Rabat.







BENOIST-MÉCHIN

Les travaux
et
les jours



Edition présentée par Eric Roussel

BOURIN / JULLIARD



Un éclat tout particulier est donné à la réception. Un *orchestre égyptien* de plusieurs dizaines de musiciens est venu spécialement du *Caire* composé notamment d'*Abdelhalim Hafez* et de *Farid El Atrach*.



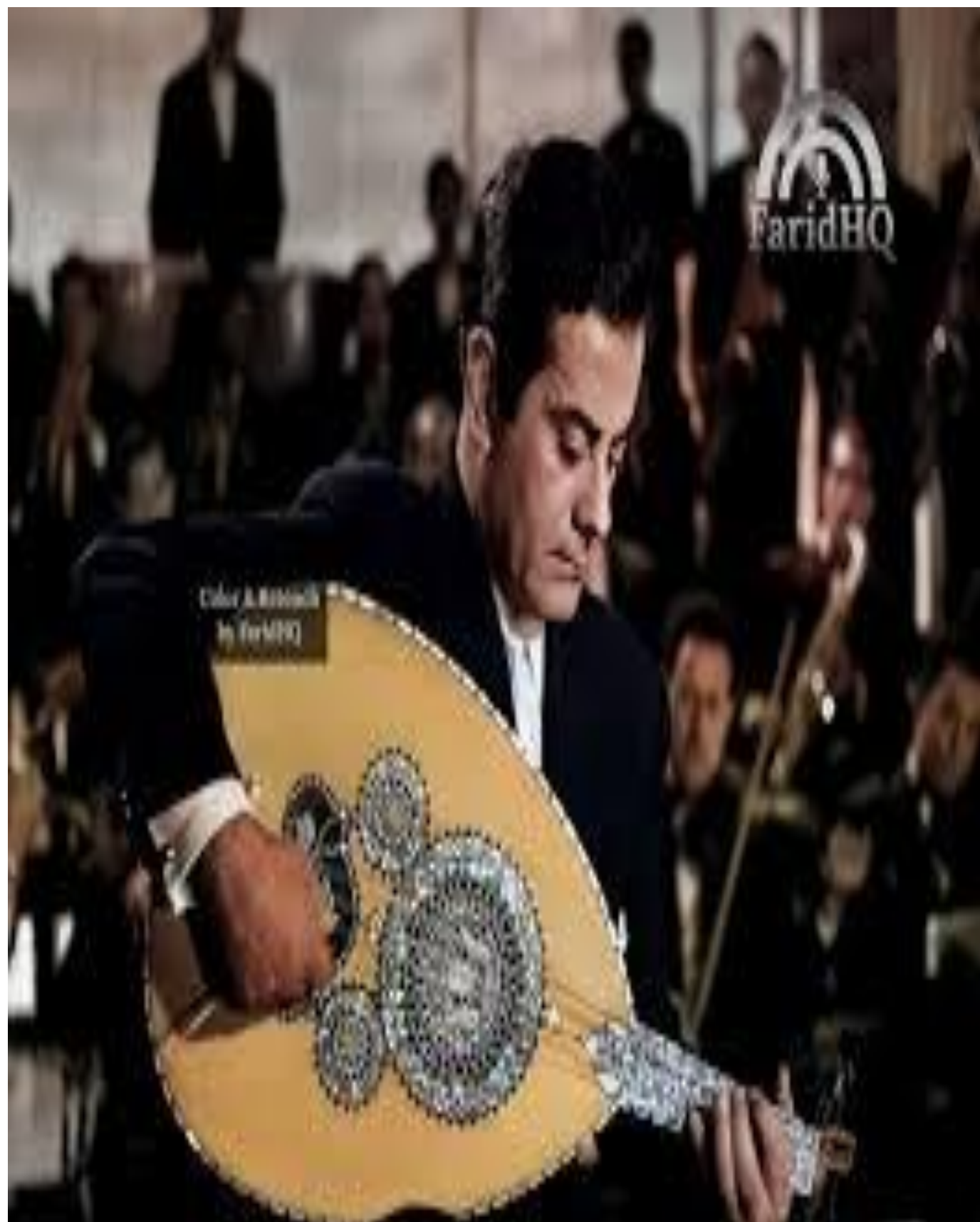


Le vendredi 9 juillet 1971, *Farid el Atrach* est en effet à Rabat dans le cadre des festivités du 42^{ème} anniversaire du ROI. Il anime un concert devant le *Souverain* et lui dédie une chanson.



Sa Majesté apprécie fortement le geste et invite *Farid El Atrach* à jouer un concert le lendemain, au palais de *Skhirat*.

Le samedi 10 juillet 1971, *Farid El Atrach* est en effet présent au Palais de *Skhirat*



**Il en sortira sain et
et sauf. Après avoir
fini son concert, il fait
part au ROI de son
désir de rentrer pour se
reposer.**

**Le ROI accepte, *Farid
El Atrach* se dirige vers
la sortie en voiture, et
se retrouve nez-à-nez**



avec des soldats armés jusqu'aux dents. Les mêmes qui feront plus d'une centaine de victimes quelques minutes plus tard. Les soldats font signe à la voiture de s'arrêter, puis, *miraculeusement* l'autorisent à continuer son chemin.

Le buffet offert au cours de la réception royale, au dire de plusieurs visiteurs étrangers, est *d'une somptuosité indécente*: pyramides de langoustes, de foie gras, de saumons



2021/01/25 14:08

fumés, montagnes de
meringues, pièces
montées. Un *chef*
français a préparé les
mets. Plus de deux
cents domestiques
sont mobilisés. Pour
les alcools, une tente
a été dressée hors de



**l'enceinte de la salle
du trône.**

**La veille, le Palais
était si éclairé que des
voyageurs étrangers
qui venaient de
Casablanca et qui ne
connaissaient pas la
région ont cru arriver
à Rabat.**

« Depuis deux jours déjà nous étions en état d'alerte, nous devions dormir en uniforme, prêts à partir en mission à tout moment »,
raconte Mohamed Moutakillah, ancien d'Ahermoumou.

La veille, le
commandant de
l'école, le lieutenant-
colonel M'hamed
Ababou, a regroupé
dans la *salle*
d'honneur une
trentaine d'officiers
et de sous-officiers,
pour leur annoncer

**l'imminence d'un
exercice militaire :**

*“Alors voilà, je vous
informe qu'une
manœuvre de 48
heures aura lieu à
Benslimane.*

*Normalement, c'est
une autre brigade qui*

*devait effectuer cet
exercice, mais j'ai
bataillé pour que
l'école s'en charge.*

*Celui qui se sent
incapable de remplir
cette mission, je l'en
dispense sans
rancune aucune".*


Désireux d'en
savoir plus,
l'aspirant Moham-
med Raïss aurait
lancé à Ababou :
*“Mon colonel, en
quoi consiste notre
mission au juste ?”*.

Mohammed RAISS

De Skhirat à Tazmamart

Retour du Bout de l'Enfer



 AFRIQUE ORIENT

Réponse de Ababou :

“Je n’en sais pas plus que vous, c’est une affaire de généraux. A Rabat, vous trouverez un état-major avancé qui vous donnera votre mission”.

*L'entraînement se
réalisera à balles
réelles, ajoute
Ababou.*

*« Ça en a étonné
plus d'un, puisque les
manœuvres se font
normalement avec
des balles à blanc »,*



**se rappelle un des
élèves sous-officiers.**

**Distribuées la
veille, 8 tonnes
d'armes sont prêtes à
l'utilisation : canons
antichars, fusils
mitrailleurs,
mitraillettes anti-**

aériennes, grenades,
canons 75, pistolets
Beretta... *“Nous
avons même essayé
un nouvel arrivage de
roquettes américaines
sur le champ de tir”,*
poursuit notre
source.



**Soucieux de
réussir l'exercice,
Ababou supervise,
lors de ce *training*,
une démonstration
d'embarquement et
de débarquement
des camions...
chronomètre en
main.**

Ce qui ne manque pas d'éveiller quelques soupçons : Cette effervescence inhabituelle intrigua le lieutenant Fortaz, *médecin français*, qui demanda avec un sourire narquois au *capitaine Ghalloul* :

*Dites-moi capitaine,
j'ai l'impression que
vous êtes en train de
préparer un coup
d'Etat", écrit Raïss.
"Oh non, répond
alors le capitaine,
notre pays est
stable"...*

مذكرات محمد الرئيس

من الصخيرات إلى تازمامارت

تذكرة ذهب وإياب إلى المحيم



ترجمة :
عبد الحميد جماهري

**1400 cadets,
répartis en *vingt-cinq*
commandos dirigés
par un officier, ont
embarqué, ce jour là,
dans 25 camions,
chargés de 8 tonnes
d'armes et de
munitions.**



Les 1400 cadets mobilisés sont pour la plupart des « *gens du bled* », issus en grande majorité de la montagne et des vallées transsahariennes, réputés depuis des siècles pour le goût des armes : le Rif, le Moyen Atlas, l'oriental et le Tafilalet.

**Ils ont à leur tête
le colonel M'hamed
Ababou, chef de
*l'école militaire
d'Ahermoumou,*
secondé par son
frère le lieutenant-
colonel Mohammed
Ababou (1934-1976).**



**Le lieutenant-colonel
Mohammed Ababou
en question fut le
directeur-adjoint de
l'Ecole d'Etat major. Il
sera condamné, au
lendemain des
événements en
question, à 20 ans de
prison.**



Après la deuxième tentative de coup d'Etat, il sera mis au secret au *Point Fixe 3* (PF3), géré par le CAB1 puis par la DST à Rabat, où il sera exécuté sans procès en 1975, au lendemain d'une tentative d'évasion. Il avait 41 ans.



الرقيب عبد العزيز اعبابو



يوتنان كولونيل محمد اعبابو



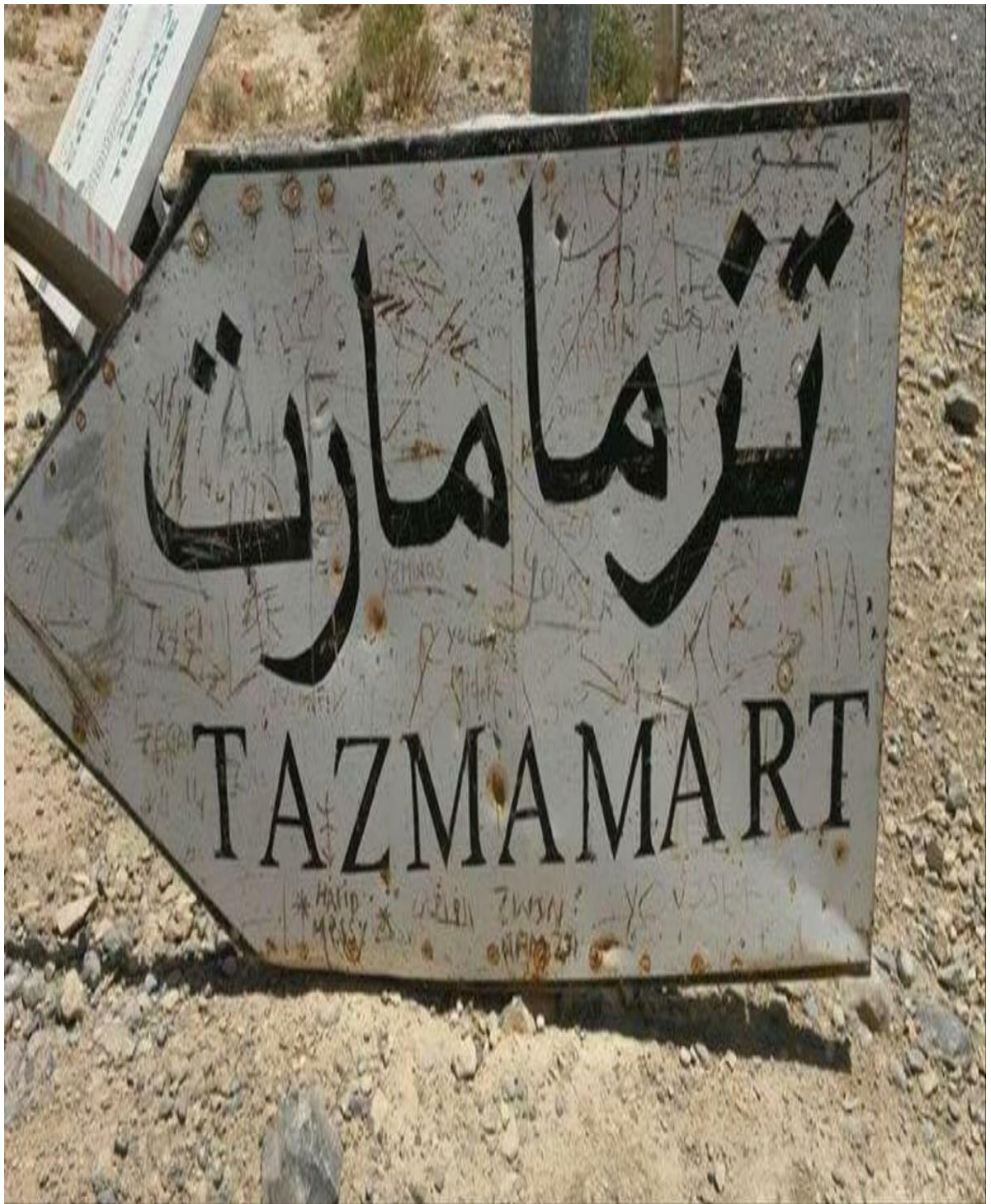
الكولونيل امحمد اعبابو

Les deux frères seront rejoints par leur troisième frère, le sergent *Abdelaziz* ABABOU. Ce dernier sera, au lendemain de la tentative de coup d'Etat de *Skhirat*, condamné à 5 ans de prison, et finira ses jours de façon atroce ses jours, le 1^{er} septembre 1978 à *Tazmamart*.

السرجان
عبد العزيز عبايو

الموت الأليم

ملفات ترمامارت



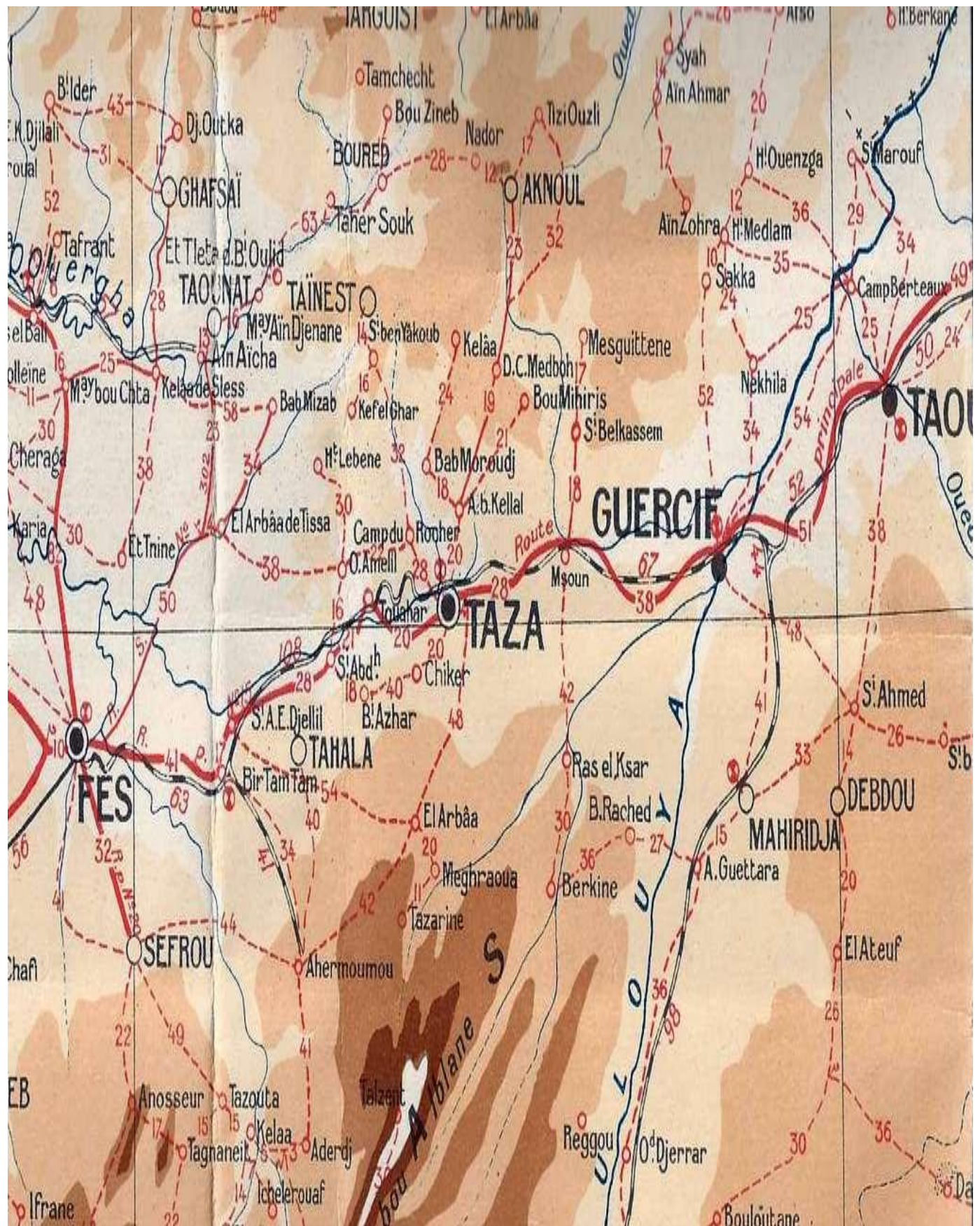
تازمامارت

TAZMAMART

* HAID * * * * *
* * * * * * * * * *
* * * * * * * * * *



**Le convoi quitte à
3 h15, ce matin du 10
juillet 1971, la base
de l'*Ecole militaire
d'Ahermoumou*, une
des quatre écoles
militaires du pays.
Une école installée à
mille deux cents**







mètres d'altitude dans le *moyen Atlas*, entre la cime enneigée de *Jbel Bou Iblane* et la *vallée de l'oued Zeloul*, au sud de la route nationale qui mène de *Fès à Taza*, à *70 km de Fès* très précisément.



فضاء أهر مومو



A bord de sa Citroën DS, Ababou a décidé de devancer le peloton. Il arrive le premier à *Bouknadel*, village situé à une quinzaine de kilomètres de Rabat. En civil, chemisette à



سیدی بوقنادل

SIDI BOUKNADEL

↗ 1000 m

**fleurs et pantalon
pattes d'éléphant, il
va à la rencontre de
l'état-major avancé,
une poignée de
commandants des
FAR. En attendant
sa garnison, Ababou
mène sa garde**

rapprochée en forêt,
et explique les
véritables raisons de
ce raout champêtre :

Mes amis,
aujourd'hui c'est
l'anniversaire du roi,
toutes les
personnalités
importantes du pays



*sont invitées au
palais de Skhirat.*

*Profitant de cette
occasion et de l'effet
de surprise, le général
Medbouh et moi-
même avons décidé de
faire un coup d'Etat,
rapporte Raïss dans
son livre.*

**J'attends mes
hommes qui
arriveront d'un
moment à l'autre.
Parmi les présents,
un certain
lieutenant-colonel
Abdellah Kadiri, qui
aurait, selon Raïss,
lancé à**



Ababou : “Je crois que tu plaisantes. Un coup d’Etat ça se prépare, ce n’est pas une partie de chasse.

D’ailleurs, moi je ne suis pas d’accord. Va faire ton coup, moi je reste ici”.

**Le convoi mettra
neuf heures pour
franchir 250
kilomètres. A 10
heures, il fait halte
pour une collation à
la lisière de la *forêt de
Maâmora*, puis repart
en direction de la côte
atlantique.**





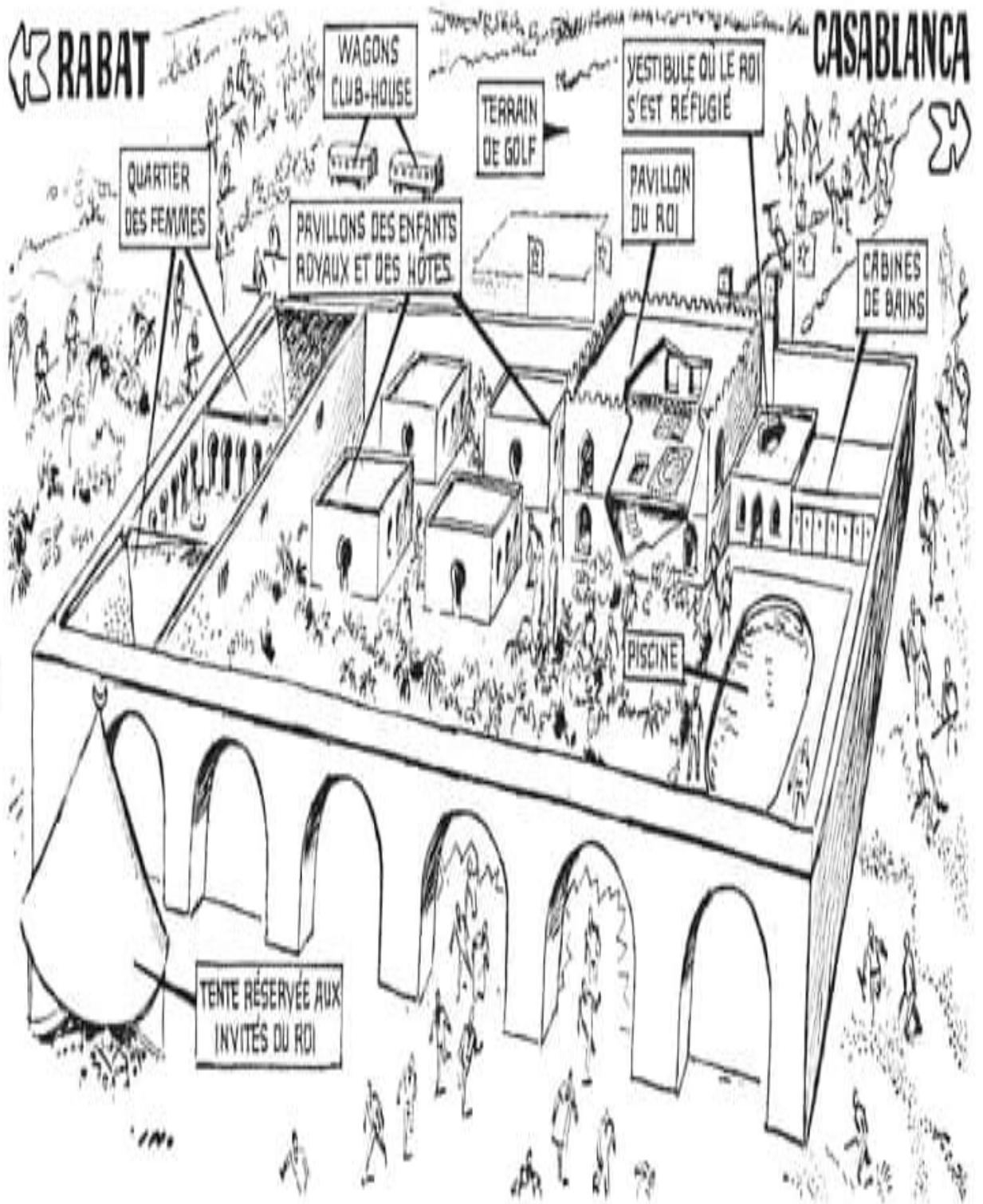




Le convoi longe ensuite la muraille du *Palais de Skhirat* puis se divise en deux colonnes pour *prendre le site en tenaille.*

La troupe fait irruption à 14h08 dans l'enceinte du Palais et donne l'assaut, à un moment où *la réception bat son plein.*

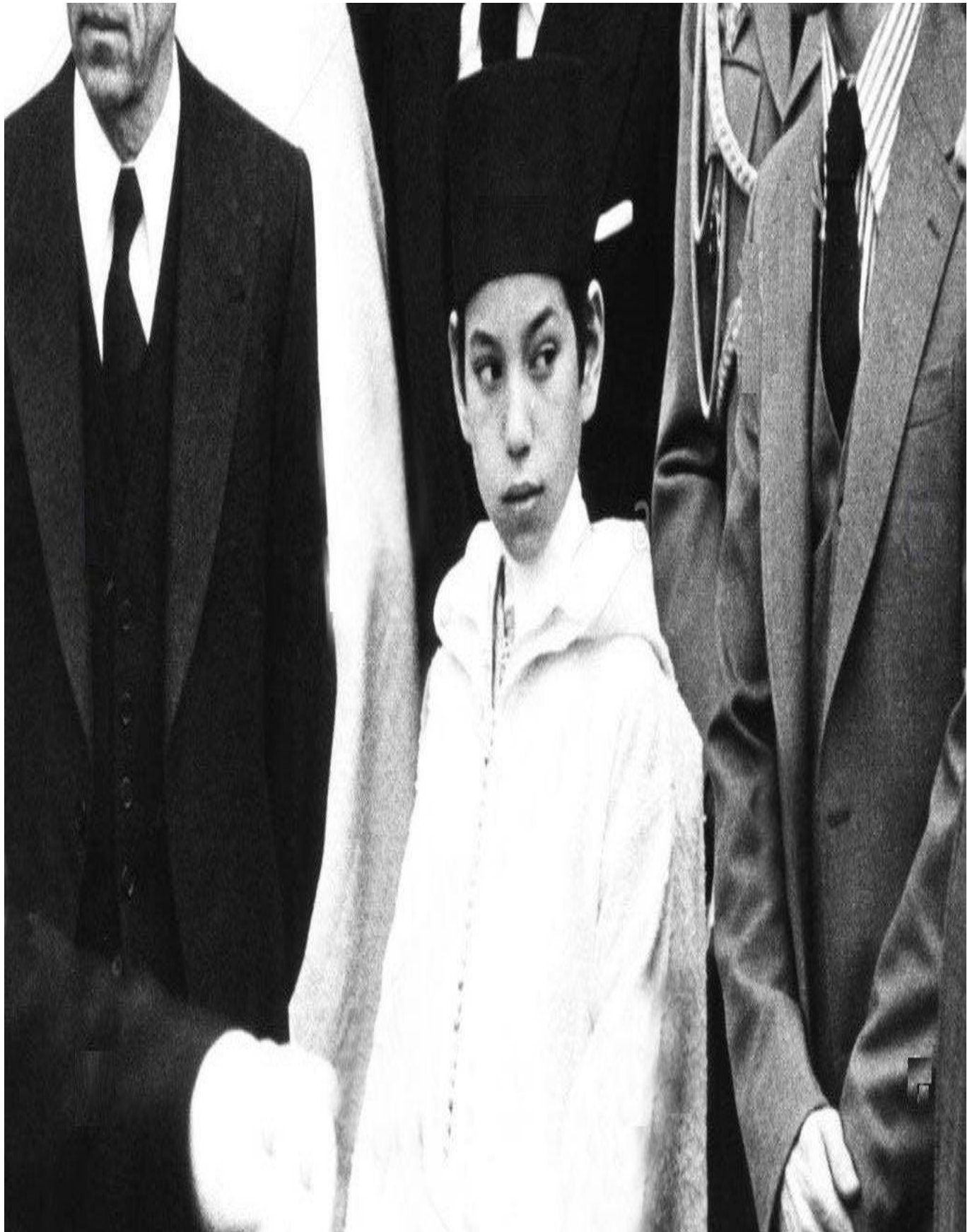
Le ROI est alors en train de saluer ses invités. Toute la famille royale est réunie : le Prince *Moulay Abdellah* est de la partie, mais aussi le Prince héritier Sidi MOHAMMED, alors âgé de huit ans, et le Prince *Moulay Rachid*, qui vient de souffler sa première bougie.

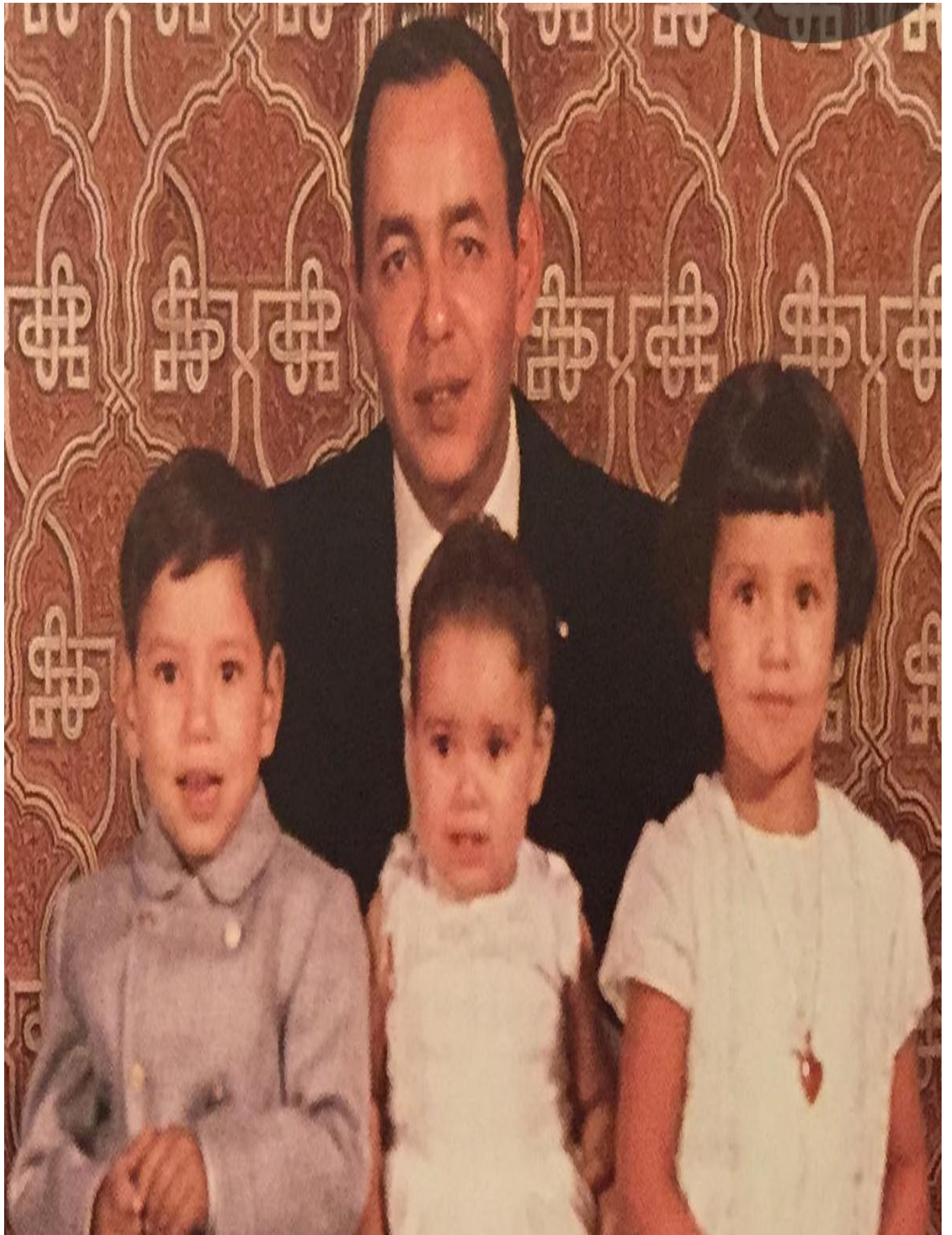




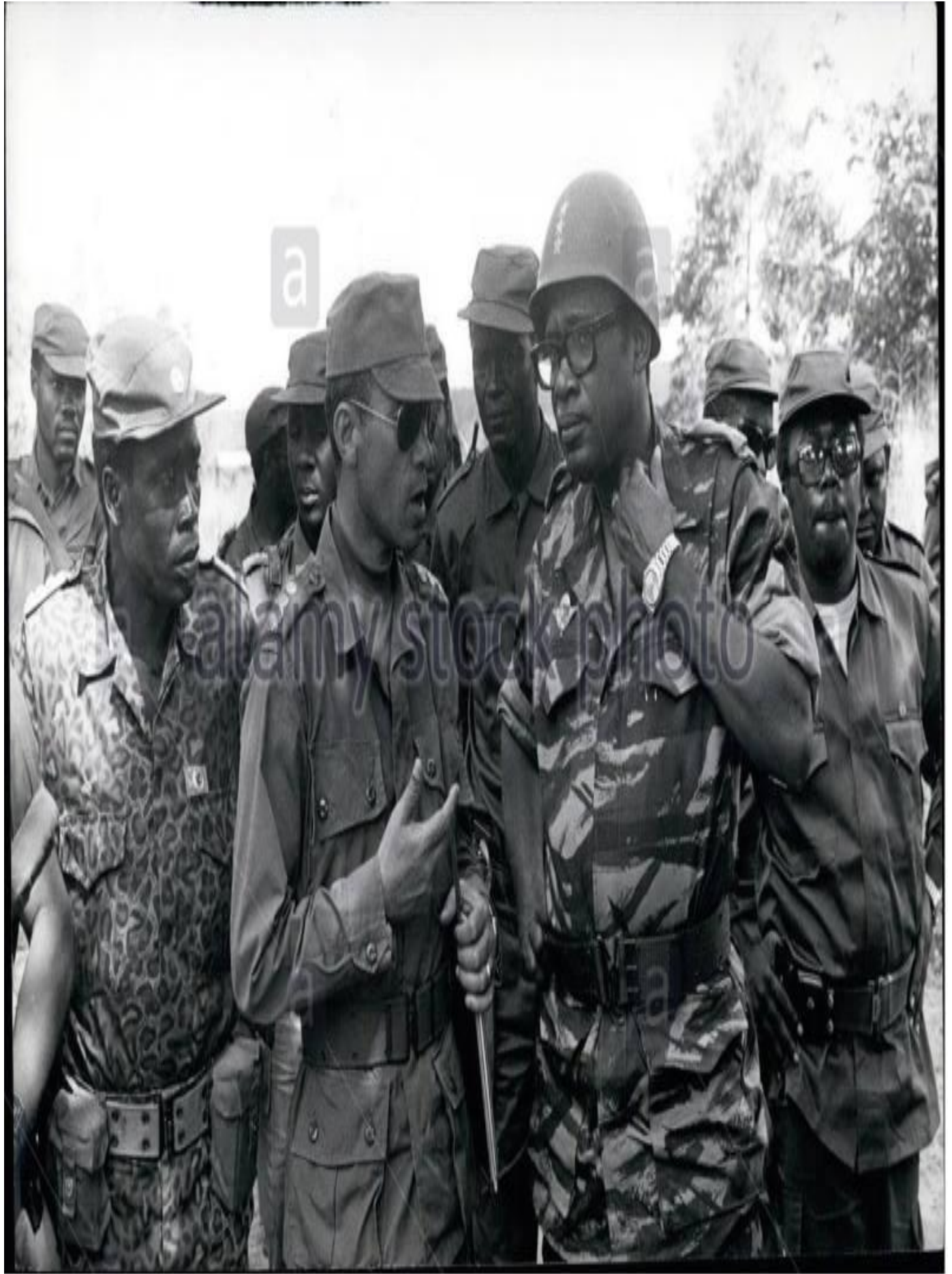
Réception au palais de Skhirat.

(Photo Simonpietri - Gamma.)





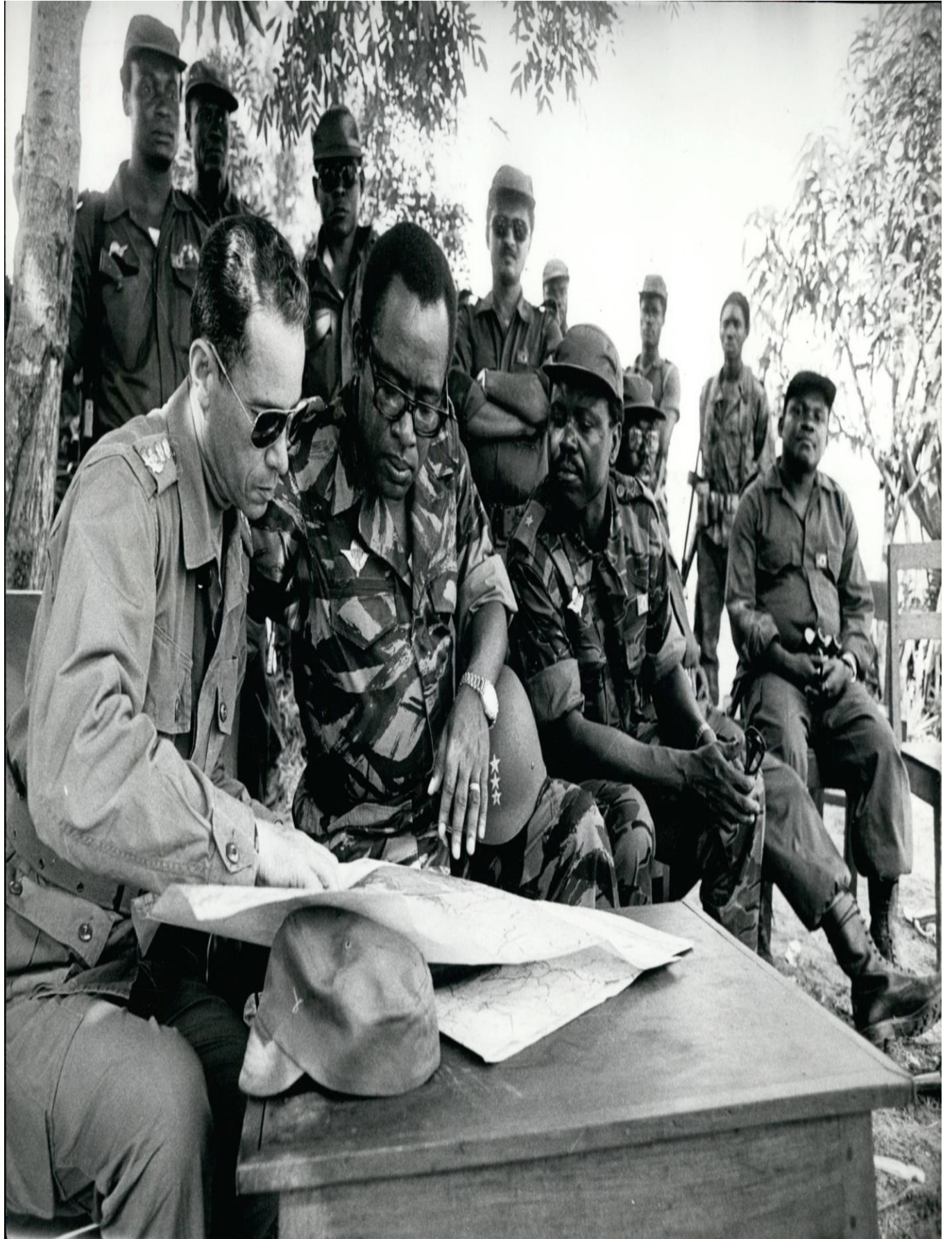
**Les bras écartés
pour tenter d'arrêter
le convoi, le colonel
Abdelkader Loubaris
- que l'on voit dans la
photo ci-après -
accourt vers le frère
d'Ababou : *tu
comptes aller où
comme ça ? tu te rends***



comptes de ce que tu es en train de faire, Inaâl Chitane, arrête tout maintenant.

Mais le lieutenant-colonel ne daigne pas répondre et lui lâche froidement une rafale, visant le bas-ventre, que le courageux Colonel Loubaris ne

put éviter. Quoique grièvement blessé le courageux Colonel Abdelkader Loubaris aura la vie sauve et ne décédera, fort heureusement, que bien plus tard, en décembre 1998, de mort naturelle. Paix à son âme.



SKHIRAT

Le récit minute
par minute d'un coup d'État
sans précédent
par son aspect public et sanglant

TIREZ SUR TOUT CE QUI

Mille invités — toutes les notabilités du Maroc, le corps diplomatique de Rabat au complet, un fort contingent du Tout-Paris, tous les amis du roi — sont réunis au palais de Skhirat où l'on fête autour d'un buffet des Mille et Une Nuits l'anniversaire de Hassan II. Soudain, des coups de feu... La semaine dernière, Georges Menant a raconté comment un quarteron de conjurés a vu dans la fête de Skhirat l'occasion — unique — de s'emparer du pouvoir. A leur tête, deux hommes qui ne sont d'accord ni sur la fin ni sur les moyens : le général Medbouh, tête politique du

complot, qui désire l'abdication du Roi et le colonel Ababou, un reître sanguinaire, qui veut une extermination générale. Mais c'est Ababou qui commande les troupes. Il est 14 h 10, le 10 juillet 1971. Tandis que la panique commence à s'emparer des invités, cernés sur une immense terrasse dominant la mer, le Roi et son gouvernement ont trouvé refuge dans un réduit attenant à la salle du Trône. La tragédie va durer trois heures qui dépasseront, dans le suspense comme dans l'horreur tout ce qu'un auteur de la Série Noire pourrait imaginer.

Quand les premiers coups de feu éclatent, M. Chahbazi, ambassadeur d'Iran, bavarde avec le général Hodjad au bord de la piscine. Comme tous les habitués de la fête, lui aussi croit à un feu d'artifice.

— Mais pas du tout, coupe le général, qui dirige une mission militaire iranienne au Maroc, et qui se trouve là par hasard. Ce sont les tirs de mitrailleuse. Croyez-moi, cher ami, je connais mon métier !

Et brusquement, la grande porte de la terrasse s'ouvre à deux battants. Un groupe de soldats en surgit, arme à la hanche et grenade au poing.

Lorsqu'on est général du shah de Perse, et qu'on a prêté serment sous le regard de pierre des Immortels, il n'y a pas deux façons d'envisager son devoir. Le général Hodjad s'élançait au-devant des assaillants. Un canon de fusil l'arrête. Le général empoigne l'arme, essaie de l'arracher, lutte. Mais le coup part et lui traverse le pied. Comprenant qu'il n'aurait pas le dessus, le général se dégage et court vers les arcades qui donnent sur la mer. Il n'a pas vu qu'elles étaient fermées par des glaces. Coincé ! Non. Les soldats, éberlués par ce courage inouï, lâchent une volée de balles qui manquent le général mais cassent une glace. Voie libre. Le général plonge au milieu des lames de verre, et se retrouve à plat ventre sur le sable. Au moment où il sautait, il a senti une brûlure au côté : une balle dans l'épaule et une autre au bas du cou, à trois centimètres de la colonne vertébrale. Il se redresse, s'étire. Ça ira. Devant lui, la plage est déserte. Au loin, l'hôtel Amphytrite. Là-bas, ils ont

sûrement le téléphone. Et le formidable général Hodjad, qui a soixante ans et trois balles dans le corps, mais un cœur d'Achémenide, s'éloigne au pas de gymnastique...

14h

« Aux armes ! » Et le général tombe criblé de 14 balles.

Sur la terrasse, c'est l'horreur. Les soldats tirent droit devant eux, en tir fauchant, par chargeurs entiers, lancent les grenades à pleines musettes. Le malheur est qu'en entendant les premiers coups de feu, du côté du golf, la plupart des gens ont fui vers la grande porte — et sont tombés sur les assaillants. Un abattoir. Tout se passe de si près qu'on peut entendre le « floc » des balles qui défoncent les poitrines, ouvrent les ventres, effacent les têtes. Mitraille d'autant plus meurtrière qu'elle court sur les glaces, ricoche d'un mur à l'autre, miaulant, bourdonnant, faisant jaillir l'eau de la piscine, labourant les plâtres, abattant les glaces. Au milieu des explosions et des hurlements, le général d'aviation N'Michi lance un cri, historique et dérisoire :

— Aux armes !

Et tombe criblé de quatorze balles.

D'ailleurs, quelles « armes » ? Skhirat n'a qu'une garde d'honneur, sans munitions. Et toutes les armes sont entre les mains de ces teurs fous qui tirent, tirent. Les premiers fauchés ont été les serveurs du buffet, immobiles derrière leurs pyra-

mides de victuailles. Ils sont tombés comme des quilles, au milieu des foies gras, des pièces montées et des gâteaux de miel. Et ceux des méchouis se sont affalés dans la braise.

La foule se rue maintenant vers les arcades de la plage, et s'écrase sur les vitres comme une nuée de mouches. Quelques-uns passent, en se déchirant le corps aux glaces brisées. Certains courent droit vers la mer, et s'y noieront. Eperdu, le tourbillon reflue de nouveau et s'engouffre dans la salle du Trône. Avec un groupe de diplomates, Louis Joze s'est caché derrière les sofas. La fusillade se rapproche. Il crie :

— Ne restons pas là, ils vont tuer tout le monde !

L'ambassadeur de France, Claude Lebel, qui est en slip de bain, court se cacher dans une cabine. D'autres, comme Benoist-Mechin, trouvent l'entrée des cuisines, où les marmittes en bonnet blanc se prosternent en implorant Allah. Mais pour le plus grand nombre, il n'y a pas de refuge. On court en tenant devant soi un coussin, un plateau d'argent ou une chaise de fer en guise de bouclier. On trébuche, on se heurte, on piétine les corps, on s'étale dans des flaques de sang. Et la mitraille aveugle continue de frapper. Il y a ceux qui s'arrêtent, soudain, l'air étonné, et qui plient les genoux, une balle dans le ventre. Ceux qui lèvent les bras, et tombent à la renverse, frappés en pleine course d'une balle dans le dos. Ceux qui boulent comme des lapins, le cœur ou la tête éclatés. Il y a ceux qui étaient assis, et qui ont seulement glissé

Une fusillade éclate
immédiatement, et les
mutins s'en prennent
d'emblée aux
invités, notamment les
militaires gradés, en
les mitraillant et en
lançant des *grenades*
pour empêcher toute
tentative de fuite.

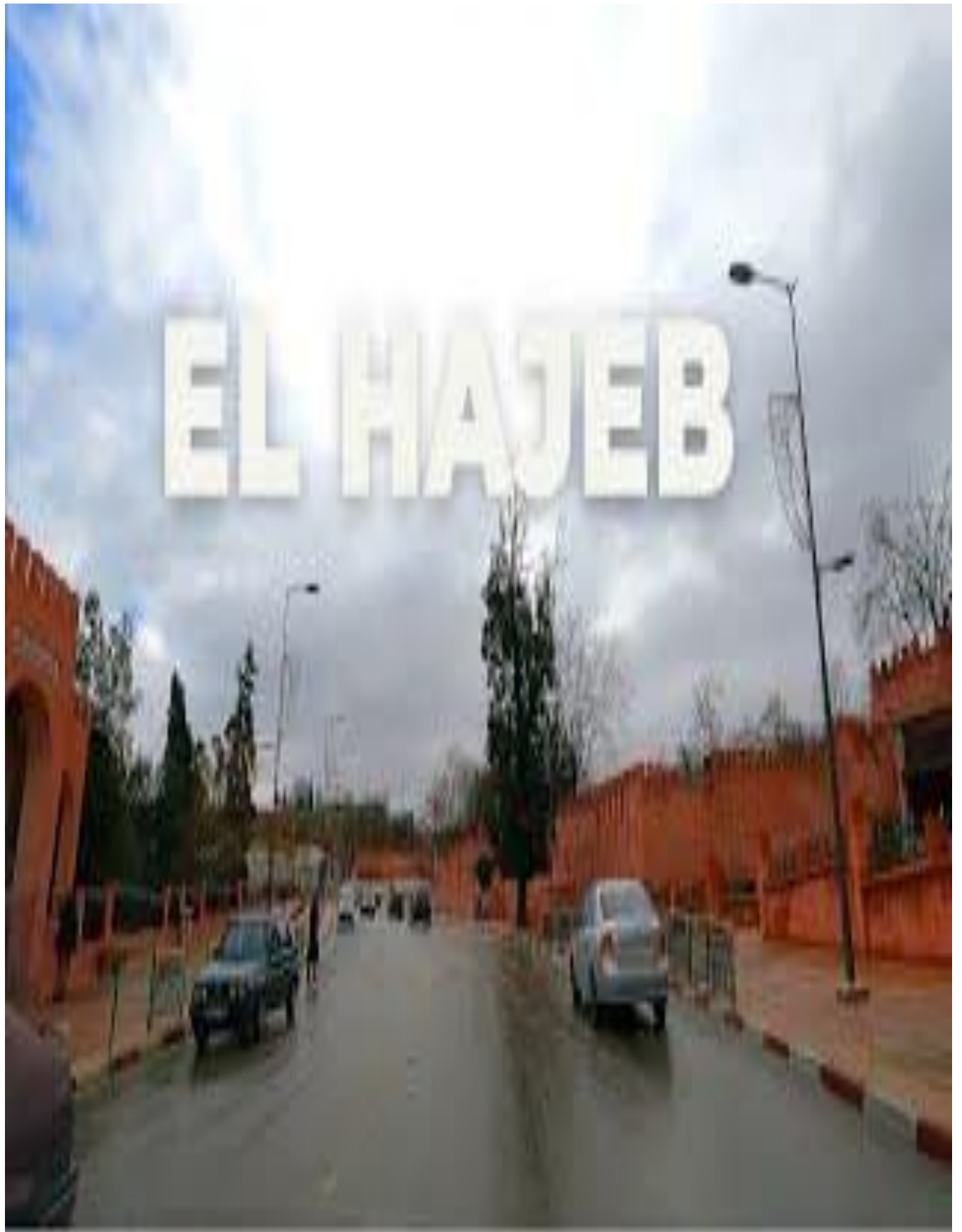
M'hamed Ababou
crie alors à ses
hommes, en leur
montrant les plats de
victuailles servis aux
invités du ROI :
« Regardez où va
l'argent des impôts,
regardez ce qu'on fait

des biens de ce pays ».

A nous ils donnent du kiki (sardines de piètre qualité) et regardez ce qu'ils mangent eux ! criait les yeux exorbités un élève à l'intention de son camarade.

**L'effet est
immédiat : les
élèves sous-
officiers s'excitent
et tirent sur les
invités, mais aussi
sur les plats,
détruisant tout sur
leur passage.**

EL HAJEB



Initialement prévu le vendredi 14 mai 1971, lors de manœuvres militaires à *El Hajeb*, ce projet de renversement de la monarchie a été reporté au samedi 10 juillet, à l'occasion de la réception organisée pour fêter le *42ème anniversaire du Roi*.

François PÉDRON

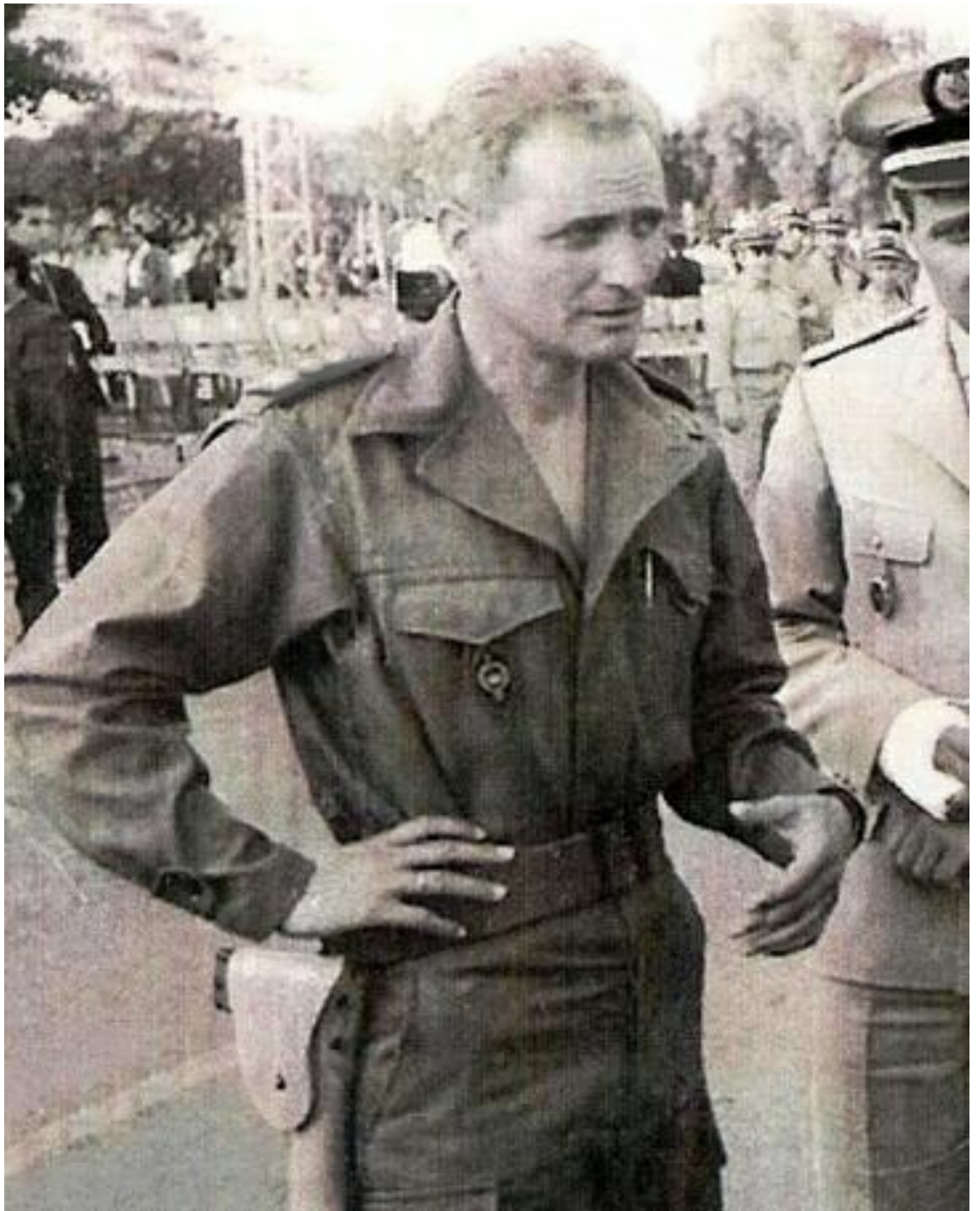
échec au roi

Du coup d'Etat
de Skhirat
au "suicide" d'Oufkir



la table
ronde

Au cœur du Palais
de *Skhirat*, Ababou
remarque la présence
du Colonel Bouazza
Boulhimez de la
gendarmerie Royale.
Il s'exclame : *Et toi,*
tu es avec ou contre
nous ? Contre, lui
répond le Colonel



sans la moindre
hésitation, les yeux
dans les yeux.
Aussitôt Ababou fait
un signe de la main à
un sous-officier : *Tue
ce traître.* Sans hésiter,
le soldat vide son
chargeur dans le dos
de la victime.

Mon colonel, il respire encore, il n'est pas mort.

**Ababou revint sur ses pas, pose un pied sur la tête du colonel agonisant et s'adresse à un autre élève avec un calme terrifiant :
*Là, là, tirez-là !***



Ahmed Reda
Guedira, le plus
proche *conseiller du*
ROI, est vu courir
dans tous les sens, la
tête enfouie entre ses
deux mains.

Trébuchant, il ne
parvint pas à se
relever.



Terrorisé, il eut recours à un stratagème pour échapper à un sort fatal : *il simula la mort.* Il demeurera trois heures durant étendu sous un soleil de plomb sur le *green du Golf* du Palais de Skhirat.

Le Souverain
échappe aux cadets
mutins et se réfugie
pendant plus de deux
heures dans un
dressing-room situé
près de la *salle du*
trône et s'y enferme.

Il est quatorze
heures vingt. Le



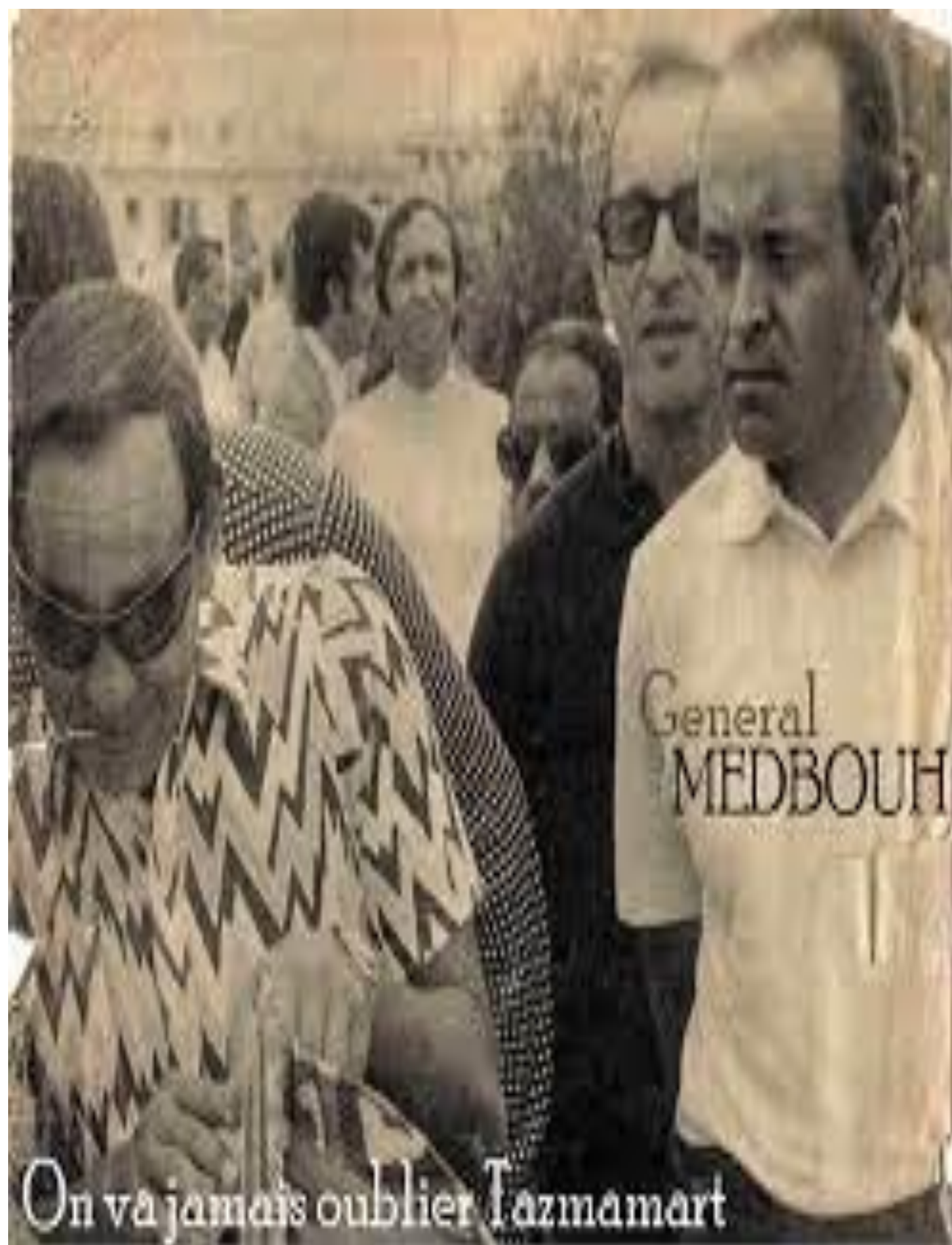
gettyimages®

Credit: REPORTERS ASSOCIES

1744267529

général Oufkir, le Premier ministre, le directeur du cabinet royal, trois fidèles du souverain, se trouvent à ses côtés ainsi que deux médecins français et le bijoutier *Chaumet*. Selon les informations qui ont pu être recueillies par la suite,

**et selon les dires du
ROI HASSAN II lui-
même, le général
Medbouh aurait
rapidement localisé le
ROI et tenté de
parlementer avec lui
pour le forcer à
abdiquer, en tenant
Ababou dans
l'ignorance.**



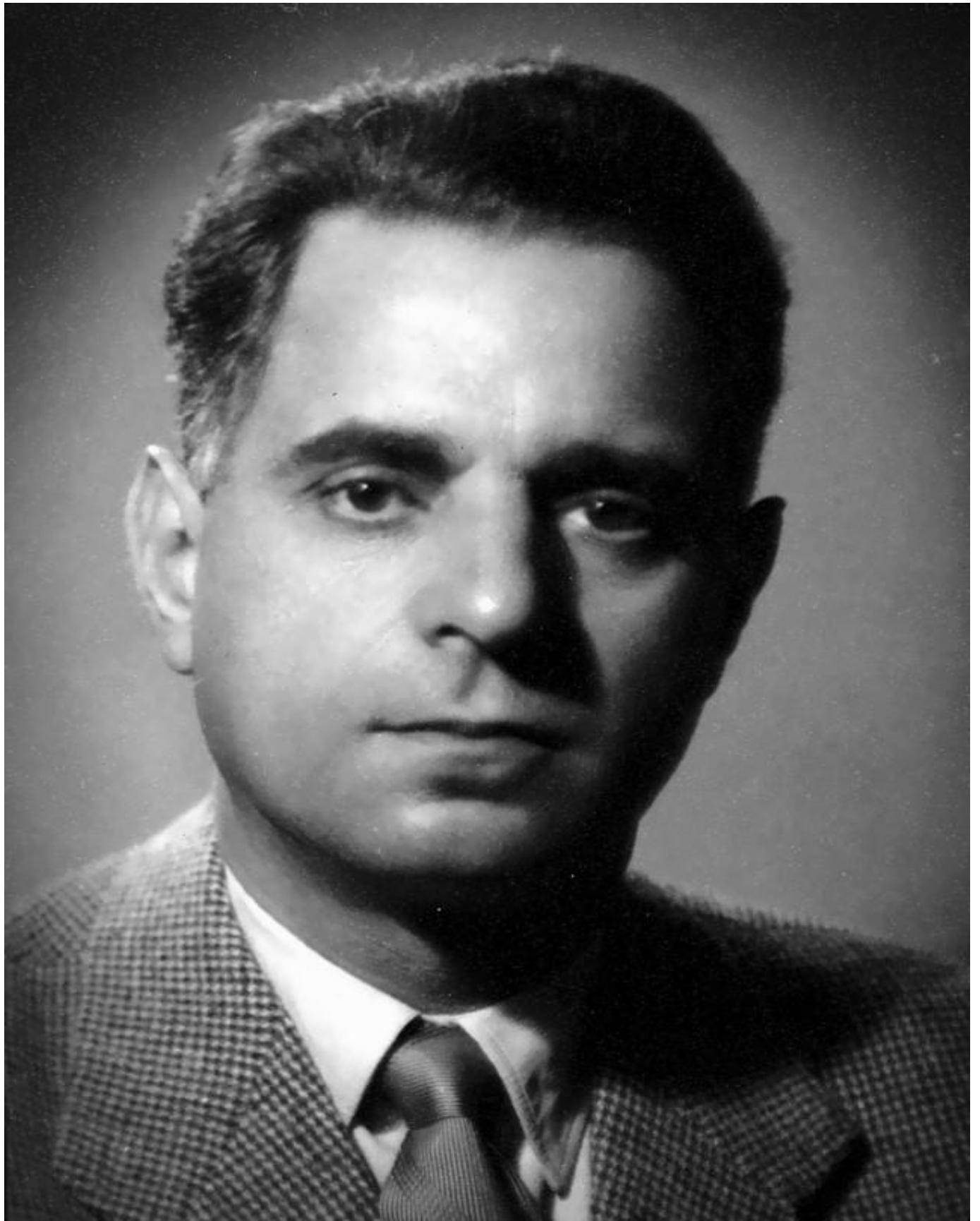
On va jamais oublier Tazmamart

Il y avait dans les parages, non loin du Souverain, Ahmed Laraki, Moulay Ahmed Alaoui, Ahmed Senoussi, Ahmed Balafrej, Ahmed Osman, le Général Oufkir, mais aussi le Pr. Touraine.













**Le ROI, faisant
preuve d'un sang
froid et d'un courage
assurément exception-
nels s'efforce de
réconforter ses hôtes :
*Ne vous inquiétez pas.
Vous aurez la vie
sauve. Il faut attendre,
c'est le destin.***



Comme des
grenades explo-
saient dans la salle
du trône, il
commenta avec le
sourire : *je ne suis
pas assuré contre
les dommages de
guerre.*

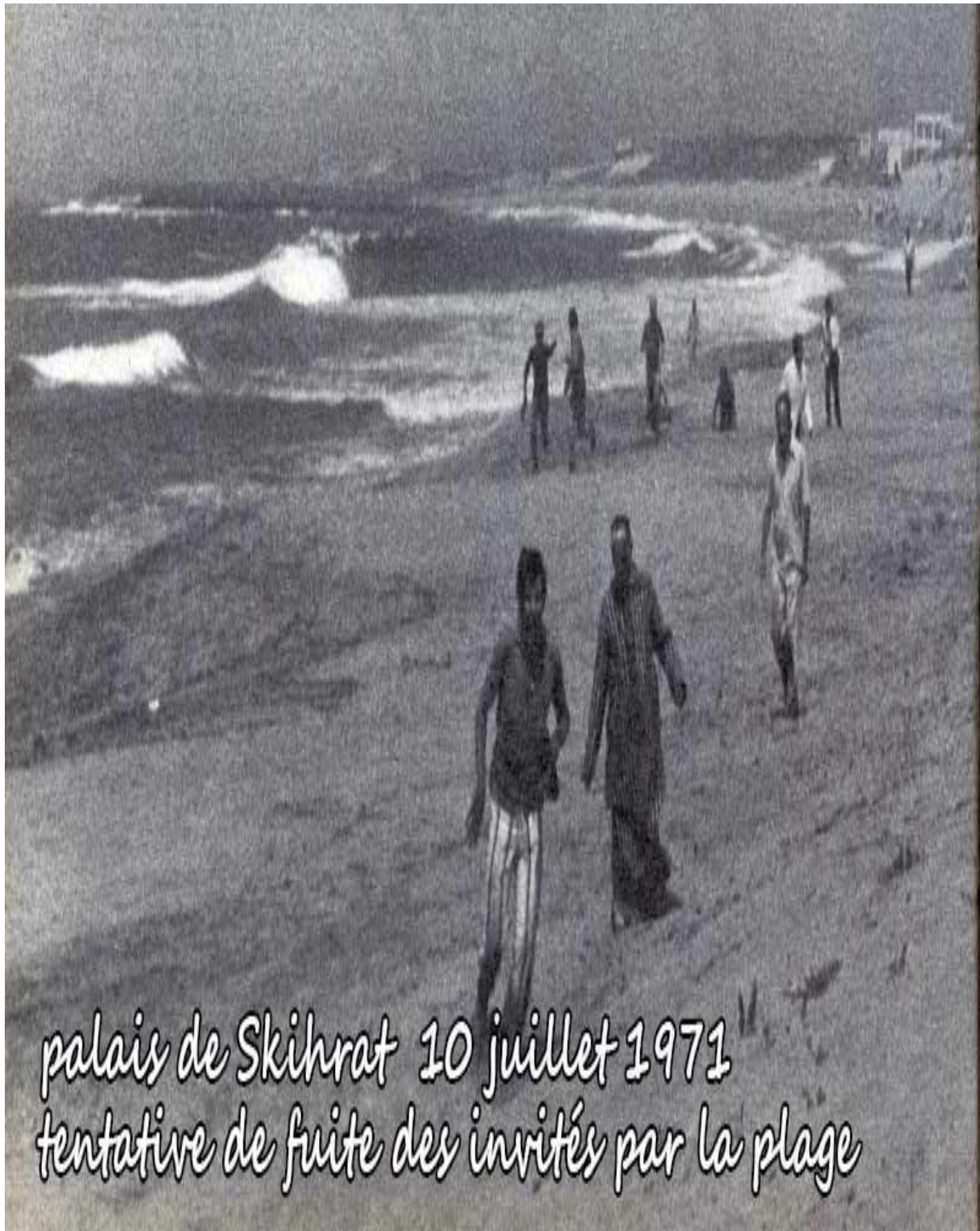


1971

محمد المنبج

العقل المدبر لعملية انقلاب الصحيرات

Le Souverain aurait fermement refusé de se soumettre. Il semblerait que les mutins aient eu ensuite une dissension dans leurs rangs sur la conduite à tenir. Mohamed Medbouh est abattu



palais de Skihrat 10 juillet 1971
tentative de fuite des invités par la plage

**dans des
circonstances restées
mystérieuses, peut-
être par Ababou
lui-même, à la suite
d'un différend entre
les deux traitres sur
le sort à réserver au
ROI. Il meurt en tous
cas à 44 ans.**



**M'hamed Ababou
et l'essentiel des
jeunes cadets filent
alors précipitamment
vers Rabat, persuadés
que Medbouh a
volontairement laissé
le ROI s'enfuir vers la
capitale en
hélicoptère.**



**Le Souverain et
ses convives sont
découverts par les
quelques *cadets*
encore présents et
sont extraits de leur
local, mains en l'air.
Un de ces cadets
reconnaît alors le
ROI.**



**Le Souverain
racontera lui-même la
scène dans son
allocution télévisé
dans la nuit : *Quand
ces jeunes soldats nous
ont vu devant cette
assistance, les mains sur
la tête, l'un d'eux nous a
reconnut et nous***

*demandé de le suivre. Il
avait le doigt sur la
détente. Au moment où
nous nous sommes
retrouvés en tête à tête,
il s'est mis au garde à
vous, puis nous a baisé
la main. Nous l'avons
apostrophé avec
étonnement en lui
faisant remarquer que*

*d'une part, il faisant
preuve d'obéissance et de
dévouement et que
d'autre part il
participait à une
entreprise criminelle.*

*Il est inadmissible que
vous ayez fait de l'armée
royale ce que vous en
faites maintenant. Cela
est indigne et non*

*conforme à ce que
j'attendais de vous.
Immédiatement quelques
uns se mirent à
pleurer et nous avons
récité la fatiha.*

*Je dois dire qu'à partir
de ce moment là, cela a
été le dernier épisode du
dénouement.*

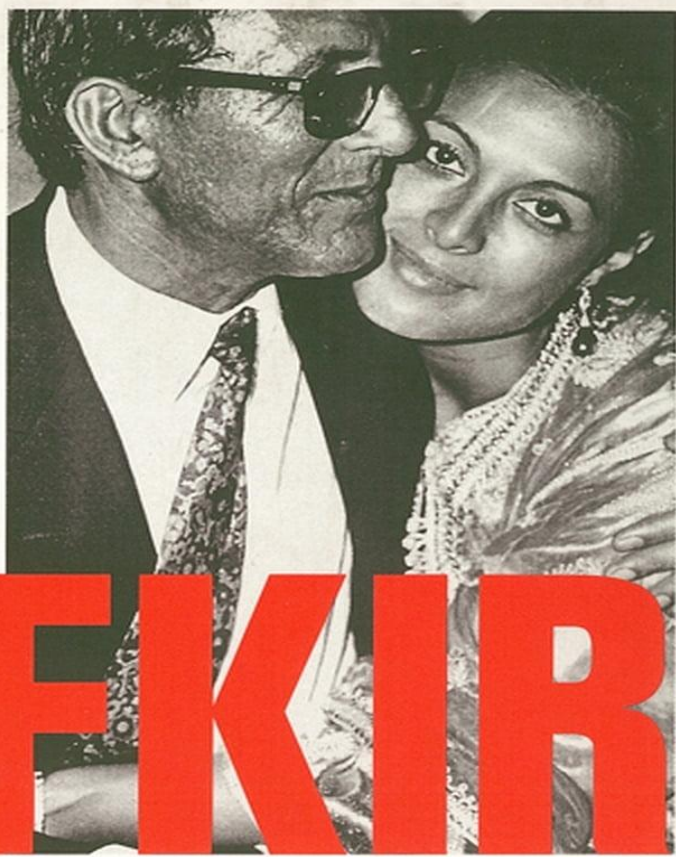
سُورَةُ الْفَاتِحَةِ مَكِّيَّةٌ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٢﴾ الرَّحْمَنِ
 الرَّحِيمِ ﴿٣﴾ مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ ﴿٤﴾
 إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ ﴿٥﴾
 أَهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ﴿٦﴾ صِرَاطَ
 الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ
 عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ﴿٧﴾

**Le ROI s'adresse
alors à Oufkir et
aux soldats : *Vous
êtes sous les ordres
du Général Oufkir,
obéissez lui.
Oufkir ! Prends la
situation en main.***

Stephen Smith



OUEKIR
UN DESTIN
MAROCAIN

calmann-lévy



Entretiens, l'état
major des FAR et
l'immeuble de la
Radio-Télévision
ainsi que le *Ministère*
de l'intérieur sont pris
d'assaut par les
troupes rebelles
menées notamment
par l'adjudant-









**C'EST LA CHASSE
AUX MUTINS
ILS N'ATTENDENT
PLUS QUE LA PRISON
OU LA MORT**





*11 juillet 1971 : les cadets d'Ahermoumou
qui occupaient les bâtiments de la RTM se rendent.*

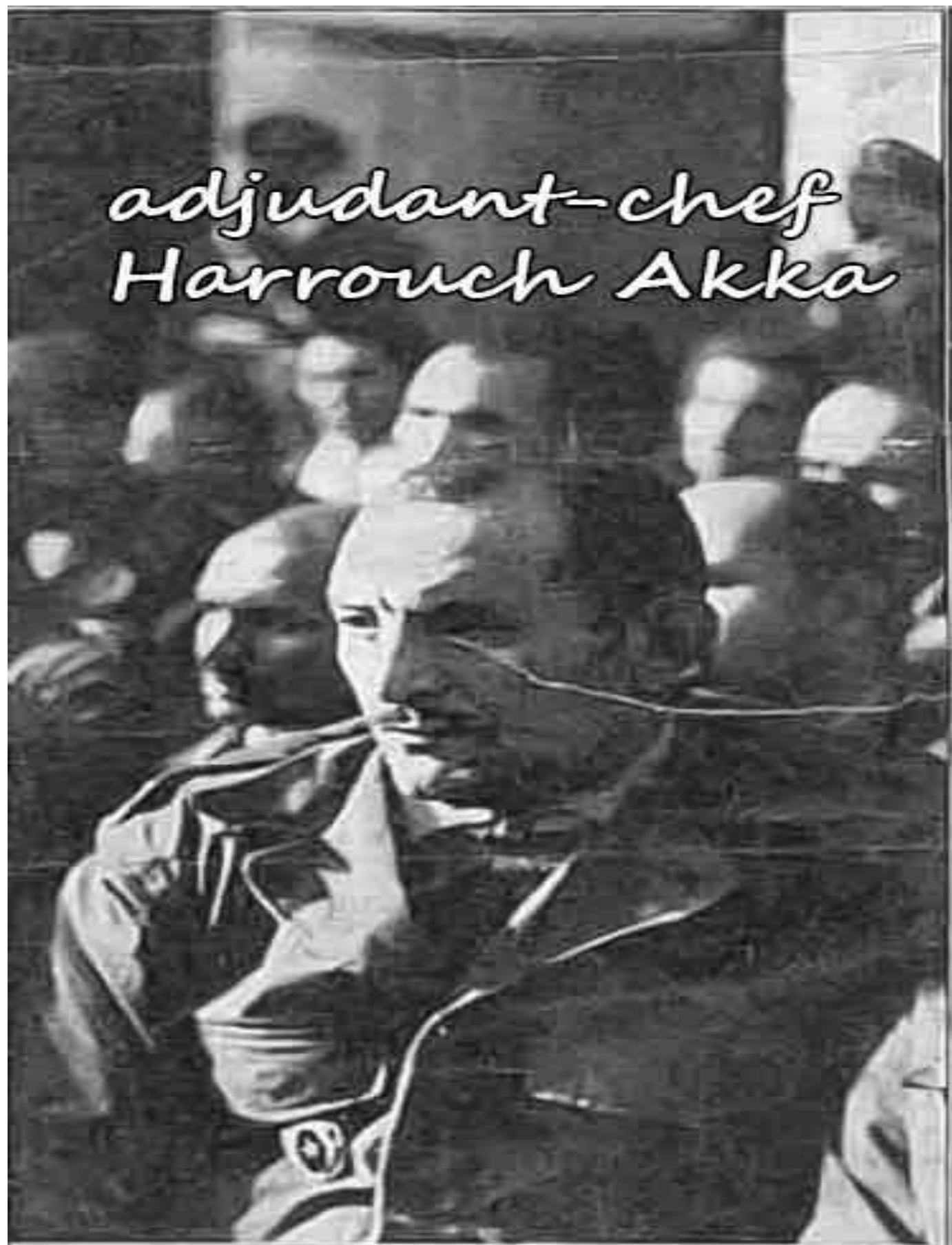


A Rabat, pendant quarante-huit heures, les rebelles occupent les bâtiments de Radio-Maroc. Mais leurs communiqués de victoire appartiennent déjà au passé. Les troupes loyalistes les encerclent et les attaquent. Par petits groupes, bras levés, ils se rendent et connaissent alors le sort de tous les vaincus : après la bastonnade, l'emprisonnement ou la mort.

**chef Harrouch Akka,
bras droit du
colonel Ababou.**

**A 16 h 45, un
premier message est
diffusé sur les ondes
de la RTM, dont les
locaux sont situés *rue
Brihi*, au nom d'un
*comité de la***

*adjutant-chef
Harrouch Akka*



révolution, qui
annonce la fin du
régime.

Alors que les
militaires assureraient
le contrôle des
locaux de la radio-
télévision, ceux-ci

exigèrent du
chanteur égyptien
Abdel Halim Hafez,
présent ce jour-la
sur les lieux, de lire
un communiqué
annonçant le coup
d'Etat. ; il refusa en





Prise avec Galaxy A72

ajoutant : *Je vous recommande de ne pas mêler l'Égypte à cette histoire.*

Le malheureux compositeur Abdes-salam Amer, le *Ray Charles* Marocain, quoique aveugle, prononça alors sur les



ondes les phrases qu'on
lui dicta : *L'armée vient
de prendre le pouvoir. Le
système monarchique a
été balayé. L'armée du
peuple a pris le pouvoir.
Vigilance. Le peuple avec
son armée est au
pouvoir. Une ère
nouvelle vient de
poindre.*



Abdeslam Amer sera par la suite relayé par le responsable du journal télévisé en langue arabe, en l'occurrence *Mohamed Bendeddouch*, qui vivra ce moment comme un supplice mémorable.



L'appel, naturellement
lancé en
langue arabe
repassera à intervalles
réguliers jusqu'à
22h45 : *Al-jaych,*
aqoulou al-
jaych...laquad qama
bi-tawra li-maslahat
ach-chaâb ; laquad

qoudiya *âla* *al-*
malakiya ! Les rues
de Rabat sont alors
désertées par la
population civile.

Ababou réunit les
officiers comploteurs
à *l'Etat Major*, parmi
lesquels certains
généraux comman-

**dants de régions
militaires.**

**Dès le début de
soirée, les troupes
loyalistes dont la
Brigade légère de
sécurité, commandée,
investissent le
quartier des ministères
*du Touarga.***



Au cours de la nuit, les troupes gouvernementales sous les ordres d'*Oufkir* reprennent un par un les bâtiments occupés et désarment les insurgés.

**Les unités
spéciales sous les
ordres du général
Bachir El Bouhali,
commandant des
FAR, reprennent
dès lors *l'Etat-
major.***

mai 1971



*Général
Bachir Bouhali,
mort en héros le
10 juillet 1971*

Prince Sidi Mohammed

Hosni Benslimane
est à l'époque
gouverneur de
Tanger. L'histoire
retiendra les
messages de
soutien indéfec-
tible à la
monarchie qu'il



**lancera alors sur
les ondes de
Radio Tanger, à
un moment où
les mutins annon-
çaient le succès
de la tentative de
coup d'Etat.**



إذاعة طنجة

radio tanger

radio

marocaine



**Vers 19h30, un
sous-lieutenant
annonce à Ababou
l'arrivée du Major
Général Bachir El
Bouhali. Le
Général pénètre
dans l'Etat- major
avec pour but**



*d'obtenir la
reddition des chefs
putschistes.*

**Le Général a
pris Ababou pour
cible prioritaire et
le cherche pour le
forcer à se rendre.**



L'ambiance est
pesante et les
esprits excités.

*« Ah, vous êtes
venus pour vous
rallier à nous mon
général ?*

*Non, pour t'arrêter
toi et tes hommes,*

tout de suite, tu n'as pas la situation en main. Les blindés encerclent l'Etat-major.

Mon général, allons d'abord en parler calmement avec le président Chelouati.



*On trouvera
certainement un
arrangement.*

*Qu'est-ce que tu
dis ? lui rétorque El
Bouhali, tu n'as
pas honte de ce que
tu viens de faire
espèce de chien ?*

Un flottement s'installe. Ababou se ressaisit et fait signe de la tête, dans un ultime acte de folie, à son sbire l'adjudant Akka d'ouvrir le feu : *tire sur le général.*

**Le sous-officier tire
une rafale sur le
Major - Général
désarmé, qui au
même moment
parvient à arracher
l'arme d'un soldat
loyaliste, chancelle et
tire en direction du
chef putschiste.**

مدرسة اهر مومو سنة 1970

عقا

اعبابو



colorize-it.com

**M'hamed Ababou
est grièvement blessé
Il sera achevé à sa
demande par son
acolyte l'adjudant
Akka : *Tire ! C'est le
dernier ordre que je te
donne ! Mais tire
donc ! Je t'en supplie,
lui crie t'il.***

**M'hamed Ababou
succombe ainsi
victime de sa
trahison et de ses
ses folies
meurtrières, à l'âge
de 33 ans.**

**Les putschistes
ont perdu leur bras**

**armé et les
loyalistes, leur
Major Général, en
l'occurrence le
courageux Bachir
El-Bouhali, qui
meurt ainsi à l'âge
de 59 ans. Paix son
âme.**





gettyimages®

Credit: GAROFALO Jack/HABANS
Patrice

Le mardi 13 juillet 1971, le ROI annonce l'échec du *putsch*. A 11h15, sur le champ de tir d'*El-Menzel* dix officiers, dont quatre généraux sont passés par les armes.



général Hamou

colonel Chelouati

général Habibi

général Bougrine



Il s'agit des
généraux *Hamou,*
Bougrine, *Habibi,*
Moustapha, **des**
colonels *Chelouati,*
Feneri, *Lakbir,*
Belabsir, *Ammi,*
Abou Sari **et du**
Commandant
Manouzi.

**AVANT L'EXÉCUTION,
C'EST L'HUMILIANT CÉRÉMONIAL
DE LA DÉGRADATION**



Comme quatre autres généraux étaient tombés à *Skhirat*, l'armée marocaine perd ainsi, en trois jours, *neuf de ses quinze généraux*.

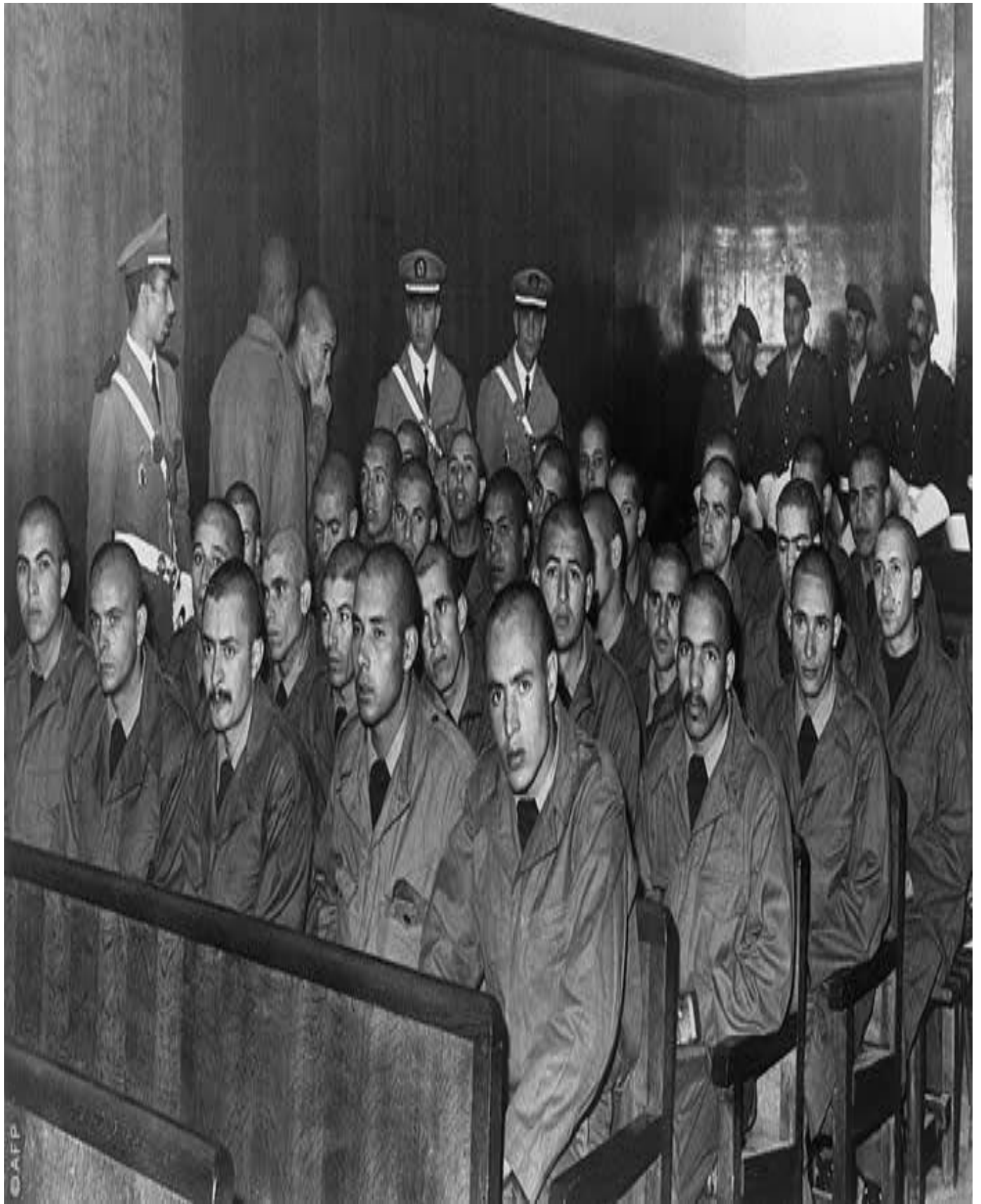


Le Canard enchaîné
du lendemain titre
malicieusement
Ceux qui ratent (Skhirat)

»



**Le frère de
M'hamed Ababou,
Mohammed sera
jugé au procès
des mutins de
Skhirat, qui se
tiendra à
Kenitra.**



**Le lieutenant –
colonel Mohammed
Ababou plaidera
non-coupable, avec
un accent
d'apparente
sincérité qui lui
arrachera ce cri : ”
*Je n'ai pas trahi !***



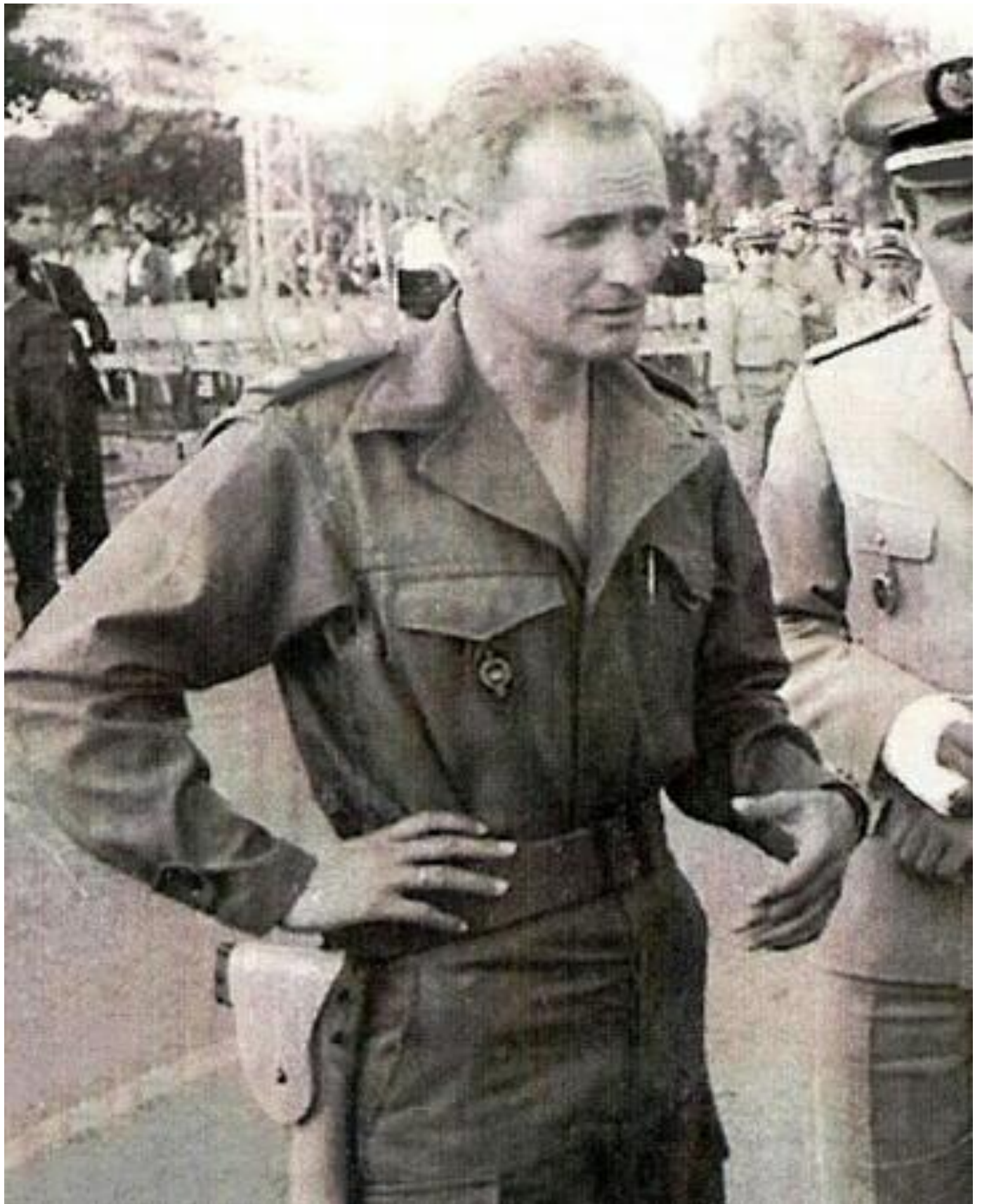
J'ai toujours agi en officier modèle. Quel que soit mon sort, je souhaite que ma famille ne soit pas marquée par l'opprobre du vocable de trahison.

La tentative de coup d'État a fait 278 morts, dont 158 cadets rebelles, 20 soldats loyalistes, deux policiers et 98 invités civils à *Skhirat*.

**Henri Dubois-
Roquebert fait
partie des victimes
du *coup de tonnerre*
de *Skhirat*.**

**Parmi les autres
victimes, le
*General Gharbaoui***

le *Colonel* Bouazza
Boulhimez; Ahmed
Bahnini, *Premier*
ministre de 1963 à
1965 ; Fadel
Benyaich, *médecin*
personnel du *Roi*,
Marcel Dupret,
ambassadeur de







Belgique au Maroc;
Omar Ghannam,
directeur du Centre
Cinématographique
Marocain....un être
attachant,
demeuré dans la
mémoire

collective *Rbati*
comme **un**
homme **affable,**
d'une **bienveil-**
lance **et** **d'une**
courtoisie
extrêmes, **mais**
aussi... **Charles**

Guetta *homme*
d'affaires ; **Pierre**
Kremer, *chef*
cuisinier de l'hôtel de
la tour Hassan ;
Ahmed **Wafik**
Maâzouzi, *chargé de*
mission au Cabinet
royal ; **Max Magnan,**
directeur *de la*

*Compagnie du sucre
au Maroc ;
Abdelmalek Faraj,
ministre de la santé ;
Moncef Sedrati,
haut cadre de la
DGSN ; Abou Bakr
Sbihi, résistant,
intellectuel et*



*membre du Protocole
royal ;* **Fadel**

Bennani,

*ambassadeur du
Maroc au Sénégal ;*

Abderrahmane

Benabdenbi,

*Directeur de l'ENA de
Rabat.*

Le RISI
MATCH

UN GRAND REPORTAGE DE
NOS ENVOYES SPECIAUX

LA TRAGÉDIE MAROCAINE

EXCLUSIF: L'INTERVIEW DU
ROI HASSAN
PAR JEAN-PIERRE FOURNIER



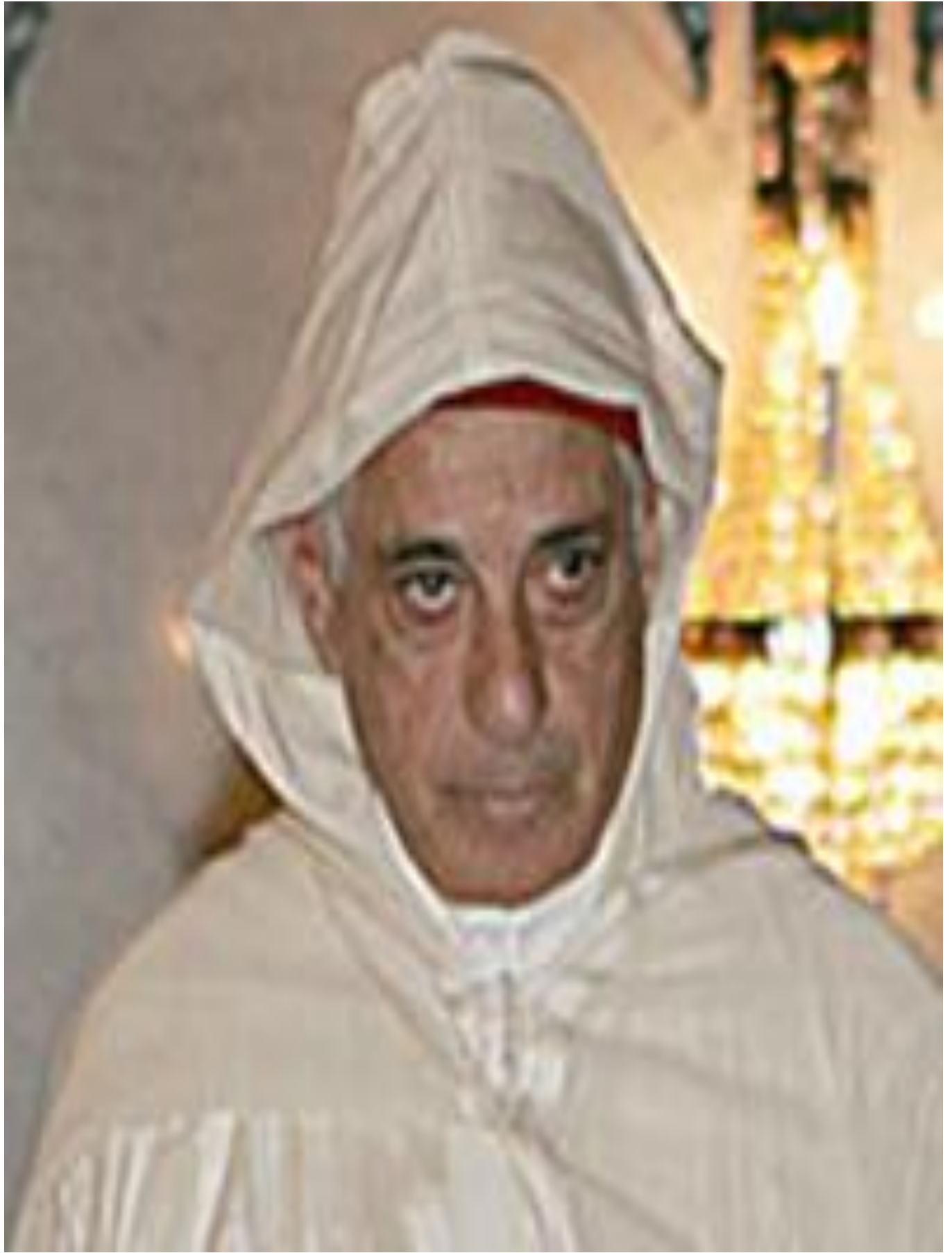
NUMEROUS... (vertical text on the left edge)

Qu'il me soit
permis de conclure
cet hommage aux
victimes de la
tragédie de *Skhirat*,
en vous présentant
les ultimes mots
qui suivent, dont
l'auteur *Bruno*, est

**le fils du Docteur
Henri *Dubois-*
Roquebert :**

**Savez-vous comment
votre père, Henri
Dubois-Roquebert est
mort lors de la
tentative de putsch**

J'ai appris récemment la manière avec laquelle mon père a été tué. C'est grâce au témoignage de M. Abdelhak Mrini, responsable du protocole royal, et qui était présent sur



*les lieux, que je l'ai su.
En fait, il y avait deux
groupes d'invités, ce
jour-là. Un petit
groupe, installé près
de la piscine et un
grand, un peu plus
loin. Mon père était
dans le premier.*

Après leur arrivée, les putschistes ont tenu en joug les invités. Ils n'avaient pas le droit de bouger. Profitant du manque de vigilance du militaire qui les surveillait, les invités du petit

*groupe ont rejoint
ceux du grand
groupe... sauf mon
père qui a glissé sur la
nourriture renversée
par terre. Le militaire
s'est approché vers lui
et l'a abattu à bout
portant.*



Qu'avez-vous fait
après la disparition
de votre père ?

*Nous sommes
restés avec ma
mère. Nous étions
trois enfants. Mon
frère était âgé de 22
ans, ma sœur de 18*

*ans et moi de 21
ans. Il va de soi
que notre vie a
basculé. Nous nous
sommes débrouillés
tous seuls. Sur ce
point, je rappelle
que j'ai dédié le
livre de mon père à*

*ma mère qui habite
aujourd'hui à
Rabat.*

**Comment vivent, à
votre connaissance,
les autres familles de
victimes de Skhirat ?**

*Les souffrances
morales sont*

*pratiquement les
mêmes pour toutes
les familles. La
mort de leurs
parents les a
entraînés dans une
détresse profonde.
Je sais que certaines
familles ont sombré*

*dans des misères
indescriptibles.*

*Pendant 40 ans,
nous avons gardé
le silence. Silence
sur la déflagration
de nos vies après la
mort de notre père.
Silence sur cette*

*quête de ce qu'il fut,
car nous sortions à
peine de
l'adolescence mon
frère et moi lorsque
le camion fou de
Skhirat a surgi dans
nos vies pour tout
écraser.*

*Sous Feu
Mohamed V, les
Marocains pronon-
çaient, le nom de
mon père, Dubois
Roquebert par
Barokbère. Il
souriait de la
déformation de son*



*nom, pour lui
synonyme
d'adoption. Mon
père tout au long de
sa vie dévouée,
soigna et sauva
d'une mort certaine,
tant de patients, de
gens illustres et*

*d'anonymes... Il
opéra Sa Majesté
MOHAMMED V
pour qui il devient
très vite un ami
véritable et qui
toute sa vie, lui fut
reconnaissant de ce
qu'il était : Un cœur*



*aimant doublé d'un
brillant chirurgien.*

*Avec la mise en
perspective que
nous offre l'histoire,
on se rend compte
que mon père a été
le Chevalier Blanc
qui a sauvé*

*l'honneur de la
France au moment
où celle-ci, aux
mains de quelques
misérables, des
politiciens de
rencontre, comme
aurait dit le
Général de Gaulle,*



*sans âme, sans
mémoire et surtout
sans reconnais-
sance, s'avilissait
dans la désastreuse
déportation en exil
de Sa Majesté
Mohamed V et de
toute sa famille.*

*Tournant avec
mépris, le dos à ce
camp arrogant et
stupide, résistant
aux pressions, aux
menaces, mon père,
n'abandonnait
jamais, même dans
les pires moments,*

WEEKLY 1952.12.23

1952.12.23

TIME

OF CURRENT AFFAIRS



THE SULTAN
of
MOROCCO

*le Sultan, son ami,
son patiente et
toute sa famille.*

*Mon père
reconnaissait à ce
Souverain discret,
des qualités de cœur
véritablement...*

immenses. Au

*milieu des épreuves
et des vicissitudes,
le Souverain
conservait, un sang
froid, un courage,
une dignité hors du
commun et surtout,
une Foi
inébranlable en son*




*peuple. Mon père
était un cœur
simple à la vaste
intelligence et qui
ne connaissait pas
les intrigues. Lui
qui s'était battu en
héros pour la
Liberté de son pays*

*en 1914, ne pouvait
pas ne pas
reconnaître les
mêmes droits à un
Homme, en qui il
reconnaissait les
signes qui font les
pères de la Nation y
compris et surtout,*



*lorsqu'on leur en
déli le titre !
Papa fut jusqu'à sa
mort, l'ami
Français le plus
actif et le plus fidèle
qu'eût jamais la
Famille Royale.
Aujourd'hui, 40 ans*

*après, la seule stèle
que je voudrai voir
poser à mon père
est dans le cœur de
tous les Marocains.
C'est la seule place
que je revendique
pour lui.*



The Muslim
king who
saved Jews...

Accidental
Talmudist.com

**Mon père, a
payé de sa vie, cette
fidélité au Maroc et
à la famille Royale.
Une fidélité née
dans les années
30...**

**Le 10 Juillet
1971, mon père était**

*à Skhirat aux cotés
de ce Roi qu'il
aimait autant que
nous car il l'avait
vu très jeune,
grandir et se former
au dur métier.*

*Il savait qu'il
était un grand Roi*



*et qu'il devrait
incarner Le Siècle
du .Il espérait vivre
encore quelques
années pour nous
voir grandir. Le
lendemain, 10
Juillet 1971, il
mourrait sous des*

*balles scélérates,
se vidant
lentement de son
sang, par une folle
après midi de soleil
rouge, livrée à la
démence meurtrière
des hommes. A ceux*



gettyimages
Credit: Keystone

3252527

*qui voulurent le
sauver, ses
dernières paroles
furent : Je suis
perdu, essayez
d'évacuer ceux pour
qui on peut encore
faire quelque chose.
Conscient jusqu'à*

*l'extrême minute, je
sais qu'il a du
partir dévasté à
l'idée d'abandonner
derrière lui, trois
orphelins encore
jeunes, sans
protection. Et cette
idée de l'inquiétude,*

*aux portes de la
mort, des
dernières pensées
de mon père, a
contribué à
alourdir notre
chagrin tout au
long de ces*

*années. Sortant
de notre silence,
nous affirmons
que le seul
endroit où mon
père aimerait
reposer, la seule
stèle qui aurait*

*de la valeur,
compte tenu de ce
qu'il fut...C'est
dans le cœur de
tous les
Marocains et
nulle part
ailleurs.*



Prise avec Galaxy A72

HORIZONS
UNIVERSITAIRES

INITIATION
A
L'ETUDE
DE
L'HISTOIRE
ECONOMIQUE
ET
SOCIALE

Abdelali DOUMOU
Fouad ZAIM

ECONOMIE

Fouad ZAIM



Histoire et Analyse
des Faits
Economiques
et Sociaux



CONFÉRENCE SOUS LE THÈME

DE XI'AN À LA
MÉDITERRANÉE

LE MAROC & LA CHINE

à l'heure des nouvelles routes de la soie

Pr. Fouad ZAIM

UMR 1101
Université Hassan II de Casablanca

FOUAD ZAÏM

LE **MAROC** ET SON

ESPACE

MEDITERRANEEEN

HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE



CONFLUENCES

GRUPEMENT D'ÉTUDES ET DE
RECHERCHES SUR LA MÉDITERRANÉE

L'ANNUAIRE
DE LA
MÉDITERRANÉE

1998

GERM - PUBLISUD

Prise avec Galaxy A72



Icônes et Sites du Maroc Éternel

Par Fouad Zaim

